



**HAL**  
open science

# La Goutte d'Or, territoire du livre? Présence et usages sociaux du livre à la Goutte d'Or au travers de l'implantation d'une librairie indépendante généraliste, La Régulière (2016-2020)

Zélia Piault

## ► To cite this version:

Zélia Piault. La Goutte d'Or, territoire du livre? Présence et usages sociaux du livre à la Goutte d'Or au travers de l'implantation d'une librairie indépendante généraliste, La Régulière (2016-2020). Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03165391

**HAL Id: dumas-03165391**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03165391>**

Submitted on 10 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Zélia PIAULT**

Année universitaire 2019-2020

Sous la direction de Julien HAGE, maître de conférences au Pôle Métiers du livre de Saint-Cloud.



Mémoire

**La Goutte d'Or, territoire du livre ?**

*Présence et usages sociaux du livre à la Goutte d'Or*

*Au travers de l'implantation d'une librairie indépendante généraliste,*

*La Régulière (2016-2020).*

UFR SITEC – Master 1 Sciences Humaines et Sociales  
Mention Métiers du livre et de l'édition, parcours librairie.



## La Goutte d'Or, territoire du livre ?

*Présence et usages sociaux du livre à la Goutte d'Or*

*Au travers de l'implantation d'une librairie indépendante généraliste,*

*La Régulière (2016-2020).*

La responsabilité de ce mémoire n'incombe pas à l'Université Paris Nanterre mais à moi seule.

# Remerciements

Tout d'abord, je remercie mon directeur de mémoire, M. Julien Hage, pour ses nombreux conseils durant nos discussions, son soutien et ses précieuses relectures.

Je remercie également ma directrice de pré-mémoire, Mme. Laureline Meizel, pour son accompagnement durant la première phase de ce travail entamé en première année de Master, qui a contribué à faire aboutir ce mémoire et mes réflexions.

Je remercie mon jury pour leur attention portée à ce mémoire, et les questions qui en découleront. Je remercie également la librairie La Régulière, Alice, Julia et Morgane (et Rita), de m'avoir intégré à leur équipe le temps de mon stage, pour l'ambiance de travail chaleureuse et mes premiers pas de librairie.

Je remercie mes enquêtées, Alice Schneider, Catherine Geoffroy et Elsa Bonabeau d'avoir pris le temps de répondre à mes questions lors de nos entretiens.

Enfin je remercie mes parents de m'avoir soutenue dans mes choix d'études, ma mère et ma grand-mère pour les relectures de mon travail, et mes ami.e.s pour les longues séances de travail ensemble et la motivation.

# Introduction

La librairie La Régulière, implantée depuis trois ans dans le quartier de la Goutte d'Or, est le point de départ de cette étude sur la présence du livre dans un quartier parisien, focalisée sur la multiplicité de ses formes comme de ses usages. Dans l'espace parisien, où l'idée que la création de librairie n'est plus vraiment envisageable tant l'espace commercial est contraint, on voit ouvrir ces dernières années des projets de librairies, souvent tenues par des jeunes professionnels, dans des quartiers plutôt populaires, parfois en voie de gentrification. Il s'agit d'analyser dans quelle manière la création d'une librairie indépendante est en mesure de dynamiser et d'agréger autour d'elle le livre à l'échelle d'un quartier. En effet, l'étude de cas d'une création de librairie permet d'observer et de comprendre la manière dont elle peut s'insérer dans le tissu culturel du quartier, à la fois zone de chalandise et aire socio-culturelle aux limites mouvantes, où la notion de quartier dans l'espace parisien est elle-même à interroger. Il est également question de faire un tour d'horizon de cette nouvelle génération de libraires, qui se démarquent parfois des attendus de la profession, de ceux des pouvoirs publics, et en s'éloignant du modèle classique de gérant de librairie. Ils battent en tout cas en brèche le postulat selon lequel il n'y a plus de place pour de nouvelles librairies à Paris.

La défense du livre en France est toute particulière. Elle incarne à la fois une vision de la culture et des valeurs d'éducation promues par l'école. La commercialisation du livre est notamment encadrée par la loi Lang de 1981, qui entend limiter la concurrence des grandes structures par l'imposition d'un prix unique de vente. Les politiques culturelles ont été dirigées dans une volonté de rendre le livre plus accessible afin de démocratiser la lecture et l'accès à celui-ci. Les politiques de démocratisation culturelle se sont souvent concentrées sur l'accessibilité économique du livre, en soutenant notamment l'arrivée du livre de poche sur le marché. Or, des sociologues ont montré les limites de certaines de ces politiques culturelles, en démontrant que la médiation était l'un des meilleurs moyens pour faire accéder au livre un public qui lui est plus éloigné. Accompagner l'accès au livre, par une proximité avec ce public potentiel, permettrait de mieux comprendre et d'appréhender les obstacles symboliques qui lui sont liés<sup>1</sup>. Il reste cependant un biais dans les résultats des études sur les pratiques de lecture, car il est encore difficile de définir ce qu'est un non-

---

<sup>1</sup> RIGHINI DE SOUZA Willian Eduardo, « Les publics du livre de poche dans la construction du discours sur la démocratisation culturelle au Brésil » [en ligne], *Revue française des Sciences de l'Information et de la Communication*, n° 7, 2015, p. 2-9. Disponible sur : [https://www.academia.edu/30806376/Les\\_publics\\_du\\_livre\\_de\\_poche\\_dans\\_la\\_construction\\_du\\_discours\\_sur\\_la\\_d%C3%A9mocratisation\\_culturelle\\_au\\_Br%C3%A9sil](https://www.academia.edu/30806376/Les_publics_du_livre_de_poche_dans_la_construction_du_discours_sur_la_d%C3%A9mocratisation_culturelle_au_Br%C3%A9sil) (consulté le 03/02/2019).

lecteur. La présence et la visibilité que la librairie offre au livre peut-elle s'inscrire dans cette idée de médiation, en accord avec la vision du libraire comme passeur ?

La librairie, notamment indépendante, permet d'abord de maintenir une forme diversité culturelle dans un quartier, en proposant à travers sa sélection une diversité éditoriale. À travers ses animations, elle participe à l'ouverture d'espaces de réflexions, de rencontres. Elle se manifeste alors dans le quartier en tant que commerce de proximité et lieu de rencontre culturel. L'accès au livre comme l'accès à la culture est important dans tous les espaces, même ceux où il n'est pas le plus évident car il permet d'offrir une visibilité à des biens culturels qui offrent un accès à la connaissance et à la pensée critique. Par des liens avec d'autres acteurs culturels, notamment l'école et les associations, la librairie peut participer aux solidarités de la ville d'une part et aux actions de médiation d'autre part. Cela pourrait se matérialiser par l'organisation d'évènements en lien avec les programmes scolaires, des activités de découverte de l'espace, des visites du quartier, des lectures ouvertes. La librairie indépendante peut-elle permettre, dans le sillage des librairie militantes des années 1970, de participer à produire un lien social particulier au sein du quartier, face à l'influence grandissante du numérique dans la vie privée et publique, en s'insérant dans les réseaux culturels et associatifs de la ville ? Plusieurs points peuvent aller dans ce sens, notamment par le travail d'accueil et d'assortiment effectués par les libraires, l'organisation d'animations variées et accessibles, qui sortent du seul entretien littéraire par exemple. Mais également les liens entretenus avec d'autres acteurs culturels, notamment les réseaux du livre, comme l'école, la bibliothèque, les autres librairies, ou espaces culturels ainsi que les échanges, coproductions d'évènements, présences ou actions avec des associations.

Pour autant, la librairie est un commerce peu rentable, qui a connu certaines crises, avec des marges étroites. Dans les années 1970, de nombreuses librairies ont fermé leurs portes dans les centres-villes, notamment à Paris, face à la pression foncière et à la dérégulation du prix du livre introduite par l'arrêt Monory. Elles ont dû faire face à différents facteurs : une augmentation de la concurrence des grandes enseignes spécialisées et une hausse des loyers ainsi qu'une évolution des pratiques de lecture. Cependant, depuis les années 2000, on observe de nouveau l'ouverture de librairies indépendantes, en particulier dans les quartiers en gentrification, dont elles peuvent constituer l'un des symboles commerciaux et culturels<sup>2</sup>.

Parmi elles, on retrouve notamment :

Le Monte-en-l'air<sup>3</sup>, crée par Guillaume Dumora en 2005, dans une librairie spécialisée dans l'image et la bande dessinée, avec une sélection très pointue en photographie, graphisme, fanzines, parfois

---

<sup>2</sup> CHARMES Éric, LAUNAY Lydie, VERMEERSCH Stéphanie, *Quitter Paris ? Les classes moyennes entre centre et périphérie*, Ivry-sur-Seine, Créaphis, 2019, p. 73.

<sup>3</sup> Disponible en ligne : <https://montenlair.wordpress.com/> (consulté le 01/06/2020).

importés. La librairie a connu deux adresses et un agrandissement, et compte un fond de plus de 20 000 références, contre 6 000 à 8 000 références en moyenne dans une librairie de quartier. Elle dispose également d'une terrasse et d'un petit café, ainsi que d'un espace galerie où sont renouvelées toutes les trois semaines des expositions d'artistes.

La librairie Petite Egypte<sup>4</sup>, au 35 rue des petits carreaux dans le 2<sup>e</sup> arrondissement au cœur du quartier Sentier, fondée en 2016. La petite Egypte est une librairie indépendante et généraliste, qui entend renouer avec l'histoire, notamment populaire, du quartier. Elle organise de nombreuses rencontres, et possède un large fond d'ouvrages mettant en avant l'actualité graphique et de sciences-humaines.

L'impromptu<sup>5</sup>, librairie-café de la rue Sedaine, ouvert en 2018. C'est une librairie généraliste de quartier, qui possède un coin café au fond du magasin, où sont proposées boissons, gouters, et où sont régulièrement organisées des rencontres littéraires.

À travers ces quelques exemples se dessine une nouvelle génération de libraires, venant des mondes du livres ou de la création pour la plupart. Cependant, on observe une diversification des profils de gérant.e.s où certains sont jeunes, sans forcément d'apport financier très important ni d'expérience longue du métier de librairie. Pour autant, il se dessine des critères communs, comme la revendication de la notion d'indépendance, de sélection, de la mise en avant des petits éditeurs et éditeurs indépendants de création, avec un accent mis sur les rencontres et diversification du fond, des animations et des services.

Or, les loyers des centres villes ne cessent d'augmenter, la concurrence des grandes enseignes n'est pas en baisse et à celle-ci s'ajoute celle des sites de revente en ligne, lorsque les grands lecteurs sont de moins en moins nombreux. Comment expliquer alors ce regain d'activité pour les librairies dans les centres villes ?

La gentrification est un concept utilisé par les géographes et les sociologues afin de décrire des processus, multiples, qui modifient la composition d'une ville et en particulier des centres-villes. La place des commerces dans la redéfinition des rapports sociaux, économiques, culturels et symboliques est centrale, tout comme la présence d'équipements culturels variés. La sociologue Anne Clerval explique que le commerce est un indicateur qui permet de révéler l'arrivée de

---

<sup>4</sup> Disponible en ligne : <http://www.petite-egypte.fr/> (consulté le 14/06/2020).

<sup>5</sup> Disponible en ligne : <https://www.librairieimpromptu.fr/> (consulté le 14/06/2020).



nouvelles populations dans un quartier<sup>6</sup>. En effet, la consommation est un moyen de se distinguer. Aussi, la fréquentation de commerces de proximité s'inscrit dans une recherche d'une certaine qualité de vie qui passe par la consommation de biens spécifiques. Afin de cibler cette clientèle, les commerces se démarquent des grandes surfaces par une esthétique spécifique, des prix souvent élevés et un caractère distinctif. Cela se traduit par exemple par l'action pour l'environnement ou l'engagement social. La librairie en tant que commerce s'insère dans ces dynamiques. En effet, au cours d'une enquête sociologique réalisée auprès d'anciens Parisiens s'installant dans une ville limitrophe, les enquêtés ont cité la librairie comme un des commerces qui leur manquait dans leur nouvelle ville, ou comme un élément qu'ils ont pris en compte dans leur nouveau choix de résidence<sup>7</sup>. Cela montre l'importance de la librairie et de l'infrastructure commerciale dans le rapport à la ville.

La librairie propose un modèle de diffusion de livre neuf ou d'occasion qui est payant. Il se distingue alors clairement d'un équipement public et gratuit (la plupart du temps) comme la bibliothèque, qui opère également des formes de médiations autour du livre. Ce passage à l'achat du livre est symbolique puisqu'il se caractérise par la propriété individuelle du livre. Ce modèle de possession d'un bien culturel peut s'inscrire dans une manière de consommer plus propre aux classes sociales les plus élevées. Elle représente une manière de consommer la culture qui se retrouve beaucoup chez les populations possédant un capital culturel, économique et symbolique élevé, où la possession du livre est un enjeu de distinction sociale important, sinon une des modalités mêmes de la vie sociale. Quelle est alors la marge que possède une librairie dite « de création » dans les quartiers les moins pourvus économiquement et quel serait leur public et leur clientèle ? Ensuite, quelles y sont les pratiques, normées ou alternatives ? La dimension commerciale de la librairie est-elle un frein au développement du livre dans ces espaces ? Que dire de l'articulation entre le livre comme produit de culture symbolique majeur en France et la place du livre dans un quartier populaire en termes économique, social, symbolique et culturel ?

Si, comme le montre Anne Clerval, les formes de gentrifications semblent opérer un contournement des quartiers d'immigration, comment penser alors la présence du commerce du livre dans ces espaces ? La librairie, en tant que commerce culturel particulier, participe-t-elle à un « front de gentrification »<sup>8</sup> en proposant un modèle culturel des classes les plus élevées ? La librairie, en tant que commerce de bien culturel qui représente une culture hégémonique et dominante, pourrait participer à une forme de gentrification culturelle, qui tendrait à faire valoir une vision

---

<sup>6</sup> CLERVAL Anne, *Paris sans le peuple, La gentrification dans la capitale*, Paris, La Découverte, 2013, p. 199.

<sup>7</sup> CHARMES Éric, LAUNAY Lydie, VERMEERSCH Stéphanie, *op. cit.*, p. 73.

<sup>8</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 199.

spécifique de la culture par le livre. La diffusion d'un modèle de culture hégémonique entretenu par l'école et les politiques de soutien au livre et aux librairies occupe une place particulière en France. Elle se retrouve de manière plus diffuse dans les classes populaires, notamment par son rapport à l'école. Sa présence participe-t-elle à la diversification de l'offre culturelle ou à l'invisibilisation des autres formes culturelles déjà présentes ?

Par ailleurs, si la librairie est un commerce qui est soumis à des impératifs de rentabilité, il reste néanmoins un commerce de passion et de transmission qui, dans le cadre de petites librairies indépendantes, n'en fait pas un commerce très lucratif. Cela peut le différencier d'autres acteurs culturels très rentables comme les clubs ou les lieux de nuit, qui font l'objet d'enjeux financiers plus importants voire de spéculation financière<sup>9</sup>. On pourrait ainsi penser que cela peut contribuer à l'éloigner, selon sa forme, d'un acteur de front de la gentrification, en tout cas pour les acteurs économiques, sinon pour les pouvoirs publics. Au contraire, la librairie pourrait, en tant qu'acteur et prescripteur culturel, être un espace où se jouent des rencontres, des solidarités ou des pratiques solidaires. Comment alors la librairie dialogue-t-elle avec les autres acteurs culturels en place ? S'il existe un dialogue entre les différentes formes de culture et leurs publics au sein d'un même espace, quelles sont les modalités de celui-ci ?

On peut étudier la question des politiques publiques, leur soutien aux librairies et leurs impacts, qu'il soit conscient ou inconscient. La manière dont ces aides sont dispensées permet de comprendre comment elles influent leurs lieux d'implantation et contribuent à moduler un espace ou un quartier selon une vision de celui-ci, ou de sa potentielle transformation.

Ainsi, face aux bouleversements de la ville et en particulier des centres villes, comment penser la place d'un commerce culturel tel que le livre ? En particulier, dans les quartiers les moins favorisés, où les revenus moyens sont plus bas que la moyenne de la ville, comment comprendre la place d'un commerce culturel, au triple rôle économique, culturel et symbolique ? En cela, on peut s'interroger sur sa portée ; sa dimension culturelle l'inscrit-elle uniquement dans un processus de montée en gamme des commerces et de gentrification ? D'un autre côté, la librairie n'a-t-elle pas un rôle à tenir, ou du moins une part, en tant qu'acteur culturel, dans les mutations des villes ?

Au sein de la ville, et en particulier du quartier, la librairie s'insère entre un ensemble de commerces variés, et un ensemble de lieux et d'acteurs culturels. Quels sont leurs liens, leurs dialogues ? Peut-on voir dans la librairie une instance de solidarité, par ses relations avec d'autres acteurs culturels

---

<sup>9</sup> CORREIRA Mickaël, « L'envers des friches culturelles, quand l'attelage public-privé fabrique la gentrification », *Revue de Crieur*, n° 11, 2018, p. 60.

comme les associations ? Il n'est pas question de prétendre que sa simple présence permette de réduire des inégalités structurelles en termes d'accès à la culture, mais on peut penser que sa présence apporte un autre rapport au livre, en dehors d'une approche scolaire ou institutionnelle, par exemple par ses animations qui peuvent aussi faire venir des publics par biais d'intérêts.

Ainsi, comment la création d'une librairie indépendante de quartier, au sein d'un marché contraint, peut-elle participer à construire un lieu qui expérimente des pratiques alternatives dans la profession, en rendant possible des usages du livre différents de ceux rencontrés habituellement en librairie ?

### *La Goutte d'Or, territoire du livre ?*

Le terrain de cette étude est le quartier de la Goutte d'Or, situé dans le XVIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Historiquement, c'est un quartier qui a accueilli de nombreuses vagues d'immigration depuis plusieurs décennies, qui en fait aujourd'hui un des quartiers parisiens ayant le plus fort taux de personnes immigrées ou descendantes d'immigrées dans sa population. C'est aussi, par ce fait en partie, qu'il est un espace où les solidarités entre les habitant.e.s sont fortes, et où un tissu associatif s'est implanté de manière pérenne et visible. Pour autant, c'est un quartier populaire, anciennement largement ouvrier, qui présente dans son habitat une large part de logement sociaux. Les commerces y ont une place très marquée, avec une forte spécialisation autour de l'épicerie de produits importés d'Afrique et de tailleurs. Cette spécialisation en fait un espace emblématique, connu et reconnu au-delà des frontières françaises. Pour autant, le quartier bénéficie d'une double image, où se cristallise une vision négative, souvent attachée aux quartiers populaires. À l'image de Paris et des grandes villes, le XVIII<sup>ème</sup> connaît un processus de gentrification, qui cependant touche de manière diffuse et inégalement répartie le quartier, en raison notamment de la force de son réseau commercial spécialisée, de la part de logements sociaux et de l'état du bâti. En effet, les travaux de la géographe Marie Chabrol sur le quartier montrent que ce processus, s'il est bien à l'œuvre, prend une forme différente en raison de la spécificité du quartier. Si on observe une diversification des commerces depuis quelques années, j'ai voulu dans cette présentation étudier l'implantation d'une nouvelle librairie indépendante dans le quartier, montée par deux jeunes femmes en 2016. Ce projet était novateur en tout point : il proposait une librairie généraliste indépendante dans ce quartier, par choix appuyé, qui n'en avait pas, à part une grande enseigne Gibert Joseph, mais surtout un projet hybride avec un espace café, qui s'attachait à défendre le livre, l'image et l'illustré avec un espace galerie et des ateliers pour les enfants. C'est une librairie qu'il m'était arrivé de fréquenter dans le quartier et dans laquelle j'ai eu la chance de faire un stage de

quatre mois, lors de mon année de M1. Cela a contribué à renforcer mon envie de travailler sur ce quartier et la manière dont était conçu et perçu ce projet, alors implanté depuis deux ans et demi.

### *Méthodologie de l'enquête*

Pour ce sujet, j'ai multiplié les approches afin d'avoir une vision plus juste et complète des usages du livre. Tout d'abord, j'ai effectué un stage dans le cadre de mon Master 1 dans la librairie La Régulière. Durant quatre mois, d'avril à juillet 2019, j'ai été du jeudi au dimanche en stage et donc en observation participante au 43 rue Myrha. C'était mon premier travail en librairie généraliste, et j'ai tout de suite été bien accueillie par l'équipe, composée des deux créatrices, Julia Mahler et Alice Schneider, ainsi que par la librairie jeunesse, Morgane Steinbecher. Au fil des mois, j'ai donc appris en parallèle à la fois l'organisation de la librairie et celle de l'espace café. Je me suis familiarisée avec la classification de la librairie, pris mes marques dans les rayons en y plaçant mes notules et en conseillant les client.e.s, participé à la manutention de la réception et des retours, du stock âgé. J'ai assisté à des rendez-vous avec les représentants, à la manière dont sont sélectionnées les nouveautés, les livres et affiches en dépôt et dont s'organisent les animations de la librairie, ainsi que leur communication. J'ai ainsi été en contact avec la vie de la librairie, sa clientèle, son rapport aux associations, notamment pendant la Semaine du livre à la Goutte d'Or, et j'ai suivi certains des questionnements inhérents à la gestion de la librairie, de ses animations, du café et de l'espace galerie. J'ai donc observé de manière privilégiée la plupart des facettes de la librairie, tout en y prenant part en ma qualité de stagiaire. De plus, de nombreux événements de quartier sont organisés pendant l'été, où j'ai pu me rendre, afin d'élargir mes observations et ma connaissance du quartier, du moins de sa vie associative.

Pendant ce stage, j'ai constitué un journal de terrain, avec mes observations et mes questionnements, qui se retrouvent dans ce mémoire. Si mon expérience de stage a été très formatrice, tant sur le plan professionnel que pour ce travail de recherche, j'ai tenté de retranscrire mes interrogations et mes observations avec le plus de recul critique possible. J'ai beaucoup apprécié ce stage, tant par ce qu'il m'a apporté que par l'ambiance de travail créée par mes collègues, qui ont toujours pris le temps de m'expliquer, de répondre à toutes mes questions et de m'intégrer dans leur équipe. Malgré toute l'objectivité que j'ai tenté de déployer dans ce travail, mon rapport très bon et amical avec mes anciennes collègues a pu teinter de subjectivité mes premières observations sur le terrain. Pour palier cela, j'ai croisé les méthodes de recherche et d'enquête, en ajoutant à mes premières réflexions d'abord le temps du recul, qui a été possible en M2, la lecture de rapports institutionnels sur le quartier qui se sont ajoutés aux réflexions nées de mes lectures bibliographiques, mais aussi de

longs entretiens. J'ai eu la chance de pouvoir mener trois entretiens semi-directifs autour du livre, de son rôle et de ses usages dans le quartier.

Le premier entretien a eu lieu dans le cadre d'un cours de master, où nous avons pu avec mes camarades visiter La Régulière, où je n'étais pas encore en stage, et nous entretenir avec Alice Schneider, la co-fondatrice, sur le projet, les difficultés, et le bilan de ces – presque – trois premières années.

Le second entretien, je l'ai réalisé avec Catherine Geoffroy, lorsque j'étais encore en stage à la Régulière, en été 2019. Je suis allée la voir un jour où la bibliothèque était fermée au public à cause de la canicule, et elle a répondu à toutes mes questions sur son métier, sa compréhension des besoins des usagers et des transformations des bibliothèques, et sur sa gestion de celle-ci.

Enfin, mon dernier entretien a eu lieu par mail avec Elsa Bonabeau, documentaliste au collègue Georges Clémenceau. Lors de mon stage à la Régulière, pendant la semaine du livre de la Goutte d'Or, j'ai eu l'occasion de rencontrer ses membres fondateurs. J'ai discuté avec de ce projet et de l'accueil du festival par les habitants du quartier, et on m'a gentiment conseillé de discuter avec Elsa Bonabeau de ces questions autour du livre qui m'intéressaient. Je l'ai donc contacté, par mail car cela était plus pratique pour nous deux à ce moment, et elle a pris le temps de répondre à ma dizaine de question, qui traitaient de son parcours, de sa pratique de documentaliste, de sa manière d'envisager son métier et son rapport aux élèves. Elle m'a également fait parvenir les statistiques de lecture qu'elle a mis en place au CDI (2017 – 2018 – 2019), qui m'ont été très utiles.

Cette enquête sur la présence et les usages sociaux du livre à la Goutte d'Or a pour objectif de dessiner les contours de la place du livre dans le quartier. En se focalisant sur la création d'une librairie indépendante, La Régulière, on cherchera à comprendre comment, à partir de la librairie, s'organisent les différents réseaux du livre, dans une pratique renouvelée du métier. Il s'agit de faire apparaître les grandes lignes de ses soutiens, les acteurs qui le défendent et les publics qui y accèdent (ou non). On garde comme axes de lecture les processus de gentrification, l'installation d'une nouvelle librairie avec l'arrivée d'une nouvelle offre dans un quartier, et les canaux de légitimation par le livre de la culture.

Pour ce faire, je m'attacherai dans un premier temps à former une typologie du livre dans le quartier, pour comprendre la multiplicité des lieux du livre présents avant l'implantation de la librairie La Régulière (I), afin d'analyser l'inscription de la librairie La Régulière dans le quartier, à la fois dans sa dimension commerciale, qui la rattache à la diversification des commerces de la rue Myrha, mais aussi culturelle, avec notamment ses liens avec les associations (II). Enfin, je m'efforcerai de comprendre comment elle s'inscrit dans les dynamiques socio-culturelles du quartier, de part à la

fois les transformations du quartier, la place des politiques publiques et des liens culturels tissés, afin de comprendre la place du livre et l'organisation de sa défense et de sa médiation par les différents acteurs (III).

# I. La Goutte d'Or, un territoire du livre trop négligé ?

Dans cette première partie est fait un état des lieux des présences du livre au sein du quartier de la Goutte d'Or, afin d'en analyser les usages sociaux. À l'aide de ce panorama, nous suivons les formes et les manières variées dont le livre se manifeste sur ce territoire. L'étude se consacre plus particulièrement au sud du territoire, où se situe la librairie La Régulière et se concentre la majorité des activités commerciales et associatives du quartier.

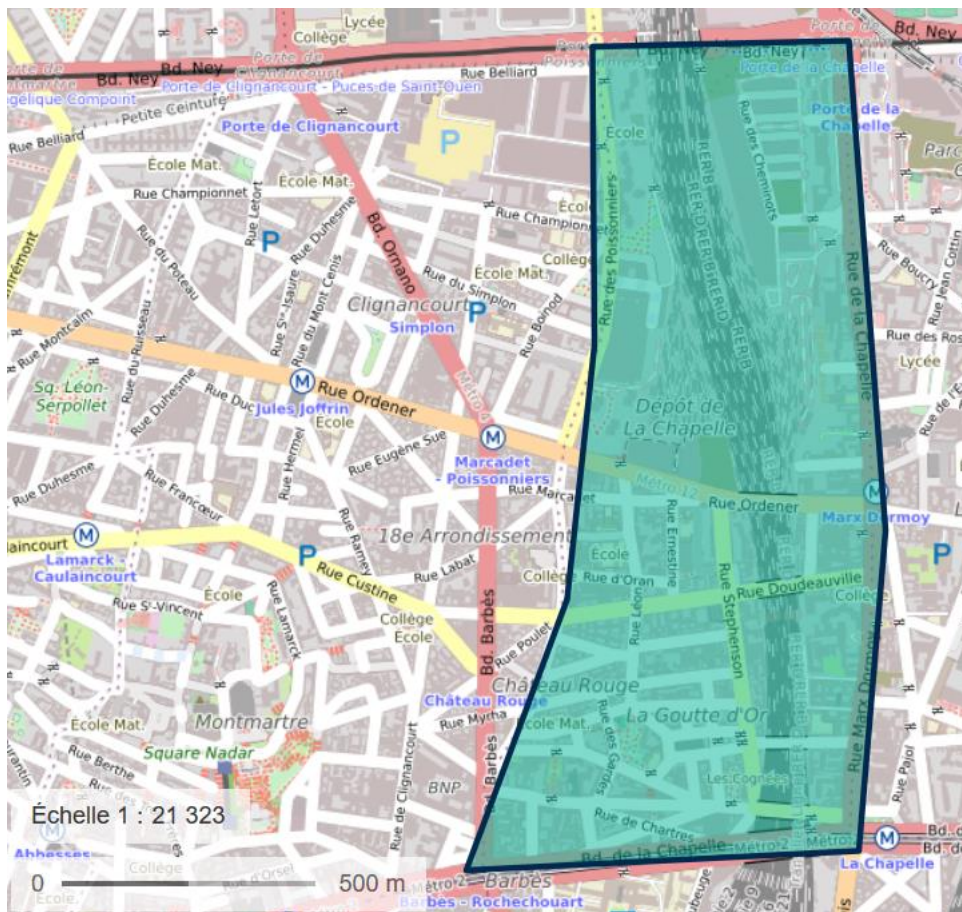


Figure 1: La Goutte d'Or, territoire administratif @Géoportail

Contrairement à l'idée reçue d'un territoire populaire où la culture, du moins dans son acception dite « légitime », serait peu présente, La Goutte d'Or est un réservoir de lieux, d'initiatives et de liens qui forment un espace socio-culturel dynamique. Le commerce du livre cohabite et interagit avec d'autres acteurs culturels, comme le musée, la bibliothèque ou les associations culturelles. Ces

différents équipements fonctionnent ensemble, de manière plus ou moins régulière, plus ou moins distendue. S'ils constituent un tissu culturel varié, comment répondent-ils aux pratiques des habitants ? Comment envisagent-ils leur rôle de médiation et d'action culturelle ?

La présence des équipements culturels n'est pas uniquement une question de volonté d'accessibilité et de diversité des activités proposées. Elle revêt une dimension politique, car la diversité culturelle constitue un argument de développement économique et de qualité de vie qui façonne l'image d'une ville ou d'un espace, considéré comme un élément de prestige et d'urbanité. En cela, les politiques de soutien aux initiatives culturelles de ce type sont souvent organisées à un haut niveau de l'État et des collectivités territoriales.

## I.1 Offre et usage commercial : les librairies généralistes du quartier

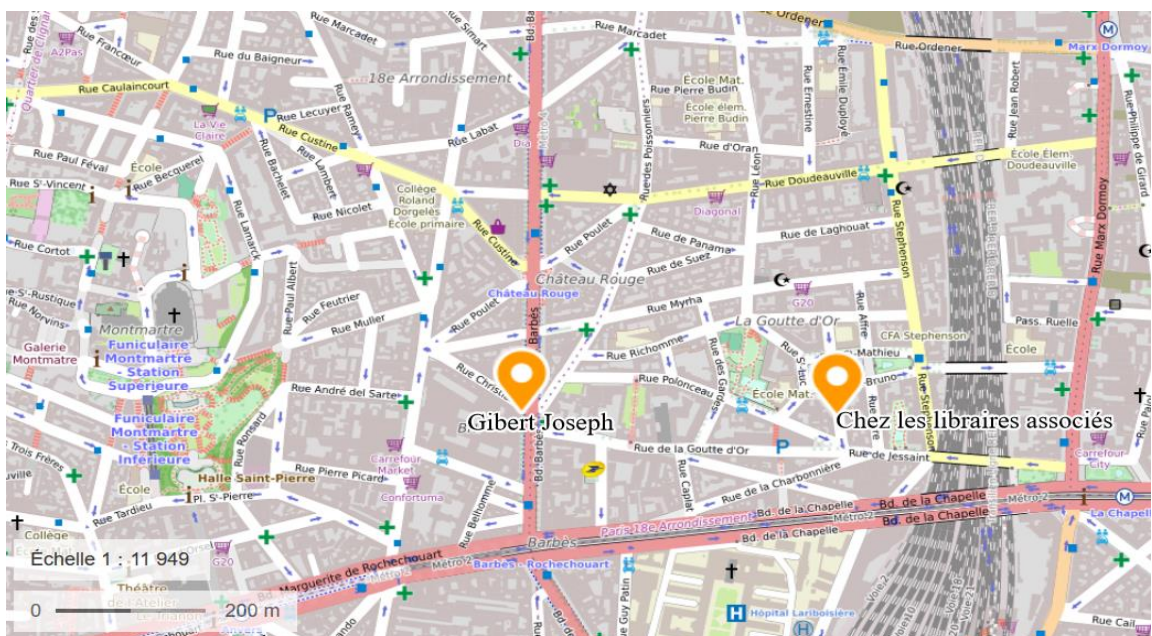


Figure 2 : Carte des librairies de la Goutte d'Or avant La Régulière @Géoportail



## *Une librairie généraliste : Gibert Joseph*



Figure 3 : Gibert Joseph, boulevard Barbès @gibert.com

Située au 17-18 du boulevard Barbès, l'officine de la chaîne de librairies indépendantes Gibert Joseph est une grande librairie généraliste qui s'étend sur trois étages. Placée sur un axe de passage important, elle bénéficie d'un emplacement très visible. Elle est très fréquentée et bien implantée dans le paysage commercial.

Elle propose une offre très diversifiée. Sur le modèle des grandes chaînes de livre, une mise en avant sur tables et présentoirs est faite des plus grosses sorties de la semaine et du mois. Une grande diversité éditoriale est cependant présente : de la petite édition et des éditions indépendantes aux *best-sellers* des plus grandes maisons. Dans le rayon bandes dessinées par exemple, on retrouve des titres de maisons d'édition se situant à la fois au pôle de production restreinte et au pôle de grande production.

La librairie offre également de nombreux livres d'occasion à des prix très attractifs ainsi qu'un grand rayon de papeterie et de fournitures de bureau. À cela s'ajoute un rayon littérature en langues étrangères. On y trouve également des livres scolaires, des dictionnaires et des méthodes d'apprentissage de langues, de la musique et des DVD. Elle attire alors une variété de publics d'âges distincts, des familles, autant pour du scolaire que pour des lectures de loisir. La largeur de son offre permet de toucher un public important, et son offre de livres d'occasion est très attractive pour une population étudiante ou à faibles revenus. C'est une librairie reconnue dans le quartier.

En tant que chaîne, elle dispose de conditions commerciales très attractives du fait de l'ampleur de son offre, de sa structure de chaîne ainsi que de la possibilité de mener des opérations commerciales à grande échelle. Elle dispose aussi d'une stabilité financière importante, qui découle aussi de sa

situation sur un axe très fréquenté, et ce depuis de nombreuses années, ce qui la rend bien identifiable.

*Une librairie spécialisée : Chez les libraires associés*



Figure 4 : Chez les libraires associés @chezleslibrairesassociés.com

La librairie Chez les libraires associés a été créée par Alban Caussé et Jacques Desse en 2004. Elle se situe au 3 rue Pierre l'Ermitte, sous une porte cochère, où l'on doit sonner et connaître le lieu pour y soupçonner une entrée.

C'est une librairie spécialisée dans les livres d'artistes, dont beaucoup de livres illustrés pour la jeunesse. On y trouve ainsi des livres neufs de petites maisons d'éditions, mais surtout des livres d'occasion, livres rares, parfois signés. Il y a également un grand espace d'exposition, où sont régulièrement organisés des entretiens notamment avec des illustrateurs et illustratrices, des rétrospectives sur le travail d'un.e artiste, ou la présentation de nouvelles acquisitions. C'est à la fois une librairie et un véritable musée du livre rare et du livre d'art, soit une forme de librairie-galerie. Ils sont également acheteurs de livres anciens aux particuliers, à l'unité mais aussi de bibliothèques, de collections ou d'archives. C'est une librairie qui fait un grand travail de sélection, a une connaissance très pointue de son fond, et s'inscrit dans une démarche de collection d'art et de patrimoine. Les prix sont donc variés, on y trouve des livres « peu chers », pour quelques euros, mais aussi des livres valant plusieurs centaines d'euros, voire plus. Sa spécialisation en fait une librairie, de bibliophiles, d'initiés et d'amateurs et amatrices de livres rares et anciens. Elle se situe

alors dans un marché bien différent d'une librairie généraliste, de livres neufs ou d'occasion. Elle ajoute cependant une dimension très précieuse au réseau du livre dans la Goutte d'Or.

Ces deux librairies ont donc des positionnements tout à fait opposés, et se complètent, car elles ne se font pas vraiment concurrence. Leurs marché et clientèle ne se superposent pas vraiment. Cependant, elles font partie intégrante des réseaux du livre de la Goutte d'Or.

## **I.2 Offre et usage religieux : les librairies religieuses du quartier**

Dans le quartier, est également très actif un autre type de librairie, les librairies religieuses. Elles proposent à la fois une offre de livres en français et en langue étrangère et on y trouve également d'autres marchandises, principalement sous la forme d'objets de culte. Il y a aussi parfois des commerces qui ont sur une étagère, à l'occasion, quelques livres religieux.

Ce type de librairie en langue étrangère, en particulier à dimension confessionnelle et religieuse, est parfois connotée négativement, car si elle marque la présence de différentes communautés linguistiques en France, elle a été perçue dans certains contextes comme un lieu de revendication d'un communautarisme entaché d'une image négative<sup>10</sup>.

Dans une étude sur les sociabilités du livre et les communautés de lecteurs, Esteban Buch, Martine Burgos et Christophe Evans ont interrogé la place des librairies en langues étrangères dans les sociabilités liées à une identité culturelle. Ils recensent, dans le cas de Paris, deux types de librairies en langue étrangères : celles dans les quartiers les plus aisés, qui ont une image intellectuelle forte, et celles plus modestes, qui se trouvent dans des quartiers de centralité immigrée comme les librairies en langue arabe ou vietnamienne. Ils analysent d'abord que chaque commerce est assez spécifique à l'histoire du lieu, aux enjeux politiques, historiques ou religieux de la culture en question, un lieu qui est lié indissociablement à une histoire individuelle, matérielle et personnelle. Pour autant, tous les propriétaires ont en commun un rapport personnel à la langue et sa culture, qui est souvent leur langue maternelle<sup>11</sup>. Il en va de même pour la majorité des clients, ce qui fait de ce commerce un lieu spécifique de rencontres et de sociabilités culturelles. C'est peut-être là une des ressources majeures de ces librairies, car les échecs commerciaux sont plutôt rares et les plus

---

<sup>10</sup> BUCH Esteban, BURGOS Martine et EVANS Christophe, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : Trois études sur la sociabilité du livre* [en ligne], Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1996, p.125. Disponible sur : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1821> (consulté le 05/02/2019).

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.124.

notables n'étaient pas ceux des petites librairies. Cependant, ces librairies ne sont pas toutes perçues de la même manière. En effet, elles se divisent en deux pôles. Les librairies de langues européennes, comme l'allemand, le polonais, l'espagnol, l'anglais, l'italien ou le russe, ont eu tendance à être plus prospères et valorisées, avec une plus grande offre de livres traduits, bien qu'elles aient aujourd'hui presque toutes fermé. En revanche, les librairies de langues extra-européennes, comme l'arabe, le vietnamien ou le colombien, demeurent identifiées à une vision communautaire péjorative, dépendant de la légitimité de la culture en question. Cette différence est d'autant plus marquée pour les librairies qui présentent une dimension religieuse et confessionnelle. En effet, plus la religion en question se situe en dehors des circuits culturels de légitimation, plus on assiste à une mise en question d'une intégration<sup>12</sup>. De même, les librairies d'une même langue étrangère peuvent suivre des modèles différents. Dans le cas de la Goutte d'Or, les librairies en langues étrangères sont souvent des librairies religieuses, proposant des livres en langue arabe ou traduits.

Dans le quartier, certains magasins proposent ainsi une offre culturelle et religieuse qui accompagne la vente de livres. Certains ont plus ou moins de livres, et proposent parfois d'autres fournitures de la vie quotidienne. Il existe plusieurs librairies religieuses qui se concentrent cependant sur le livre et les objets de culte, comme la Librairie Islamique située au 39 de la rue Myrha. Elle propose des livres religieux, des corans en français et en arabe. Elle propose également des biens comme des habits, tenues, objets et accessoires culturels. Sa clientèle est principalement composée d'hommes plutôt âgés. La boutique étant plutôt étroite, certains clients réguliers discutent devant la librairie avec les hommes qui y travaillent, parfois assis sur une chaise. Ces moments montrent à quel point ce lieu est aussi un lieu de sociabilité.

Dans une étude sur les réseaux parisiens du livre islamique, Soraya El Alaoui distingue deux grandes catégories de livres islamiques. D'un côté, des ouvrages issus de l'islam, généralement non traduits et d'un autre côté, une production plus récente, traduite ou écrite en français, visant des publics de lecteurs différents<sup>13</sup>. Il existe des différences de vision entre les librairies religieuses du nord de Paris et celles installées dans le V<sup>e</sup> arrondissement. La chercheuse Maud Santini a mené un entretien en 1998, avec le libraire Hachem Mouawiech, de la librairie Avicenne, librairie arabe réputée du V<sup>e</sup> arrondissement. Il y défend sa vision des librairies religieuses : « j'ai parfois le sentiment que la plupart ne sont pas de vrais libraires, mais des commerçants du livre, parce qu'ils ne suivent pas de règle. Par exemple, de temps en temps, ils font 30 % de remise, même sur un livre qui vient de sortir alors que c'est interdit par la loi »<sup>14</sup>. Pour autant, les livres en langues étrangères importés ne

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.129.

<sup>13</sup> EL ALAOUÏ Soraya, *Les réseaux du livre islamique : Parcours parisien*, Paris, CNRS Éditions, 2006, p.125.

<sup>14</sup> SANTINI Maud, *Paris, Librairie arabe*, Marseille, Éditions parenthèses, 2006, p.101.

sont pas soumis à la réglementation du prix unique (Loi Lang, 1981). Maud Santini analyse sa position, qui dessine les contours d'une définition de la librairie et du libraire. On retrouve une stigmatisation des librairies islamiques parisiennes, qui vendraient du « livre commercial », face au « prestige du fond arabe »<sup>15</sup>, qui serait représenté par Avicenne.

Cette dimension marchande décriée est aussi révélatrice d'une part du marché éditorial. En effet, certains livres à grand succès, tel le Coran, sont commandés en grande quantité et acheminés par bateau, réduisant ainsi les coûts d'achats des livres. Par ailleurs, le livre islamique est en quantité le livre le plus distribué sur l'ensemble de ce marché parisien. Ses tirages massifs permettent un prix très compétitif par rapport à d'autres ouvrages plus pointus ou confidentiels, qui sont élaborés avec un travail éditorial plus conséquent et distribués par les canaux conventionnels de la librairie commerciale. De plus, les subventions des pays du golfe lui assurent visibilité et distribution.

Cette dualité du marché révèle deux rapports au livre : politique et social. Pour le libraire d'Avicenne, il se dessine une forme d'éthique, qui exclut Belleville et le nord de Paris. On distingue alors d'une part une forte revendication par la culture de son identité « arabe », mais une forte distanciation d'autre part des pratiques liées au livre ou à ce pan de la production contemporaine de masse du livre religieux<sup>16</sup>. Le territoire du livre en langue étrangère parisien est alors formé par ce clivage, comme l'a pu être la librairie en langue anglaise Galignani au XIX<sup>e</sup> siècle en s'installant dans les quartiers riches de Paris, ce qui a contribué à forger une image de l'aristocratie anglaise dans la ville.

Cependant, ces espaces ne sont pas étanches ; il existe de nombreuses porosités qui viennent nuancer ces positions. D'une part, la clientèle se déplace et n'est pas captive, car elle connaît les usages pratiqués en termes de prix dans le nord parisien. D'autre part, il existe des relations entre les librairies, même si elles sont informelles et irrégulières : les librairies du V<sup>e</sup> arrondissement distribuent parfois des ouvrages des capitales du Moyen-Orient aux libraires de Belleville et La Chapelle, qui passent par Avicenne afin de commander certains titres et éviter les lenteurs de la diffusion dues à l'importation des livres, aux coûts de transport et aux taxes douanières<sup>17</sup>.

Ainsi, dans la capitale, la librairie en langue étrangère est au carrefour des enjeux, visions et représentations des communautés étrangères. En cela, elles peuvent représenter par la diffusion du livre un organe de légitimation d'une langue et d'une culture tout en proposant un espace important, de rencontres et de sociabilités culturelles : en quelque sorte, elles leur donnent droit de cité et pignon sur rue. Pour autant, leur spécialisation, leurs réseaux, et leurs publics particuliers ne

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.101.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.105.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.107.

résonnent pas nécessairement avec les librairies généralistes du quartier comme Gibert Joseph et Les librairies Associés. Les librairies religieuses de la Goutte d'Or ont donc des réseaux à part, qui sont plutôt en lien avec d'autres espaces sociaux et culturels dans le quartier et hors du quartier.

### I.3 Offre et usages de lecture publique : les bibliothèques

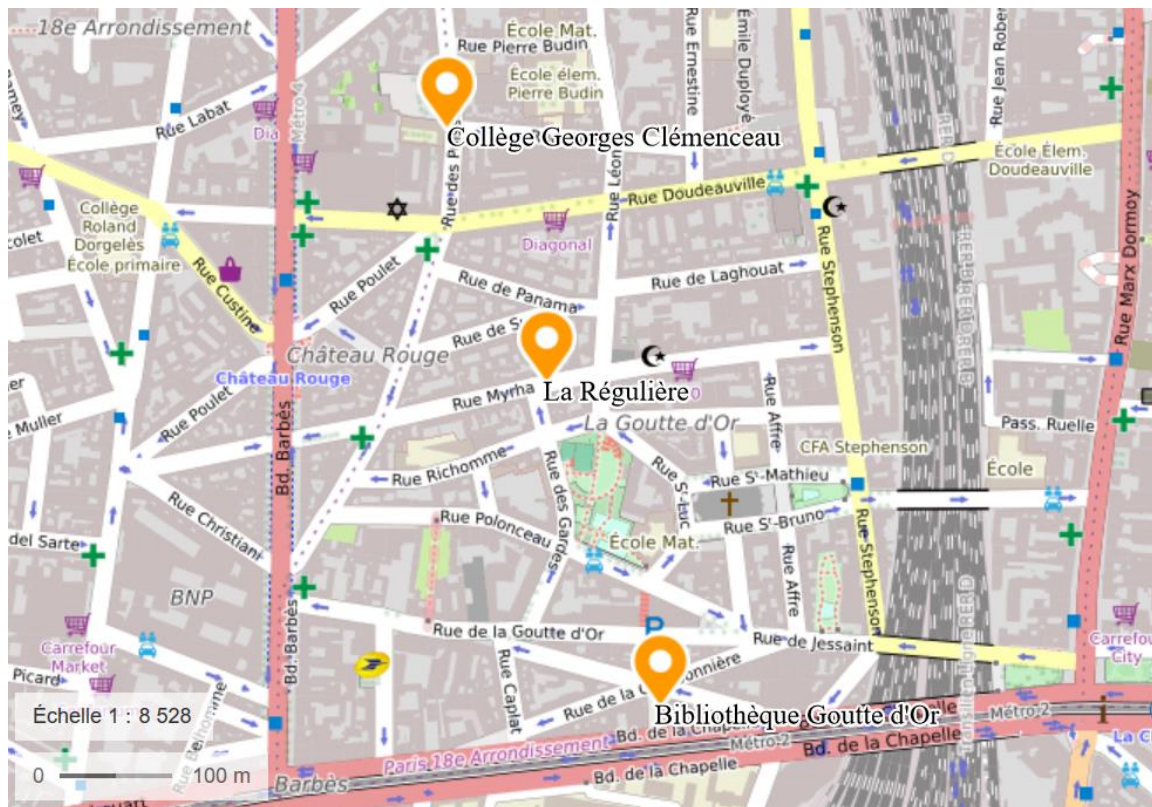


Figure 5 : Collège, librairie, bibliothèque @Géoportail

Les bibliothèques sont à plusieurs égards des manifestations de l'action municipale sur le territoire. Elles portent ainsi un ensemble de valeurs et d'enjeux sociaux et politiques. Tout d'abord, elles assurent la présence du livre, donc d'une forme de culture valorisée, prestigieuse, dans les quartiers parisiens. Elles contribuent à forger l'identité d'un espace en s'insérant dans un ensemble d'institutions et de lieux culturels. Elles sont une empreinte politique dans l'espace public. De plus, ce sont les rares lieux publics ouverts, destinés à tous, gratuits, promettant « un accès (en principe) direct, sans médiation obligatoire, sans la nécessité de montrer "patte blanche" »<sup>18</sup>. Pour autant, la bibliothèque est un lieu qui promet un certain rapport à la lecture, à l'intimité, à « un rapport au

<sup>18</sup> MERKLEN Denis, *Pourquoi nous brûlons des bibliothèques ?*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2013, p. 245.

corps fait de discipline, d'isolement, de silence, d'intériorisation plutôt que d'extériorisation des émotions »<sup>19</sup>, ce qui exclut de fait ceux qui ne s'y plient pas, ou n'en possèdent pas les codes.

### *Publics et usages dans la bibliothèque de la Goutte d'Or*

La bibliothèque est une offre de service public qui doit donc être rendue aux publics les plus larges possible : ils y sont divers, ainsi que le rapport au livre des usagers. Dans la Goutte d'Or, une bibliothèque est implantée dans le sud du quartier. Selon la directrice actuelle, Catherine Geoffroy, la bibliothèque se caractérise par une « vraie mixité » de publics. Les publics vont des lecteurs pointus aux familles qui viennent utiliser l'espace jeunesse, en passant par les étudiants à la recherche d'un lieu calme pour travailler. Toujours d'après elle, le public de la bibliothèque reflète toute la diversité du quartier. Elle décrit l'ensemble des profils comme représentant « tout l'éventail des CSP<sup>20</sup>, sauf les très très riches car ceux-là ne vont pas en bibliothèque, ils achètent des livres.<sup>21</sup>» Cette description correspond aux missions des bibliothèques. Il y a donc un panel varié d'usagers de la bibliothèque, qui conduit à des pratiques qui le sont tout autant. Les étudiants viennent travailler, en particulier le samedi. Ils ne sont pas nécessairement lecteurs de la bibliothèque, mais en font un usage studieux, à la recherche d'un bureau et d'une prise pour leur ordinateur. De ce point de vue, la bibliothèque présente quelques défauts : elle a été conçue avec un manque de places assises et souffre surtout d'un manque de visibilité de celles-ci. Des efforts sont mis en oeuvre afin de corriger cela, et de permettre à ces usagers de mieux prendre possession de l'espace de la bibliothèque selon leurs usages, qui sont par ailleurs parfois concurrents et conflictuels.

La bibliothèque se dote également de plus en plus de missions sociales, où elle doit répondre à la demande des usagers et pallier le manque d'institutions prévues pour ces accompagnements. Par exemple, sont mis en place des cours d'initiation à l'informatique, où de nombreuses personnes âgées, notamment d'origine étrangère, ont besoin d'une formation afin de pouvoir remplir des formulaires administratifs (demandes d'emploi, inscriptions, pensions etc.) qui se font sur internet. C'est donc une ressource pour de nombreux usagers, soit jeunes afin de trouver un appui dans leurs études ou leurs recherches d'emplois, soit âgés dans l'accompagnement administratif et numérique.

Dans ce contexte, la question de la gentrification est importante, même si Catherine Geoffroy dit ne pas vraiment la ressentir au sein de l'établissement, situé au sud du quartier, qui en est la partie

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>20</sup> Catégorie socio-professionnelle.

<sup>21</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexes II.

la plus modeste. C'est une thématique qui est évoquée dans les diverses animations de la bibliothèque, au travers de films qui y sont programmés. En 2019 par exemple, le festival *Magie Barbès*, qui a lieu chaque année, coorganisé par des associations et des institutions, comme le FGO Barbara, l'ICI (Institut des Cultures de l'Islam) et la bibliothèque notamment. En septembre 2019, ce festival a eu pour thème « Barbès, quartier populaire ? », ce qui montre l'intérêt et l'actualité de ces questions qui traversent le quartier. Une table ronde a été organisée ainsi que des projections, et des chercheurs et chercheuses ont été invité.es à tenir des débats. Parmi eux, il y avait notamment Marie Hélène Baqué, Silvie Tissot, Emmanuel Blanchard ainsi qu'une chercheuse américaine, Maura McGee, doctorante en sociologie, qui se rend souvent à la fête de la Goutte d'Or, auteure d'une thèse sur la gentrification et ses modalités, en comparant ce phénomène dans la Goutte d'Or et dans un quartier de New York, *Crown Hights*. La bibliothèque est au cœur des débats autour des transformations du quartier, même si pour Catherine Geoffroy il faut rester prudent avec ce terme et sa définition. En effet, elle observe que cette gentrification n'est pas entièrement effective à la Goutte d'Or, en raison de l'importante part de logements sociaux, ainsi que les diverses vagues de migrations, qui font « fuir » les populations plus aisées. Pour elle cependant, « deux réalités existent et s'interpénètrent »<sup>22</sup>, et ne s'observent pas de manière similaire selon les lieux. Ce processus à l'œuvre dans Paris redéfinit les lignes de frontière entre les classes bourgeoises et les classes populaires, la bibliothèque forme aussi en elle-même une frontière sociale. Si elle peut accueillir une population d'origines sociales variées, elle peut aussi contribuer à l'éloigner : « avec l'école, elle représente pour certains une barrière ou un vecteur d'exclusion »<sup>23</sup>. Dans un quartier populaire, elles peuvent en effet renvoyer à un « autre », extérieur, qui renvoie face à face des catégories sociales.

### *Bibliothéconomie et animation*

La bibliothèque propose un fond éclectique, qui associe livres dits « exigeants », comme Heidegger et Spinoza dans le rayon philosophie, avec des livres plus accessibles, afin de répondre aux exigences variées de ses publics. Le choix de l'assortiment se décide de plusieurs manières. D'abord, il y a les recommandations du réseau, mais aussi un cahier des lecteurs présent sur les bureaux et sur internet. Tout lecteur ou usager peut y inscrire ses demandes d'acquisition. Les collections sont décidées de manière collégiale, et les suggestions des lecteurs sont souvent priorisées.

---

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> MERKLEN Denis, *op. cit.*, p. 248



En 2018, une enquête a été menée auprès des lecteurs concernant l'offre de la bibliothèque et Catherine Geoffroy soulève que certaines réponses insistaient sur la nécessité pour l'institution de ne pas se laisser « essentialiser »<sup>24</sup> par les origines multiples des habitants et usagers du quartier, et « ouvrir » le fond à d'autres continents que l'Afrique. C'est-à-dire de ne pas trop mettre en avant le fond en relation avec l'Afrique, le Maghreb et les migrations. Pour l'équipe, il y a une volonté double : ne pas être vue comme une bibliothèque spécialisée dans ce fond, tout en proposant quand même ces ouvrages. Ces rayons sont en effet présents et l'équipe est attentive, peut-être plus qu'une bibliothèque du centre de Paris, à avoir un fond de littérature d'Afrique francophone et un rayon histoire et géographie qui intègre des ouvrages qui prennent en compte la diversité des origines des habitants. La directrice admet qu'il y a un « réflexe »<sup>25</sup> dans les acquisitions autour de ces sujets, bien qu'il y ait un effort mis sur la sélection des ouvrages, surtout pour les nouveautés, de leur qualité et de la variété des sujets abordées, notamment dans la fiction. Cependant, Catherine Geoffroy note que ce fond de littérature est d'abord lu par des usagers qui ont une très bonne connaissance de la littérature française et qui veulent découvrir d'autres auteurs et autrices. Ces fonds sont d'ailleurs souvent mis en place dans l'idée de ce que l'équipe d'une bibliothèque se fait de la morphologie des habitants du quartier, sans forcément correspondre à une demande ou une étude<sup>26</sup>.

Afin de mettre en avant ce fonds et la vie de la bibliothèque, celle-ci organise de nombreuses animations : ateliers, projections, rencontres autour d'un livre, d'un.e auteur.ice. Ces animations font vivre la bibliothèque, le fonds et permettent d'entretenir avec le public un autre rapport, au-delà du livre. Les activités de médiation sont diversifiées et n'ont pas toujours un rapport direct et évident avec le livre, mais sont toujours proposées comme ayant un lien avec la « Culture avec un grand C »<sup>27</sup>. Cela permet également de faire naître et d'entretenir des liens avec les activités des associations du quartier, liens qui avaient été distendus avant l'arrivée de Catherine Geoffroy à la direction de la bibliothèque, par manque de temps et d'investissement dans ce sens.

Une telle démarche s'inscrit également dans une évolution de la vision du métier et des missions des bibliothèques, qui consiste à en faire un « troisième lieu »<sup>28</sup>. Cette notion a été théorisée et expérimentée dans les années 1980 dans les pays scandinaves et aux États-Unis, où les animations en bibliothèques ne sont plus tournées exclusivement sur le livre et l'écrit. En France, c'est d'abord par l'élargissement des thématiques des animations que cette notion s'est installée, afin de faire

---

<sup>24</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexes II.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> MERKLEN Denis, *op. cit.*, p. 248.

<sup>27</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexe II.

<sup>28</sup> *Ibid.*

entrer plus de monde en bibliothèque, par les jeux vidéo ou le tricot par exemple. La notion de troisième lieu s'est imposée ces dernières années, changeant et réaffirmant le rôle de la bibliothèque dans sa dimension sociale et culturelle, tout en masquant une certaine dépolitisation de cet espace. Les bibliothèques sont pensées comme des lieux de vie, d'accueil et de création de lien social. C'est donc un lieu entre la maison et le lieu de travail, intermédiaire où les usagers peuvent à la fois travailler, se distraire, se rencontrer. La mission de mise à disposition de livres n'est donc plus la mission principale mise en avant.

Dans la bibliothèque de la Goutte d'Or, cette diversification des animations et des missions se repère de plusieurs manières. Un poste d'animateur.rice culturel.le a d'ailleurs été créé en 2019. Par exemple, elle accueille une résidence d'écrivain, qui permet d'aider les usagers qui le souhaitent à rédiger des courriers. Ils peuvent être notamment des courriers administratifs ou des C.V. Les usagers de cet atelier sont souvent des personnes dont le français n'est pas la langue maternelle. Les animations culturelles sont souvent fréquentées par des personnes ayant déjà un capital culturel tourné vers la culture du livre et de l'écrit, mais la bibliothèque cherche de plus en plus à toucher des publics plus larges, à « faire venir les gens les moins éduqués entre guillemets »<sup>29</sup>, c'est-à-dire à des nouveaux publics, ou publics empêchés. Pour ce faire, les animations s'éloignent du livre et un atelier mensuel intitulé « Plaisir et bien être » a été créé, où les animateur.rices proposent des ateliers ludiques et éducatifs sur la récupération, pour fabriquer des bijoux, des produits cosmétiques à base de produits d'origine naturels par exemple. Des livres pratiques liés à ces activités sont exposés pour celles et ceux qui veulent aller plus loin, afin de faire le lien avec le livre, même si celui-ci peut paraître quelque peu artificiel.

Ces usages très variés de la bibliothèque, dus à l'éventail de possibilités qu'elle offre au regard des besoins des divers usagers, fait d'elle un lieu bien particulier. En effet, en « rendant possible des investissements multiples aux individus, la bibliothèque de quartier constitue un véritable espace public »<sup>30</sup>. L'espace de la bibliothèque est aussi un espace d'affirmation individuelle, où chacun peut en avoir un usage personnel, tout en étant au même moment un espace d'échange et d'existence collective.

La vision de la bibliothèque est en transformation, et beaucoup de nouvelles missions lui sont allouées, sans que cela s'accompagne de recrutement, de formations professionnelles, ou d'une hausse de budget pour les accomplir. On peut interroger cela, car si la bibliothèque est de plus en

---

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> MERKLEN Denis, *op. cit.*, p. 249.

plus vouée à assurer un rôle social, de diversification de ses activités, est-ce au détriment de ses missions principales ?

### *Parcours de bibliothécaires*

Le parcours et l'insertion de la bibliothèque dans le quartier est aussi à comprendre avec le parcours personnel de l'équipe. De même que les bibliothécaires rencontrés par Denis Merklen dans son ouvrage *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques*, ceux de la bibliothèque de la Goutte d'Or sont « dévoués », ont une « forte vocation »<sup>31</sup>. Certains sont dans le quartier depuis plus de vingt ans et connaissent bien les gens du quartier, usagers ou pas. La Goutte d'Or est vue comme « un village », où les employés de longue date « font la bise » aux habitants, et discutent avec les « dealers » devant la bibliothèque. Cela montre un certain ancrage de l'équipe dans le quartier, et une volonté de « montrer aux gens que les institutions ne sont pas froides et austères comme peut le laisser penser ce bâtiment tout vertical, mais que c'est pour eux »<sup>32</sup>, même s'ils ne sont pas des usagers. C'est cette création de lien social au sein du quartier qu'essaie de nouer la nouvelle directrice, afin de toucher un plus vaste public. C'est donc un « engagement »<sup>33</sup> qu'elle veut mettre en avant dans la pratique du métier. Si elle explique avoir tout de suite postulé lorsque le poste s'est présenté, le quartier bénéficiait et bénéficie encore d'une image négative, même au sein du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris. En effet, le quartier est réputé « difficile », et Barbès est vu comme « un coupe gorge » par certains professionnels, alors que La Goutte d'Or peut encore passer, le nom ayant un accent légèrement « poétique »<sup>34</sup>. Pour autant, rien dans sa trajectoire professionnelle ne la prédestinait à la direction de la Goutte d'Or, après des années dans des bibliothèques comme la BPI. L'engagement de Catherine Geoffroy montre une véritable démarche vocationnelle, et un sens militant de sa profession.

Si l'on retrouve dans les discours une notion d'engagement, une volonté d'agir à travers les usages de son métier sur le social, les bibliothécaires ne sont plus comme ils ont pu l'être, des « militants et des bénévoles »<sup>35</sup>. La professionnalisation du métier a apporté des changements dans la vision politique du métier. Aujourd'hui, le métier de bibliothécaire se situe « entre le métier d'animateur

---

<sup>31</sup> MERKLEN Denis, *op. cit.*, p.247.

<sup>32</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexe II.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> MERKLEN Denis, *op. cit.*, p.247.

et celui de conservateur »<sup>36</sup>. De plus, la bibliothèque n'est plus à proprement parler un vecteur d'actions partisans de la part des partis politiques, mais cherche « du côté de l'école et des instituteurs les alliances qu'elle trouvait avant avec les partis politiques et les militants »<sup>37</sup>. Pour autant, de nombreux mouvements de bibliothécaires se sont agrégés ces dernières années, comme le collectif « Bibliothèque en lutte », qui montre que la dimension politique et engagée n'a pas déserté la profession.

### *La bibliothèque et le quartier : des liens associatifs et relationnels à tisser*

La bibliothèque se place en tant qu'institution publique comme l'un des phares culturels du quartier. En effet sa position lui permet d'être une instance d'organisation forte et de tisser des liens avec d'autres acteurs de la sphère culturelle et sociale. Les équipes de la bibliothèque cherchent souvent lors de la construction d'animations ou de projets à inviter des associations qui se rapprochent du thème abordé. Cela permet d'abord de s'intégrer dans le tissu associatif du quartier, de faire connaître la bibliothèque et ses missions, et ensuite de toucher un public non acquis au lieu. Les associations connaissent en effet bien leurs membres et affiliés, et peuvent les faire venir à la bibliothèque même s'ils n'y sont pas usagers. La directrice de la bibliothèque explique que cette collaboration, ou coproduction d'événements se fait au gré des rencontres, par affinités. Lorsqu'un événement ou un atelier se prépare à la bibliothèque, l'équipe contacte souvent une association dont le public pourrait être intéressé. Par exemple, c'est lors du festival « La Goutte d'Or en fête » qu'elle a rencontré une femme qui travaille dans une association qui propose aux femmes, souvent précaires et en difficulté sociale, de reprendre le contrôle de leur image et de leur confiance en elles par des *relookings*. Un projet était en cours à la bibliothèque pour faire des ateliers pratiques, autour de la fabrication de cosmétiques faits maisons, de manière ludique. Un pont entre ces deux projets s'est dessiné, et un atelier a été coorganisé, où en présence à la fois du public de la bibliothèque et de celui de l'association. Cela permet à la bibliothèque de toucher plus facilement un public éloigné de cette culture du livre, pour qui cette institution peut être intimidante. En plus des associations, la bibliothèque travaille avec d'autres institutions, comme des centres de Protection Maternelle et Infantile (PMI) ou des écoles. Cela permet d'être un relais, et de monter qu'il y a des livres à la disposition de ces usagers et de les inciter à s'inscrire.

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 247.

La bibliothèque est un lieu de rencontre et de lien social en plus d'être un lieu de culture. Cependant, cette dimension est plus évidente pour les usagers qui fréquentent déjà la bibliothèque, qui peut par ailleurs représenter une institution froide et excluante pour d'autres. Une des récentes innovations en bibliothèque est l'automatisation du prêt, remplaçant une des missions du bibliothécaire par une borne automate, ce qui permet une réduction du personnel et plus d'autonomie pour les usagers. Dans le cas de la bibliothèque de la Goutte d'Or, la non-automatisation du prêt a été un choix. La bibliothèque est construite sur plusieurs étages et nécessite donc beaucoup de personnel mais la volonté de « renouer le lien social »<sup>38</sup>, notamment dans ce quartier, a conduit ce choix. Cette volonté montre à quel point le livre est utilisé ici comme une manière de repenser le lien social, contrairement aux outils technologiques. La directrice soulève que c'est une des raisons qui a guidé sa prise de poste à la bibliothèque de la Goutte d'Or, pour participer à une échelle personnelle et professionnelle à « réparer une société qui se fracture en recousant modestement tout ce que l'on peut »<sup>39</sup>. Cette dimension sociale et engagée est forte dans les milieux de la culture et du service public, ce qui amène à repenser un rôle de plus en plus social pour les institutions comme la bibliothèque, à « faire se rencontrer des gens de milieux différents et y compris d'intégrer des gens exclus »<sup>40</sup>.

La bibliothèque est donc un point névralgique du réseau du livre dans La Goutte d'Or. L'engagement de sa directrice et de son équipe montre la forte dimension militante qui subsiste dans ce métier, et en particulier dans ce quartier, en écho avec le tissu associatif qui y est implanté.

#### **I.4 Offre et usages scolaires : les écoles**

« Le meilleur instrument de cette influence que la France entend exercer est probablement l'école. Prendre pied dans le domaine de l'éducation est en effet un moyen de laisser ses marques de la manière la plus profonde et la plus durable dans la société. »<sup>41</sup>

L'école est un espace et un acteur majeur de la valorisation du livre et de la culture de l'écrit : elle est tout à fait centrale dans la politique de lecture publique, assumée aussi par ailleurs par les bibliothèques. Les programmes de l'Éducation nationale portent une volonté de constituer un socle

---

<sup>38</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexe II.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> SANTINI Maud, *op. cit.*, p.31.

commun de lectures, afin d'assurer à la fois l'apprentissage de la lecture, de la lecture critique mais aussi de porter une certaine vision de la littérature.

L'école comme premier lieu d'appréhension du livre a d'autant plus d'impact pour les classes les moins favorisées, qui de manière générale ont un accès moins important au livre. L'école est alors un enjeu fort : elle doit à la fois garantir un accès aux livres et à la lecture à l'ensemble des élèves, mais peut aussi faillir dans sa mission, et devenir un vecteur d'inégalité traçant une ligne nette entre ceux qui lisent, qui possèdent les codes d'une forme de lecture critique et ceux qui ne s'y conforment pas.

### *Parcours de documentaliste et vision de la lecture*

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai effectué un entretien avec Mme Elsa Bonabeau, documentaliste au collège Georges Clemenceau, situé au 43 rue des Poissonniers au cœur de la Goutte d'Or. Elle a passé le CAPES de professeur documentaliste, puis a fait une demande pour travailler dans un secteur d'éducation prioritaire (ECLAIR, aujourd'hui REP+), poste qu'elle a intégré au collège Georges Clemenceau en 2012. Travailler dans la Goutte d'Or était donc une volonté de sa part, comme c'était le cas pour la directrice de la bibliothèque de la Goutte d'Or, d'autant qu'elle habite en proche banlieue parisienne, à Clichy. Depuis huit ans, elle dit apprécier le fort tissu associatif que propose le quartier, ainsi que les divers séjours, accompagnements et projets rendus possibles grâce à lui. Elle voit également les changements du quartier et identifie le processus de gentrification en cours comme un processus qui reste « lent » tout en rappelant que la mixité sociale « peut avoir de nombreuses vertus quand elle existe »<sup>42</sup>. Elle considère la mission du CDI comme permettant à ce que chaque élève puisse avoir les clés pour « entrer sans crainte dans une bibliothèque, une librairie »<sup>43</sup>. Elle contribue grandement à l'accueil des élèves dans le lieu, lors des journées portes ouvertes et de l'initiation à la recherche documentaire en 6ème, en insistant sur le rapport humain que la présence d'une documentaliste peut apporter. Des affiches rappelant les règles du CDI permettent selon elle de « garantir un cadre rassurant aux élèves »<sup>44</sup>. De plus, des rappels personnels sont fait de manière régulière pour indiquer aux élèves qu'ils peuvent emprunter, arrêter un livre s'ils ne l'apprécient pas et qu'ils peuvent aussi le dire. Cela rappelle les règles du lecteur que l'auteur Daniel Pennac définit dans son livre *Comme un roman*, et qui font souvent partie

---

<sup>42</sup> Entretien avec Elsa Bonabeau, voir Annexe III.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

de la rhétorique destinée aux jeunes lecteurs ou à ceux qui sont éloignés de la lecture. On insiste alors sur le plaisir de la lecture plutôt que sur une vision plus académique de la lecture, où l'on se doit de lire les livres étudiés en classe. Ce rapport humain peut certes encourager la venue et la fréquentation du lieu, avec l'attachement à une figure référente, comme il peut aussi intimider ou rebuter certains et les retenir de fréquenter ce lieu. Autant que possible, et en fonction du budget, la documentaliste privilégie dans ses choix de commandes de livres, les suggestions faites par les élèves dans les cahiers prévus à cet effet.

Au travers d'un accompagnement de la 6ème à la 3ème, la connaissance des élèves évolue et permet de personnaliser les conseils de lecture, à la fois par rapport au niveau de l'élève, sa classe et ses goûts propres. Certains élèves viennent demander conseils lorsqu'ils « n'aiment pas lire » et « formulent ni genre, ni thématique particulière, simplement la volonté que le livre [...] ait plu ». Ce travail de médiation est donc très important, et répond à une curiosité et une demande de la part de certains élèves.

Au-delà de la disposition matérielle et spatiale, le lieu du CDI est très emprunt des choix opérés par la ou le documentaliste et ces choix se reflètent dans l'organisation et l'accueil des élèves. Dans le cas du CDI du collège Georges Clemenceau, Elsa Bonabeau insiste sur l'absence de jugement qu'elle porte aux lectures des élèves<sup>45</sup>. Cela signifie qu'elle encourage de manière générale la lecture de livres, sans les obliger à lire des romans, des ouvrages de prescription scolaire ou de la littérature jeunesse consacrée. Le lieu est pensé comme une continuation du collège et s'attache à faire persister et exister un lien entre le CDI et le livre dans l'espace scolaire. Il est à noter que le CDI est plutôt petit par rapport à d'autres établissements.

Ce CDI présente une particularité, due à la volonté de la documentaliste d'ouvrir cet espace au sens large de la culture. Une ludothèque est installée, afin de proposer aux élèves diverses manières d'investir le lieu. On retrouve ici l'idée de « troisième lieu » de la bibliothèque, qui s'ouvre sur d'autres dimensions que le livre, la lecture et les devoirs. La documentaliste l'explique comme cela : « Certains professeurs-documentalistes ne valident la dimension éducative du jeu et n'acceptent pas la présence d'une ludothèque dans le CDI. J'ai fait ce choix, comme celui de permettre l'accès à certains films au CDI. Tout cela correspond pour moi à des aspects différents de la culture. Je préfère que ce lieu soit parfois un peu trop bruyant mais investi par les élèves. <sup>46</sup> »

Il y a ici une volonté de proposer autre chose que l'image que l'on a des lieux du livre et d'étude, calmes, où l'on doit se plonger dans une lecture attentive et studieuse. Il y a donc une dimension

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

d'accueil plus large, où les élèves peuvent se retrouver pendant le temps de récréation ou les heures de permanence au CDI afin de jouer à des jeux de société ou regarder des films.

### *Parcours et accompagnement des lecteurs au collège*

Un des enjeux du centre de documentation au collège réside dans l'accompagnement vers le livre durant la scolarité, où l'adolescence est « un âge particulier au cours duquel une distance est marquée par les élèves avec les représentations (souvent scolaires) qu'ils ont de la lecture et du lieu »<sup>47</sup>. La nécessité de susciter le goût de la lecture ou de le faire perdurer est alors essentielle.

Il existe des régularités chez les usagers du CDI qui s'observent d'années en années, notamment grâce aux statistiques réalisés par la documentaliste sur la fréquentation et les emprunts des élèves<sup>48</sup>. Si les classes de 6ème sont « massivement en demande » de venir au CDI, ce n'est pas uniquement pour la lecture et l'emprunt. En effet, la variété des activités proposées, comme les jeux, les films, ou « l'accueil chaleureux »<sup>49</sup> sont d'autres points d'explication. Ces activités permettraient aux élèves d'avoir différentes manières d'investir le lieu selon leurs envies, leurs besoins tout en gardant un contact avec le CDI. Cependant, les disparités se creusent au cours des années au collège. En particulier, Elsa Bonabeau insiste sur la 4ème, qui est le niveau où au fil des années les élèves sont toujours ceux qui empruntent le moins de livres au CDI<sup>50</sup>. Cela correspondrait également à un moment où généralement les élèves marquent une distance avec la lecture, souvent perçue comme trop scolaire<sup>51</sup>. Cela ne signifie pas pour autant une baisse systématique de la fréquentation du lieu, qui d'une part offre d'autres usages et d'autre part est également investi par des projets scolaires en partenariat avec les enseignants. Par ailleurs, elle observe souvent en 3ème un retour des élèves qui s'étaient distanciés de la lecture et du lieu en 4ème.

Aussi, les élèves ont différentes manières de s'approprier ce lieu : si certains empruntent peu de livres et fréquentent beaucoup le lieu pour ses autres usages, d'autres le fréquentent très peu mais empruntent très régulièrement<sup>52</sup>. Le taux d'emprunteurs varie selon les années, mais reste relativement stable sur le temps long : entre 50 et 60 % des élèves. Dans ces emprunts, on note une vraie polarisation : dans la liste des dix titres les plus empruntés ces trois dernières années, on

---

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Tableau de statistiques du CDI du collège Georges Clémenceau, 2017, voir Annexe IV.

<sup>49</sup> Entretien avec Elsa Bonabeau, voir Annexe III.

<sup>50</sup> Tableau de statistiques du CDI du collège Georges Clémenceau, 2017, voir Annexe IV.

<sup>51</sup> Entretien avec Elsa Bonabeau, voir Annexe III.

<sup>52</sup> *Ibid.*



retrouve systématiquement des auteurs jeunesse prescrits scolairement comme Morpurgo<sup>53</sup>, mais également les plus grands succès jeunesse comme *Mortelle Adèle* de Mr Tan édité chez BD kidz, ou la série de mangas *Fairy Tales*<sup>54</sup>. Cela montre à la fois la politique d'achat de la documentaliste, tournée vers les suggestions des élèves, ainsi que la nécessité pour eux d'une lecture de détente, qui sert également de socialisation au travers de lectures similaires.

L'espace du CDI sert également à accueillir un travail croisé entre la documentaliste et les professeur.e.s de français. En effet, deux enseignantes ont eu, dans le cadre d'un cours, la volonté de développer le goût de la lecture chez leurs élèves. Des ateliers littéraires ont été organisés, afin de les sensibiliser à la lecture critique et à formuler un avis sur son expérience de lecture. Les groupes sont en effectifs très réduits, ce qui permet un accompagnement individualisé. À la fin de ces ateliers, les élèves sont invités à rédiger et lire leur critique, qui figure ensuite sur le site du CDI. Ce travail de coanimation, qui se poursuit de diverses manières, comme en présentant des ouvrages en classe, des sélections thématiques présentées au CDI, des marques pages avec le coup de cœur des élèves sur les livres de l'espace documentaire, souvent en groupes réduits, est « plus approfondi et sans doute plus porteur »<sup>55</sup> selon la documentaliste que les travaux effectués en classe. Ces ateliers sont intéressants car ils suivent à la fois une volonté, un dévouement de la part de l'équipe pédagogique qui place le rapport au livre au cœur de l'apprentissage du collègue et est rendu possible par la spécificité de groupes de travail restreints.

La forte présence d'associations dans le quartier rend possible de nombreux projets en partenariat, même s'ils ne sont pas aussi développés que ce que souhaiterait la documentaliste, par manque de temps. En effet, l'animation du CDI, les projets ainsi que les interventions aux côtés des professeur.es prennent la majeure partie du temps de travail. Cependant, la spécificité des collèges en REP+ fait qu'un coordonnateur se charge de faire le lien avec les associations et les potentiels partenaires locaux, permettant de profiter du tissu associatif et de monter des projets. La semaine du livre à la Goutte d'Or est un exemple, qui opère une cartographie de certains lieux du livre dans le quartier et les relie entre eux au travers d'un programme d'animation mettant en valeur leur interaction. Elsa Bonabeau participe d'ailleurs à promouvoir cet évènement : elle accompagne les élèves lors de sorties et de rencontres avec d'autres acteurs du livre.

---

<sup>53</sup> Tableau de statistiques du CDI du collège Georges Clémenceau, 2019, voir Annexe IV.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Entretien avec Elsa Bonabeau, voir Annexe III.

Cependant, certains projets, même porteurs, ne sont pas toujours pérennisés en raison d'un manque de temps, de possibilités ou de compatibilité des structures. Et de financement. Cela marque une limite dans le discours du lien et de la coproduction, même entre des établissements publics. Par exemple, la documentaliste du CDI avait à son arrivée au poste en 2012 organisé avec les bibliothécaires de la bibliothèque Goutte d'Or un atelier lié au manga, un genre très prisé par les jeunes lecteurs. Des échanges riches en avaient découlés, mais cet atelier ne s'est pas pérennisé à cause des « contraintes de chacune des institutions »<sup>56</sup>.

Le CDI du collège est donc à la fois marqué par un socle de missions inhérentes à l'institution, mais est fortement empreint de la volonté de la documentaliste d'en faire un lieu accueillant, vivant, et investi par les élèves. On retrouve, à l'image des animations de la bibliothèque, une volonté d'ouvrir un lieu de lecture, parfois perçu comme trop strict, à d'autres activités ludiques. Le CDI voit alors différents usages se mettre en place : lecture, étude, jeux, et surtout un lieu social où les élèves peuvent se retrouver.

On l'a vu, le réseau du livre de la Goutte d'Or est marqué par les parcours de ceux qui y travaillent. Il s'y dégage un rapport au livre à la fois éclectique et pragmatique, en particulier pour les librairies, qui ont des projets et des publics distincts. Pour ce qui est des institutions publiques, elles semblent se rejoindre sur la nécessité de faire du livre un facteur qui rassemble, que ce soit les élèves ou les usagers de la bibliothèque, en tentant d'accommoder le lieu d'accueil en un lieu s'adaptant aux usages et besoins des publics.

La librairie La régulière s'insère donc dans ce réseau, et vient combler l'absence de librairie indépendante de quartier, en proposant un projet tout à fait particulier.

---

<sup>56</sup> *Ibid.*

## II- La librairie La Régulière, trois ans après sa création : un nouveau pôle livresque socio-culturel dans le quartier

Dans cette partie, on s'attachera à la fois à présenter le projet de la librairie La Régulière, ainsi qu'à analyser la manière dont celui-ci a été mis en place de manière empirique, au cours de ses trois années d'activité. D'abord en tant que commerce, qui s'inscrit dans un renouvellement des commerces de la rue Myrha, et ensuite en approfondissant son offre en tant que librairie. Il s'agit aussi de réfléchir à l'animation en librairie, qui forme un point essentiel du métier, d'autant plus dans la volonté et la nécessité de s'affirmer en tant que lieu culturel, face à l'augmentation de la concurrence en ligne. La fréquentation des librairies fait partie de la construction de l'identité culturelle de certains individus, ce qui leur donne, pour celles tenues par des nouvelles générations de librairies, à la fois une contrainte et une marge de manœuvre dans la manière de penser et repenser la profession et donc leur librairie<sup>57</sup>.

### **II.1 Une intégration au réseau des (dont néo-) commerçants de la rue Myrha : une librairie de quartier**

#### *Le commerce de proximité et la ville*

La place des commerces dans la redéfinition des rapports sociaux, économiques, culturels et symboliques est centrale, tout comme la présence d'équipements culturels variés. La sociologue Anne Clerval explique que le commerce est un indicateur qui permet de révéler l'arrivée de nouvelles populations dans un quartier<sup>58</sup>. En effet, la consommation est un moyen de se distinguer<sup>59</sup>. La fréquentation de commerces de proximité s'inscrit dans une recherche d'une certaine qualité de vie qui passe par la consommation de biens spécifiques. Afin de cibler cette clientèle, les commerces

---

<sup>57</sup> CHABAULT Vincent, *Eloge du magasin, Contre l'amazonisation*, Paris, Gallimard, 2019, p.94.

<sup>58</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 199.

<sup>59</sup> CHABAULT Vincent, *op. cit.*, p.94.

se démarquent des grandes surfaces par une esthétique spécifique, des prix souvent élevés et un caractère distinctif, par exemple, l'action pour l'environnement ou l'engagement social<sup>60</sup>. La librairie en tant que commerce s'insère dans ces dynamiques. En effet, au cours d'une enquête sociologique auprès d'anciens parisiens s'installant dans une ville limitrophe, les enquêtés ont cité la librairie comme un des commerces qui leur manquait dans leur nouvelle ville, ou comme un élément qu'ils ont pris en compte dans leur nouveau choix de résidence<sup>61</sup>. Cela montre l'importance de la librairie et de l'infrastructure commerciale dans le rapport à la ville.

La librairie, en tant que commerce, contribue à définir des modes de consommation dans la ville. Elle prend place dans l'équipement culturel des villes, en proposant un accès au livre et à une diversité éditoriale tout en étant soutenue par les politiques publiques, qui lui reconnaissent un rôle culturel important. Pour autant, génère-t-elle un entre soi au sein des quartiers populaires, en tant que représentante d'une culture légitime partagée en grande partie par les classes sociales les plus élevées ? Sa présence en tant que commerce de biens culturels est saluée dans les dispositifs de développement des territoires, car elle représente un capital symbolique et matériel qui sert de distinction aux catégories de gentrificateurs<sup>62</sup>. En effet, elle représente un mode de consommation qui peut opérer une revalorisation de l'image d'un quartier et contribuer ainsi à attirer une population nouvelle dans l'espace où elle est implantée. Pour autant, elle représente une offre culturelle diversifiée, contribue à la vie du quartier ainsi qu'à maintenir un espace d'échange et de rencontres autour de la culture écrite.

La Goutte d'Or est un des quartiers de Paris *intra-muros* où le parc de logements sociaux est le plus important, et a connu à travers le temps de nombreuses vagues d'immigration, qui en fait aujourd'hui un quartier de centralité africaine connu et reconnu à travers le monde.

---

<sup>60</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 199.

<sup>61</sup> CHARMES Éric, LAUNAY Lydie, VERMEERSCH Stéphanie, *op. cit.*, p. 75.

<sup>62</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 242.

## Renouveau des commerces de la Goutte d'Or et de la rue Myrha

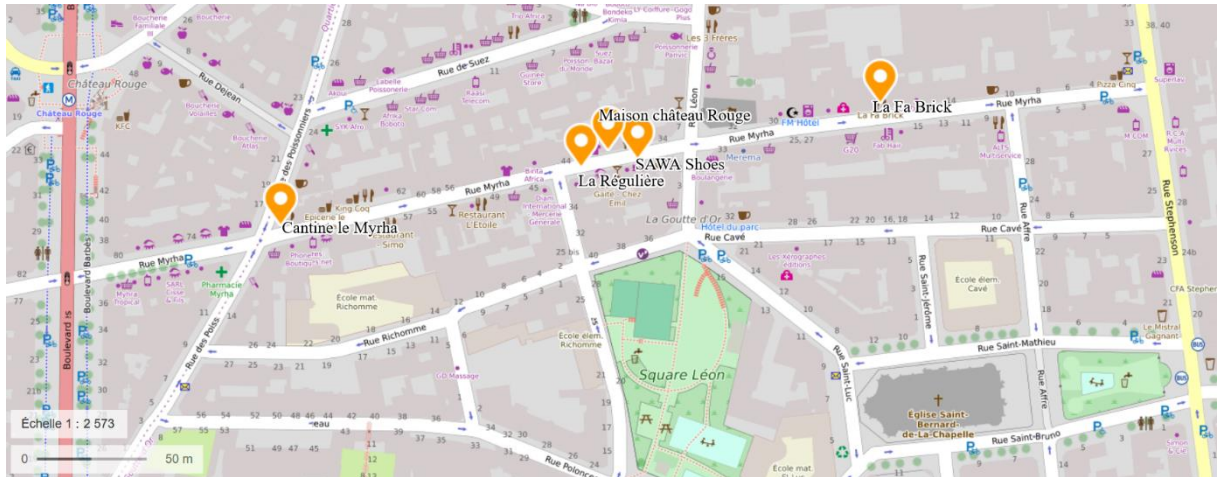


Figure 6 : Renouveau des commerces à la Goutte d'Or @Géoportail

Depuis plusieurs années, le quartier de la Goutte d'Or, qui a longtemps bénéficié d'une image négative, et qu'il continue parfois d'avoir, voit s'opérer des changements dans la composition de sa population et une diversification de son offre de commerces. La rue Myrha, où est située la librairie La Régulière depuis trois ans, héberge de nombreux commerces, des tailleurs, ateliers de confection, des restaurants, des supermarchés, des librairies de culte, une boulangerie.

Cette dernière décennie ont fleuri de nouveaux commerces de proximité qui diversifient l'offre présente jusque-là. La plupart de ces nouveaux entrepreneurs et entrepreneuses sont jeunes et inscrivent leur commerce dans une éthique pensée et revendiquée, afin de donner du sens à leur activité et s'inscrire dans une pratique commerçante consciente et politique qui donne le la d'un marketing renouvelé.

La marque SAWA shoes, lancée en 2009 et installée dans la rue Myrha, partage par exemple sur son site son engagement et l'éthique de sa marque :

« L'aventure SAWA est une histoire d'un autre genre, une histoire humaine et économiquement militante qui fait le pari de naviguer à contre-courant du flux Nord / Sud : nous achetons nos matières premières en Afrique et les transformons... en Afrique.

Ne vous attendez pas de notre part au même *charity business* que tant d'autres marques : elles donnent une paire de chaussures, un cahier ou un crayon à un enfant d'Afrique pour chacun de leurs produits achetés en occident.

Nous avons décidé de procéder différemment : nous faisons fabriquer nos chaussures en Afrique, afin de créer sur place des emplois qualifiés productifs et créatifs mais aussi pour promouvoir l'image de ce qu'est vraiment l'Afrique (forte et dynamique). »<sup>63</sup>

La maison de couture et de mode haut de gamme *Maison Château Rouge*<sup>64</sup>, au 40 bis de la rue Myrha, suit pour sa part un parcours similaire avec la volonté spécifique de s'ancrer dans ce quartier. La marque, fabriquée en totalité à Paris chez les tailleurs de la Goutte d'Or, a été créée par deux frères dans le but de soutenir leur association « Les oiseaux migrateurs ». La marque est notamment reconnue pour ses créations modernes et *streetwear* à partir de tissus wax, très présent dans la Goutte d'Or. Leur projet était de développer un commerce éthique en lien avec le savoir-faire des tailleurs du quartier dans un *business model* à la fois éthique, solidaire et engagé.

Du côté de la restauration, au 70 rue Myrha, la cantine Le Myrha, propose un mode de restaurant avec des produits issus de l'agriculture biologique, cuisinés sur place dans un menu végétalien, grâce à un approvisionnement local, dans un souci de produire peu de déchets alimentaires. Le restaurant fonctionne sans serveurs : les clients contribuent à trier la vaisselle et les déchets.

Une nouvelle adresse de la restauration s'est installée au 20 rue Myrha, *La Fa Brick*. Elle offre une cuisine réalisée sur place avec des produits de qualité, tenue par des femmes, dont les parents avaient il y a quelques années un commerce plus haut dans la rue.

Dans cette dynamique se dessinent dans le quartier les contours de nouvelles formes de commerces qui prennent un pli social, solidaire et engagé, même si cela se manifeste de manières différentes, à plusieurs niveaux. Certains commerces n'ont pas tenu, comme une boutique de décoration installée quelques années plus tôt. La rue des Gardes, proche de la rue Myrha, a aussi connu un renouveau commercial, soutenu par la municipalité, avec l'installation d'ateliers d'artistes et d'artisans. Pour autant, si les pièces proposées restent assez onéreuses, ces artisans s'inscrivent globalement dans une éthique et un savoir-faire spécifique : fabrications de bijoux, récupération et transformation de matériaux, etc. Cela montre que le défi que doivent relever toutes ces initiatives est bien celui de s'inscrire dans le quartier, qui reste populaire, et de pérenniser leur activité économique en prenant en compte la composition sociologique du quartier. C'est vrai en particulier pour les commerces de proximité, qui ne proposent pas spécifiquement de la vente en ligne et n'accèdent pas à un marché nécessairement plus étendu ou étranger.

---

<sup>63</sup> Disponible en ligne : <https://www.sawashoes.com/fr/notre-histoire> (consulté de 26/03/2020).

<sup>64</sup> Disponible en ligne : <https://www.maison-chateaurouge.com/> (consulté de 26/03/2020).

Il se dessine alors une nouvelle génération de commerçants, souvent jeunes, avec un effort pour mettre du sens dans leur exercice. Ils partagent certaines valeurs ainsi qu'une vision de leur métier. Une forme d'éthique se dessine au travers des différents projets, malgré l'étiquette de « gentrification », souvent négative, que l'on retrouve dans les médias ou chez certains visiteurs. En effet, beaucoup de chercheurs et d'étudiants en sociologie ou en architecture posent des questions sur la gentrification du quartier. Cela peut aussi marquer une forme de tension avec les nouveaux commerçants, car ce mot porte un imaginaire négatif et est souvent employé de manière accusatrice.

L'arrivée d'une librairie indépendante dans le quartier prend place dans ce tissu commercial. En effet, la sociologue Sophie Noël met en parallèle le succès de la librairie indépendante à se faire reconnaître comme acteur culturel, en opposition avec la vision d'un commerce exclusivement marchand, et d'autres types de commerces indépendants de proximité qui opèrent un retour en force en centre-ville. Ceux-ci misent sur « l'authenticité, la singularité et le besoin de distinction, à l'instar des cavistes ou des artisans-créateurs ». Ces commerces tendent alors à se démarquer, en « requalifiant les biens proposés et la relation commerciale, proposant un style culturel et un mode de vie tout autant que de simples » produits de consommation »<sup>65</sup>. Cette nouvelle relation commerciale s'inscrit dans une dynamique qui brouille la frontière entre espace domestique et espace professionnel, et contribue à donner au client un autre rapport au commerce et au quartier. Cela redéfinit sa pratique de consommation en distinguant celle des « petits commerces » par opposition aux autres offres marchandes qui ne proposent même récit.

### *La Régulière, une librairie indépendante*

La librairie La Régulière voit le jour suite à un financement participatif porté par deux amies de longue date, Julia Mahler et Alice Schneider. Le projet partait d'une idée : il n'y avait pas de librairie indépendante dans la Goutte d'Or. La volonté des deux créatrices était de proposer un lieu de vie et de partage ouvert, en alliant un espace café et une librairie, et dans ce quartier précisément : « situé à proximité du métro Château Rouge, il s'agit d'un quartier hétéroclite où se mélangent les cultures, les origines et les milieux sociaux. Pour nous deux, petites alsaciennes installées dans le

---

<sup>65</sup> NOËL Sophie, « Le petit commerce de l'indépendance. Construction matérielle et discursive de l'indépendance en librairie » [en ligne], *Sociétés contemporaines*, n° 3, 2018, p. 61. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2018-3-page-45.htm> (consulté le 06/04/2020).

18ème arrondissement depuis notre arrivée à Paris en 2008, c'est évidemment là que l'on a imaginé notre lieu. »<sup>66</sup>.

Ce lieu porte le nom de La Régulière, faisant allusion à plusieurs références : « d'abord parce qu'on aimait bien le parallèle avec la favorite, les gens peuvent acheter chez Gibert mais ils préféreront toujours La Régulière » et dans un autre registre « on aimait bien l'expression « se battre à la régulière » »<sup>67</sup>, qui signifie faire un combat dans les règles.

Depuis trois ans, la librairie est intégrée au tissu commercial de la Goutte d'Or. Elle connaît dès son ouverture son lot d'habitué.e.s et une clientèle fidèle. Il arrive parfois très ponctuellement qu'une personne entre, n'ayant pas traversé la rue Myrha depuis un moment, étonnée de voir ce lieu dans cette rue. La librairie-café est aujourd'hui bien implantée dans le quartier : elle y propose un commerce qui n'avait pas été représenté depuis longtemps. Elles participent donc à la diversification de l'offre commerciale du quartier qu'elles ont habité pendant près de 10 ans avant de lancer leur propre projet.

Celui-ci entend défendre la petite édition, l'édition indépendante et l'image. Les deux fondatrices soulignent dans la description de leur projet qu'elles veulent « promouvoir et de soutenir la création éditoriale indépendante et de manière générale le livre-objet : les Arts Graphiques, les Bandes Dessinées et les livres Jeunesse seront particulièrement mis en avant dans notre sélection de livres. »<sup>68</sup>. À cet axe s'ajoute la volonté d'en faire un lieu vivant, avec un café, animé par des ateliers manuels en lien avec le livre et destinés aux enfants. En effet, leur volonté de s'inscrire précisément dans ce quartier où elles ont vécu faisait partie intégrante de leur projet : « on voulait vraiment ouvrir le lieu à la Goutte d'Or, c'est là qu'on vit, et ça a du sens pour nous<sup>69</sup> ». Pour autant, cet emplacement n'a pas d'emblée remporté l'adhésion des institutions d'aides publiques à la librairie. Alice Schneider, co-fondatrice, se rappelle les réticences de certaines institutions : « c'est un projet qui était mal vu au début, on nous disait qu'on allait devoir revoir notre projet, que ça n'allait pas fonctionner. Le quartier était assez mal vu, et la rue perçue un peu comme la rue du crack, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. »<sup>70</sup>. En effet, l'ADELIC (Association pour le développement des librairies de création) préconisait un assortiment plus littéraire, avec un modèle de librairie plus classique, sans espace

---

<sup>66</sup> Page de campagne de financement participatif de La Régulière : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>67</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>68</sup> Campagne de financement participatif de La Régulière : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>69</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>70</sup> *Ibid.*



café, avec un stock de livres plus important. Elle leur a plutôt proposé un emplacement situé dans le quartier des Batignolles, en dehors de la Goutte d'Or.

La Régulière intègre au tissu commercial de la Goutte d'Or une librairie indépendante, dont le projet se distingue par rapport à l'ensemble des librairies de Paris. Par son espace café, elle devient un lieu de rencontre et parfois de réunion de certains commerçants du quartier, ce qui participe à créer du lien entre les différents projets.

## **II.2 Le projet : « Librairie, Ateliers, Galerie, Buvette »**

*Les fondatrices : un parcours de Strasbourg à La Goutte d'Or*

Le projet à l'origine de la librairie La Régulière est pensé par Alice Schneider et Julia Mahler. Ce sont deux amies de longue date, qui se sont rencontrées dans un lycée de Strasbourg. Elles ont ensuite intégré l'École Supérieure des Arts et Industries Graphiques ESTIENNE à Paris, où elles ont respectivement suivi une formation de Communication Graphique, et de Reliure-Gravure pendant laquelle elles ont été colocataires dans le quartier de la Goutte d'Or.

Julia Mahler a ensuite suivi une formation à l'Institut National de Formation à la Librairie (INFL) en travaillant en alternance à la librairie Page 189 dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. À la fin de cette formation, elle a intégré l'équipe de la librairie Le Merle Moqueur au 104, dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement dont elle a pris la responsabilité. Elle s'occupait particulièrement des rayons Beaux-Arts, Bandes Dessinées et Revues.

Alice Schneider s'est quant à elle spécialisée dans le graphisme textile. Pendant cinq ans, elle a travaillé chez Lacoste LIVE à la création des imprimés et broderies tout en gardant une activité d'illustratrice *freelance* en parallèle. Durant cette période, elle a également exercé en communication interne et externe, en direction artistique ainsi que sur des projets plus globaux comme des collaborations avec d'autres marques ou des artistes extérieurs.

Dans le projet de La Régulière, on retrouve plusieurs aspects des parcours de chacune des créatrices, dont les deux profils sont très complémentaires. Leurs parcours dans les domaines artistiques et les mondes du livre sont plutôt en cohérence avec les régularités que les sociologues observent dans les profils de gérants de librairies, reconnus pour être les commerçants les plus diplômés (le nombre de bac + 5 voire de bac + 8 est important). En revanche, on observe une surreprésentation

masculine parmi ceux qui fondent des librairies, dans un secteur où les femmes représentent les deux tiers des effectifs salariés. Par ailleurs, on trouve dans ce secteur peu de barrières à l'entrée, les libraires sont à la fois issus de formations spécifiques, formés « sur le tas », ou en reconversion professionnelle. Ce qui caractérise souvent ces projets, ce sont à la fois la volonté marquée d'entreprendre afin d'obtenir une autonomie, ainsi que de mettre une activité économique au service d'un projet culturel et intellectuel<sup>71</sup>. Dans le cas de La Régulière, l'idée d'un projet de librairie est née d'une envie commune d'entreprendre, du manque de librairie indépendante dans leur quartier et de la volonté de s'inscrire dans un lieu. Ce projet, lancé entre elles comme une idée en l'air, s'est rapidement concrétisé. Leur volonté de s'installer à la Goutte d'Or en particulier se comprend au regard de leur parcours personnel, qui montre leur attachement à ce quartier où elles vivent depuis maintenant près de dix ans.

### *Un financement participatif initial et ses suites*

Pour ce projet, les créatrices ont mobilisé différentes sources de financement, mêlant épargne privée, financement participatif, aides publiques et économie sociale et solidaire.

Lorsqu'elles ont demandé un soutien de l'ADELIC pour la création de leur librairie, celle-ci avait des critères bien précis afin de pouvoir aider le projet. En effet, Alice Schneider explique que « les subventions sont restrictives et qu'ils peuvent débloquer beaucoup d'argent pour les créations de librairie, mais il faut correspondre à leurs critères. Par exemple c'est incompatible avec un petit stock et de la diversité.<sup>72</sup> » Ainsi, l'institution leur avait proposé un local, situé en bordure de leur quartier, dans un espace plus gentrifié, aux Batignolles. Il leur avait aussi été conseillé de favoriser un assortiment plus littéraire. Cependant, cela redéfinissait tout à fait le projet initial, et rognait sur les parties les plus essentielles pour les créatrices, notamment l'installation dans la Goutte d'Or.

C'est alors avec la mairie d'arrondissement qu'une solution a été trouvée : « lorsque l'on a rencontré la mairie, ils cherchaient des projets culturels dans le quartier, mais personne ne venait toquer à leur porte. Ils nous ont présenté le local avant même qu'il soit sur le marché. Il était grand, lumineux, dans un angle et dans la rue qui est une grande rue commerçante, assez importante dans le quartier.<sup>73</sup> » Ce local de 95m<sup>2</sup> a été loué par la SMAEST, une société d'économie mixte de la Ville

---

<sup>71</sup> NOËL Sophie, art. cit, p. 61.

<sup>72</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>73</sup> *Ibid.*

de Paris, qui pilote le dispositif Vital' Quartier, qui entend soutenir la diversification des commerces dans la ville.

La même année, plusieurs librairies ont bénéficié d'un tel soutien de la SMAEST pour leur ouverture, notamment la Librairie des PUF (60 rue Monsieur-le-Prince, Paris 6e), La Tête Ailleurs (42 rue de la Folie Méricourt, Paris 11e) et la Petite Égypte (35 rue des Petits-Carreaux, Paris 2e). La librairie La Régulière a bénéficié d'une franchise de loyer de six mois, et d'une exonération du pas de porte. De plus, les deux créatrices ont bénéficié d'un prêt d'honneur de 10 000 euros,



Figure 7 : Campagne de financement participatif sur la plateforme Ulule

accordé par l'association Paris Initiative Entreprise, qui soutient la création d'activité dans Paris. Leur soutien financier a donc été en grande partie public, par la mairie notamment, mais pas par une institution professionnelle, du fait de la nature de leur projet.

À ce soutien dans le lancement de leur activité s'ajoutait une campagne de financement participatif. C'est aujourd'hui un moyen pour de nombreux projets et entreprises de voir le jour, et d'être financés par leur future clientèle tout en s'assurant de se faire connaître par un bouche-à-oreille et les réseaux sociaux : « avec la campagne Ulule, on a eu beaucoup de petites participations, ce qui n'était pas plus mal car il y avait beaucoup de gens du quartier qui nous ont connues comme ça et qui en parlaient autour d'eux.<sup>74</sup> » La campagne de financement a eu lieu sur la plateforme Ulule<sup>75</sup>, et se donnait un objectif de financement à hauteur de 10 000 euros pour l'aménagement du lieu. L'objectif a été rempli, et un montant de 10 500 euros a été alloué au projet par le biais de 243 contributions, soit une contribution moyenne de l'ordre de 43 euros. Une telle démarche a également permis d'agréger des sympathies et des relations autour de la librairie. Les rétributions

<sup>74</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>75</sup> Campagne de financement participatif de La Régulière : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

étaient proposées en fonction des dons des contributeur.rice.s De cette manière, la librairie a financé l'aménagement de l'espace, la fabrication de meubles sur-mesure, et l'acquisition de matériel pour les ateliers.

Leur projet s'est également inscrit dans le réseau de l'économie sociale et solidaire, par le soutien financier d'un club d'investisseurs locaux de l'association Les Cigales<sup>76</sup>. Ces investisseurs locaux au service du développement d'entreprises solidaires ont soutenu aussi l'initiative. Cependant, ce recours à l'économie sociale introduit plusieurs personnes dans le capital de la SAS, ce qui rend certaines tâches administratives plus fastidieuses : « En tout, on a commencé avec un capital de 30 000 euros avec beaucoup d'associés, ce qui était peut-être une erreur car on est passé par l'économie sociale et solidaire et au final on est nombreux dans le capital. Il y a aussi les grands-parents de Julia <sup>77</sup>».

La création de la librairie a fait appel à plusieurs formes de financements, à la fois sur fonds privés (prêts personnels et soutien familial) et publics, à l'aide de l'économie sociale et solidaire et de la mairie.

#### *Le local : organisation de l'espace*



*Figure 8 : Local de La Régulière au 43 rue Myrba présenté sur le site de la campagne de financement ulule du projet*

<sup>76</sup> Disponible en ligne : <http://www.cigales.asso.fr/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>77</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

Une fois leur projet arrêté, les deux fondatrices de la librairie recherchaient un local vide. Le local de la Régulière était un ancien café, situé à l'angle de la rue Myrha et de la rue des Gardes, ce qui permet une bonne exposition de l'adresse et de grandes vitrines. Juste avant l'installation de la librairie, le local était d'ailleurs occupé par une galerie. L'espace est principalement rectangulaire, avec un renforcement au fond à droite de l'espace. L'espace café est situé à l'entrée du magasin, c'est donc la première chose que le visiteur ou le client voit à son entrée. L'espace librairie est dans la deuxième partie du local, et un grand comptoir où est située la caisse et la cuisine forme un lien entre les deux.

La scénographie de l'espace, le mobilier ainsi que la charte graphique et le papier cadeau de la librairie a été pensé par le Studio Byzance, et en particulier par Johanna Lapray et Hugo L'Ahelec, des ami.e.s d'Alice Schneider et Julia Mahler. L'espace a été pensé ainsi pour créer une séparation ouverte entre l'espace café et l'espace librairie, de manière à ne pas mélanger les deux. En effet, cela permet de garder l'esprit librairie traditionnelle, sans compliquer la circulation et l'aménagement dans celle-ci. L'espace café séparé permet d'avoir un grand espace, de limiter les possibles détériorations des livres. Le studio a également dessiné tous les meubles, pensés comme modulables. Il y a un nombre très restreint de blocs, qui sont faits pour être mis au sol, puis empilés avec des variantes de modules plus fins ou plus courts selon l'effet et la place souhaitée. Cela permettait de commencer avec un agencement de départ, correspondant aux moyens de la



Figure 9 : La Régulière, création d'espace par le studio Byzance @Maxime Verret

librairie à son lancement, et d'avoir la possibilité de le modifier, de l'agrandir au fur et à mesure des besoins. C'est d'ailleurs à partir de ces plans que la librairie, ayant obtenu une aide publique en 2019,

a augmenté depuis son fond en littérature et en sciences humaines, en faisant reproduire les modules en bois superposables.

Pour l'installation et les menus travaux, les deux créatrices ont fait beaucoup de choses elles-mêmes, parfois aidées par des ami.e.s ou par leurs familles : « On a un peu tout fait au moins cher, ce qui avec du recul n'était pas la meilleure option. On a dû refaire l'électricité et la plomberie, parce que c'est quand même un métier.<sup>78</sup> ». Les meubles, par exemple, « ont été faits par le père de Julia, en Alsace<sup>79</sup> ». Il en va de même pour la décoration, qui « vient de là-bas aussi, beaucoup de nos familles, qui sont de gros chineurs<sup>80</sup> ». En effet, la décoration est principalement chinée d'occasion, par soucis d'économie, faite de plantes vertes ou de tissus récupérés ou achetés dans le quartier. Les grandes vitrines de la librairie ainsi que l'espace galerie, qui présente des expositions d'illustrateurs et illustratrices tous les mois, habillent l'espace café. Cet espace n'est pourtant pas seulement décoratif, il permet de mettre en avant le travail d'artistes, articule la programmation culturelle, et permet de proposer la vente d'originaux ou de reproductions en renouant avec le modèle ancien de librairie-galerie. Selon l'architecte Gilles Gimenez, spécialisé en aménagement de librairies, les vitrines et cet espace accueillant et visibles sont primordiales, car elles invitent les clients et participe à désacraliser ce lieu<sup>81</sup>. L'ambiance de la librairie est donc aussi un des points importants afin d'attirer un public large et de rendre attrayant l'espace café.

Pour la sociologue Sophie Noël, de nombreuses librairies indépendantes mettent en scène un espace « habité et inspiré, comme un prolongement de leur propre espace domestique : matériaux authentiques (bois, pierre), musique de fond soigneusement choisie, affiches ou œuvres d'art exposées, meubles chinés visant à créer une atmosphère accueillante et distinctive<sup>82</sup> », qui les éloigne d'un autre commerce du livre de grande ampleur, plus anonyme. La présence de Rita, le chat de la librairie, qui déambule et joue avec les clients, complète aussi ce glissement entre espace public et domestique. Ici, l'organisation de l'espace et l'investissement des locaux de manière personnalisée participent à la construction d'une image spécifique et investie qui fait partie des points centraux de l'image de la librairie indépendante.

### *Un modèle de librairie hybride : l'espace café*

---

<sup>78</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> CHABAULT Vincent, *op. cit.*, p.95.

<sup>82</sup> NOËL Sophie, art. cit., p. 61.

L'idée d'intégrer un café est né d'une problématique multiple : la volonté de proposer un lieu ouvert à tous, la possibilité de soutenir l'activité économique de la librairie, et ainsi de minimiser l'apport financier nécessaire. Un café mobilise en effet moins d'argent qu'une librairie, en rapporte plus, comme il peut amener d'autres personnes à franchir le pas de la porte. Cette idée est décrite dans la présentation du projet sur la plateforme de financement participatif : « Afin que le lieu soit convivial et ouvert au plus grand nombre, La Régulière sera également un café<sup>83</sup> ». Pour Alice Schneider, qui n'était pas libraire de formation, cette diversification de l'activité de la librairie s'inscrivait pleinement dans leur projet : « une librairie classique c'est trop compliqué à tenir, surtout qu'on tenait à l'ouvrir dans le quartier, donc on voulait vraiment un lieu de vie, tout le temps ouvert et visible. L'idée du café était compatible avec les livres et demandait peu d'apport financier<sup>84</sup> ».

L'espace café est un lieu important de La Régulière, il est situé à l'avant du magasin, c'est le premier espace en entrant. Il est tout à fait modulable, et permet ainsi l'installation des ateliers le samedi matin, ainsi que l'aménagement pour les animations, rencontres, soirées de lancement et signatures. Il a d'ailleurs connu un succès immédiat. Les client.e.s viennent souvent s'installer au café, s'y donnent rendez-vous, si bien qu'il a fallu le réaménager : « on n'avait pas prévu de mettre autant de tables, quand on s'est rendu compte qu'il nous en faudrait plus car les gens restaient se poser, on a improvisé et on a acheté quelques tables sur Le Bon Coin.<sup>85</sup> ». Cela coïncide avec la volonté affichée du lieu, qui se veut accueillant et voudrait élargir sa clientèle au-delà des amateurs de librairies indépendantes : « Il sera donc possible pour tout un chacun de venir boire un café, de bouquiner la presse quotidienne et de flâner dans la librairie.<sup>86</sup> ». Ceci est également soutenu par l'animation, variée, qui est rendue possible par le travail de conception de l'espace réalisé avec un studio d'architecture d'intérieur. L'espace est modulable, ce qui permet de l'adapter au gré des besoins de la librairie, mais donne également une marge à des pratiques de la clientèle, prévues ou non, en son sein.

---

<sup>83</sup> Campagne de financement participatif de La Régulière : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>84</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> Campagne de financement participatif de la Régulière : Accessible en ligne : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

Dans la description du café sur la page du financement participatif de la librairie, le projet du café s'accorde avec des valeurs éthiques et une inscription locale. En effet, les produits proposés à la vente « proviendront majoritairement de la production locale et cela à des prix raisonnables, en adéquation avec le quartier.<sup>87</sup> ». Sur cette carte, on retrouve des boissons labellisées Agriculture biologique, une infusion d'hibiscus (achetée sur le marché), le jus Yellow drink fabriqué par une petite

#### BOISSONS FRAÎCHES

JUS DE FRUIT BIO (PAJOTTENLANDER) POMME, POMME/ORANGE, POMME/ANANAS, POMME/RHUBARBE, RAISIN	3€
JUS MINUTE BIO (VOIR RECETTES DU JOUR) PETIT (25CL) GRAND (50CL)	4/6€
BISSAP (HIBISSEA)	3.5€
JUS DE GINGEMBRE (YELLOW DRINK)	4€
THÉ GLACÉ (CHARITEA) GREEN, ROOIBOS, MATE	4€
LIMONADE (LEMONAID) CITRON VERT, FRUIT DE LA PASSION	4€
SIROP (MENEAU) GRENADINE, CITRON, MENTHE, ORGEAT	2€
EAU GAZEUSE (PERRIER)	3,80€
EAU GAZEUSE + SIROP (PERRIER + SIROP MENEAU) GRENADINE, CITRON, MENTHE, ORGEAT	4 €

#### FORMULE CO-WORKING

1H WIFI + 1 CONSO	3€
-------------------	----

#### BOISSONS CHAUDES

EXPRESSO	2€
NOISETTE DOUBLE LATTE	2,50€ 3€ 3€
THÉS BIO THÉS NOIRS: DARJEELING, BLUE EARL GREY, CHRISTMAS THÉS VERTS: SENCHA, JASMIN, CITRON/GINGEMBRE INFUSION: VERVEINE-MELISSE, ROOIBOS	3€
CITRON CHAUD INFUSION HIBISCUS (AVEC CITRON ET GINGEMBRE FRAIS)	2€ 2€
CAKE / COOKIE (PÂTISSERIE ARTISANALE RACHEL'S CAKE)	3€

Figure 10 : Carte du café La Régulière sur leur site internet

entreprise à Paris<sup>88</sup>, un café provenant d'une entreprise voisine, Lomi<sup>89</sup>, qui a un mélange « Goutte d'or », même si récemment le fournisseur a été changé, toujours pour une petite entreprise également installée dans le quartier. Si les prix de certaines boissons ont légèrement augmenté depuis l'ouverture -le café est passé de 1,5 euros à 2 euros-, les prix s'alignent sur un équilibre entre ceux présents dans le quartier et les prix d'achats des produits. Globalement, les consommations demeurent moins chères que celles des bistrotts autour du Square Saint Bernard par exemple, à quelques rues de là.

Une offre de pâtisseries est également proposée, faisant office de goûter : des cookies et des cakes sucrés frais provenant plusieurs fois par semaine de l'atelier Rachel's cake<sup>90</sup> à Montreuil. Fondée par des amies de longue date, cette entreprise s'est aujourd'hui grandement développée carte du café n'a pas beaucoup changé ; elle tient à proposer des produits nouveaux, adaptés aux envies des

<sup>87</sup> Campagne de financement participatif de La Régulière : Disponible en ligne : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>88</sup> Site internet de la boisson Yellow Drink : Disponible en ligne : <https://www.yellow-drink.com/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>89</sup> Site internet de Lomi : Disponible en ligne : <https://lomi.paris/> (consulté de 26/03/2020).

<sup>90</sup> Site internet des pâtisseries Rachel's : Disponible en ligne : <https://rachels.fr/> (consulté de 26/03/2020).



clients. Des jus frais pressés avaient été mis à la carte un été, mais n'ont pas été reconduits car la cuisine n'était pas assez équipée et cela prenait trop de temps. L'organisation du café exige une certaine manutention : passer les commandes de pâtisseries fraîches plusieurs fois par semaine en fonction des stocks, stocker les bouteilles en verre consignées et les réserves. Certains produits sont parfois en rupture en raison de la taille de l'entreprise de production, c'est le cas de la boisson Yellow drink, très appréciée, qui a été victime de son succès pendant l'été.

À l'ouverture, l'espace café a été ressenti parfois comme un concurrent des bars des rues voisines, même si la vente d'alcool n'est pas envisagée. Sur le long terme, une diversification des produits alimentaires est envisagée, les créatrices aimeraient « faire des travaux pour avoir une cuisine car le midi est un moment mort<sup>91</sup> » et ainsi proposer des en-cas pour ceux qui occupent le lieu le matin mais sortent manger ailleurs. En revanche, cela requiert un certain nombre de travaux et une organisation particulière qui ne rend pas le projet réalisable pour le moment.

Le café attire une large clientèle, étudiante, amicale et professionnelle les jours de la semaine, et plus familiale le week-end : « il y a une famille où la mère vient prendre son café le matin, puis le soir quand elle passe chercher ses enfants à 17 heures, elle repasse à la librairie et prend un livre.



Figure 11 : Rétributions de Baptiste Virot et des éditions 2024 pour la campagne de financement participatif de La Régulière @Ulule La Régulière

Puis le week-end on les revoit aux ateliers. Ça fonctionne bien car les gens qui viennent régulièrement parlent de nous à tout le monde.<sup>92</sup> ».

<sup>91</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>92</sup> *Ibid.*

## Réseau :

Dès son ouverture, La Régulière a bénéficié du soutien de bon nombre d'artistes, illustrateur.rice.s, éditeur.rice.s. En effet, lors de la campagne de financement du projet, les rétributions proposées étaient centrées, tout comme le projet, sur l'image, avec de nombreuses cartes postales, affiches, risographies proposées aux contributeur.rice.s. On retrouve par exemple, cité.e.s dans les remerciements : « Elsa Abderhamani, Après-Midi LAB, Atelier Dreieck, Steffie Brocoli, Byzance, Hélène Carbonnel, Central Vapeur, L'Exercice, Elodie Fagan, les éditions Holo Holo, les éditions 2024, Magnani, LetterPress Paris, Camille Louzon, Roxane Lumeret, Museum, Cyril Pedrosa, Riso Presto, le Tote Shop, Tu Sais Qui (Marc Armand), Maxime Verret, Baptiste Virot ». Certains de ces artistes ont après l'ouverture dédié leurs publications à la librairie, animé des ateliers, et leurs travaux (livres, affiches, cartes postales etc.) sont vendus dans la librairie. L'illustratrice Steffie Brocoli a peint une fresque qui décore les toilettes de la librairie.

Leur réseau diffère de celui que l'on voit habituellement se constituer dans les librairies parisiennes. On l'observe cependant dans d'autres librairies parisiennes, plutôt récentes, qui comme La Régulière repensent la profession et l'espace de la librairie. Par exemple, la librairie Petite Egypte, Le Monte-en-l'air, ou Violette and Co entretiennent des liens proches avec un réseau artistique, par leur espace galerie ou leur proximité avec les éditeurs spécialisés en art et photographie. Cela s'accorde d'ailleurs avec le pari de faire de La Régulière un lieu de l'image et de l'illustré. Leur proximité et amitié avec des ancien.ne.s étudiant.e.s de l'école des Beaux-Arts de Strasbourg, l'école d'art la plus réputée de France, comme leur parcours à l'école Estienne leur ont permis de côtoyer un ensemble d'artistes qui constituent un réseau riche. La librairie fait donc figure à part dans le

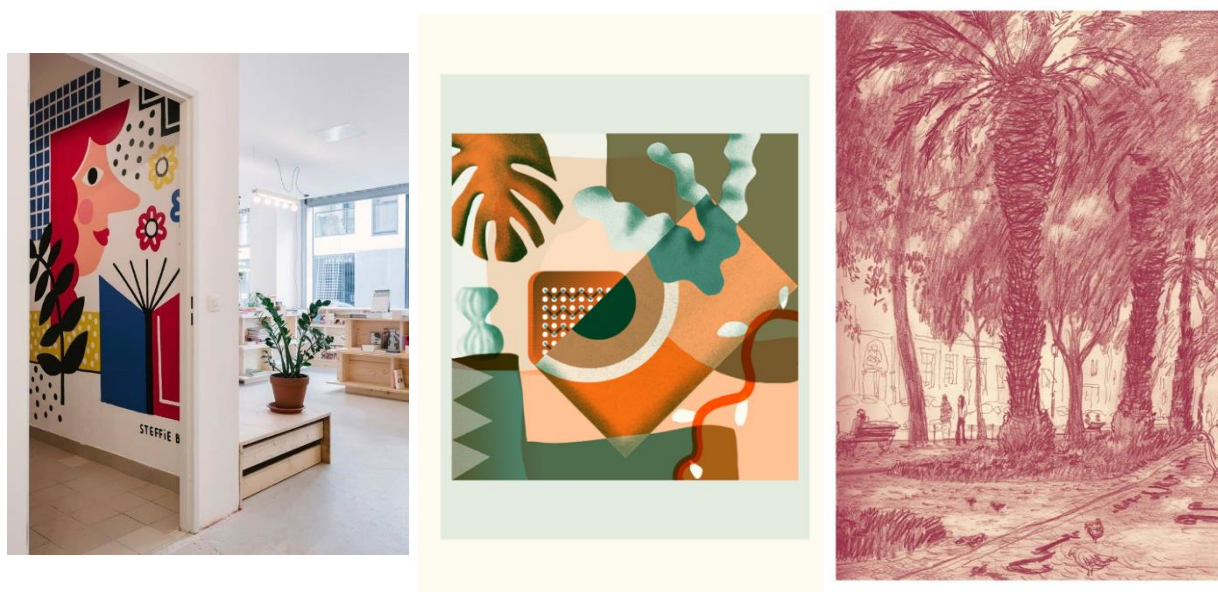


Figure 12 : Fresque de Steffie Brocoli, rétributions de Riso Presto et Cyril Pedrosa pour la campagne de financement de La Régulière

paysage parisien, qui s'attache plus largement à nouer des liens avec des auteur.rice.s, des maisons d'éditions littéraires et d'autres libraires.

En plus de ce réseau, la librairie a bénéficié d'une couverture presse dès son ouverture (*Grazia*, *Le 18<sup>ème</sup> du mois*, *Elle*, etc.) et d'un passage dans l'émission *La Grande Librairie*, ce qui lui a valu le passage d'un certain nombre de clients et de curieux venus parfois de la France entière, lors de leur passage à Paris. La Régulière a également reçu le prix talent des cités en 2018, remis pour l'ouverture de ce projet culturel.

Enfin, de manière plus anecdotique, le communiste Ian Brossat, adjoint au maire de Paris en charge de l'urbanisme, élu et habitant du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, a, pour son portrait dans une émission télévision à l'approche des élections européennes, choisi La Régulière, comme un des lieux de son parcours dans *La Goutte d'Or*. Dans la théâtralisation médiatique du politique, pour un élu professeur de lettres dans la vie civile, la librairie indépendante est valorisée comme lieu positif dans le quartier.

### *Communication : esthétique et souveraineté*



Figure 13 : Site internet de La Régulière

L'esthétique et la communication du lieu sont maîtrisées. Cette dernière est gérée essentiellement par Alice Schneider, graphiste de formation. La charte graphique de la librairie a été réalisée par le studio Byzance, avec les cartes de visites, un sac en toile et le papier cadeau. Cela permet d'avoir une vraie cohérence visuelle sur tous leurs supports de communication, le site internet, la *newsletter*, les réseaux sociaux et les affiches dans la librairie.



Figure 14 : Support de communication @Studio Byzance

souvent autour de sélections thématiques postées par les membres de l'équipe, des mises en avant de maisons d'éditions ou d'illustrateur.rice.s ou des nouveaux produits ou livres en vente dans la librairie. L'annonce des nouvelles expositions, dédicaces et animations sont également mises en avant, notamment par des événements sur Facebook. Sur le compte Instagram, on retrouve les sélections d'ouvrages et les annonces des animations, en plus de photographies et informations ponctuelles ajoutées en *stories* (qui ne durent que 24h), où l'on voit souvent mis en scène le chat de la librairie, Rita, adorée par les client.e.s.

Le magasin est spacieux et lumineux de par son exposition, ses grandes vitrines et le bois clair choisit pour le mobilier. Des plantes vertes égayent le tout. La partie librairie est bien rangée.

Les réseaux sociaux, Facebook et Instagram, servent à communiquer avec les clients l'actualité de la librairie. Cela passe par une mise en avant du fond et des nouveautés,



Figure 15 : Communication sur les réseaux sociaux: @Facebook La Régulière

L'ensemble visuel du lieu (physique et virtuel) participe de son ambiance moderne, contemporaine et accueillante. Cela marque une rupture vis-à-vis des librairies traditionnelles parisiennes qui ne maîtrisent pas toutes ces éléments de communication avec autant de cohérence, et n'y mobilisent pas tant d'efforts. C'est également de cas pour la librairie Petite Égypte, située dans le quartier du Sentier à Paris. De plus, le site internet de la librairie n'est pas hébergé par Paris librairies ou libraires.fr, contrairement à la plupart des librairies parisiennes. Ce choix permet d'avoir la main mise sur le site internet, qui fonctionne également comme un *blog* visuel. En cela, leur projet est à

rebours de la forme de normalisation que l'on peut observer dans les librairies en termes d'esthétique, d'offre et de mobilier. Elles font ici un véritable vœu de souveraineté qui distingue la librairie par son esthétique, son assortiment et son projet du reste de l'offre des librairies indépendantes. Ce parti pris est en adéquation avec les formations des deux fondatrices, et avec leur volonté de faire de La Régulière une librairie centrée sur l'image et l'illustré. Cela attire une curiosité vis-à-vis du projet, qui n'a pas toujours été bienveillante de la part de la profession. Cet espace a par ailleurs déjà été sollicité pour des tournages, et une fois par une entreprise de communication. Or, il n'a jusque-là pas été loué, car « lorsque l'on propose nos prix, on n'a pas de retour, donc on ne l'a jamais fait encore. Après, l'on avait refusé la demande de la boîte de communication parce que ça ne nous correspondait pas du tout<sup>93</sup> ».

Si elles ont réussi à faire un lieu qui leur ressemble, cette esthétique est parfois perçue à rebours : lorsqu'on entend parler de la « gentrification » du quartier, on cite souvent la librairie comme exemple, non pas tant pour le type de commerce que par son apparence visuelle.

### *L'équipe :*

La librairie La Régulière a ouvert en 2016 ; Alice et Julia y travaillaient à deux, à temps plein. Elles ont pu accueillir un premier stagiaire, puis une deuxième, Morgane Steinbecher, qui s'est formée dans le rayon jeunesse. Pour la première année, leur *business plan* prévoyait 30 000 euros de chiffre d'affaires, en visant petit, et elles ont triplé ces prévisions, débloquant une possibilité d'embauche<sup>94</sup>. L'équipe de la librairie est donc constituée de trois personnes : Alice Schneider et Julia Mahler, les deux fondatrices, ainsi que de Morgane Steinbecher, libraire jeunesse. Toutes trois sont à temps plein, et il leur arrive de prendre d'autres stagiaires sur des temps courts (quelques mois), ce qui équilibre la charge de travail et permet de développer les activités de la librairie. Cependant, l'activité commerciale reste à stabiliser afin de pouvoir envisager une durée de stage plus longue ou une autre forme de contrat. Pour ce qui est des salaires : « on se paie un peu plus que le SMIC parce qu'on a des prêts personnels et Morgane est au SMIC, mais ça tourne dans ces eaux-là. On est toutes les trois à temps plein, à 35 heures, par contre Julia et moi on fait un peu plus, par exemple on ne compte pas double nos heures du dimanche<sup>95</sup> ». Le fonctionnement de la librairie et du café est donc réparti entre les trois salariées. Julia Mahler s'occupe de la librairie et des plannings de l'équipe,

---

<sup>93</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> *Ibid.*

Morgane Steinbecher est gestionnaire du rayon jeunesse, et Alice Schneider est responsable de la partie administration et communication. Le socle commun au quotidien est constitué du service dans la partie café, la tenue générale des espaces, le conseil client et le ménage.

La librairie ne possède pas de stock, tout est en rayon, la gestion de la librairie est donc faite avec beaucoup de nouveautés, à flux tendu. Pour Alice Schneider, cela permet « de savoir tout ce qu'on a dans notre rayon, c'est une mixité qui peut fonctionner, entre un fond et nos coups de cœur dans les nouveautés, on a un grand travail de sélection<sup>96</sup> ». Cela demande moins d'immobilisation de trésorerie, ce qui était un plus pour l'ouverture. Il n'y a donc pas de réserve, à part quelques tiroirs placés sous le rayon bandes-dessinées, qui permettent d'entreposer un petit stock de papeterie, et les quantités de livres commandées pour les rencontres, mais guère plus. C'est d'ailleurs ce choix de la sélection, pour un projet de librairie hybride, qui a valu certaines retenues de la part de membres de la profession : « on nous a dit qu'il faudrait qu'on revoie notre projet pour mettre plus de littérature, mais finalement la littérature elle se trouve chez Gibert qui est à côté, qui est un bon Gibert en plus.<sup>97</sup> ». L'assortiment et la diversification présente dans la librairie en fait pourtant la force, et la place dans une position particulière par son parti pris vis-à-vis de la représentation des livres d'illustration.

### **II.3 Un assortiment adapté / rôle de la diversification (autres produits, etc.)**

L'offre de librairie à travers l'assortiment de livres est révélatrice des spécificités du projet : arrêtons-nous particulièrement sur l'offre mise en place dans les rayons de la librairie, ses animations et la manière dont la diversification s'est faite au fur et à mesure des années et des pratiques de la clientèle.

#### *Assortiment de la librairie :*

Dans la description du projet de la librairie sur la plateforme de financement participatif était soulignée la volonté de proposer des livres « peu chers<sup>98</sup> ». Par cela, les deux fondatrices entendent proposer de la bibliodiversité et des ouvrages plus abordables, afin d'attirer une clientèle variée. Or,

---

<sup>96</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Campagne de financement participatif de La Régulière : Accessible en ligne : <https://fr.ulule.com/la-reguliere/> (consulté de 26/03/2020).

il y a toujours tension entre le prix des livres grand format, celui des livres illustrés et des bandes dessinées, couplés à la nécessité de vendre/faire de la marge (volume/prix) pour rentrer dans ses frais. Cette mise en avant du prix du livre est plus une volonté de montrer son envie d'attirer un public large dans un quartier où la moyenne des revenus est plutôt basse<sup>99</sup>. En effet, la fondatrice explique que « les premiers clients ont été les gens comme nous, qui ont un rapport avec les librairies, le livre, c'était le public le plus facile. Petit à petit, on voit de nouveaux clients, surtout pour les ateliers, c'est un travail sur le long terme. On fait aussi des commandes scolaires, ce qui fait aussi connaître la librairie. On le fait pour deux collèges, deux ou trois fois par an, pour les commandes de documentalistes<sup>100</sup>». Un des premiers enjeux a donc été de faire connaître la librairie et son assortiment. Par ailleurs, la spécialisation de la librairie vers l'image, la bande dessinée et la production illustrée, qui fait l'ADN du projet, montre l'importance pour cette librairie indépendante de maîtriser son assortiment comme marque de souveraineté, malgré les réticences de certaines institutions envers ce projet qui leur paraissait un pari financier trop incertain.

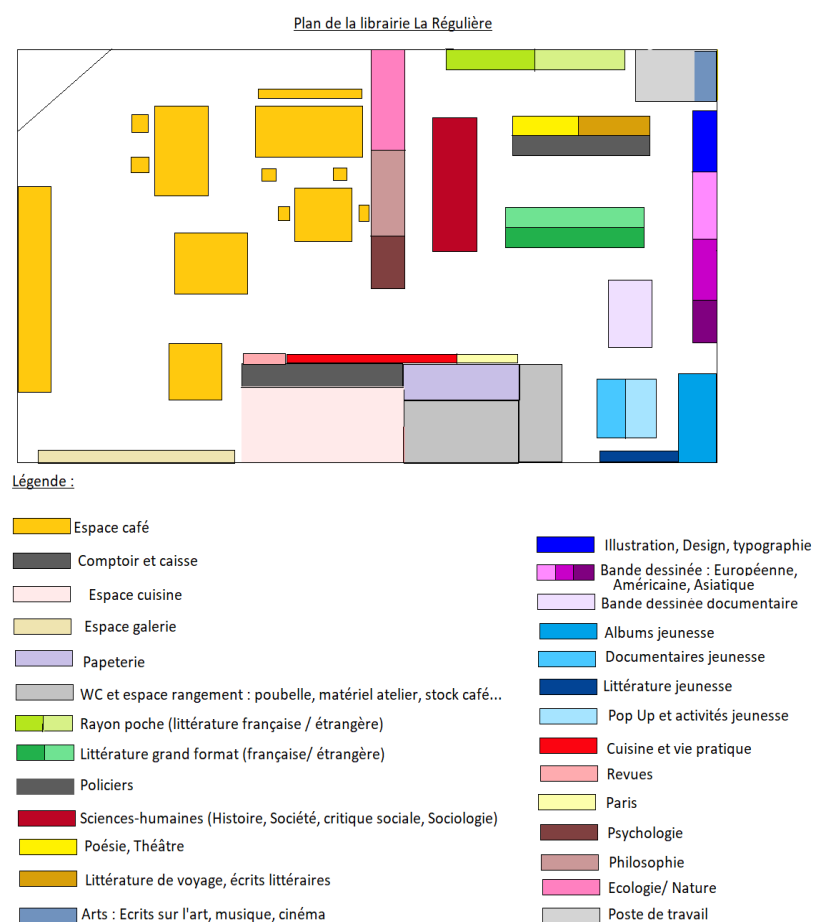


Figure 16: Plan de répartition des rayons de la librairie la Régulière

<sup>99</sup> Rapport APUR de la ville de Paris, voir Annexe V.

<sup>100</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

Cependant, cet angle de spécialisation pour une librairie généraliste marque d'autant plus son rôle culturel de passeur et de formateur vis à vis de son public<sup>101</sup>. C'est un lieu où l'on peut découvrir, être conseillé, et où est possible et mis en scène un mode de consommation alternatif, qui renvoie au client une image incarnée, personnalisée d'un commerce de quartier. L'assortiment de La Régulière est donc au cœur de leur projet, qui tend à présenter un panel large de petits éditeurs.

Le rayon Arts, comporte de nombreux sous-rayons, dont les ouvrages sont très sélectionnés, et l'on y retrouve des titres de fond qui ne se trouvent pas partout : le rayon musique, photographie, design, typographie, graphisme, musique, cinéma, illustration, magazines, histoire de l'art. Les rayons les plus porteurs sont les rayon bandes dessinées, jeunesse et sciences-humaines.

Le rayon bande dessinée, une des spécialités de la librairie, est classé comme suit : francophone/américaine/asiatique/documentaire. On y retrouve les maisons les plus importantes en termes de bande dessinées comme Glénat mais aussi beaucoup de maisons spécialisées comme Flblb, les éditions 2024, les éditions Réalistes.



Figure 17 : Rayons Arts et Bande dessinée de La Régulière

Le rayon sciences-humaine est plus petit, mais fonctionne très bien. C'est un exemple où la sélection est très importante, et la couleur politique à gauche est affichée de manière forte mais trouve son public dans les clients de la librairie. Il est classé en sous-rayons, sur un module à plusieurs étages se trouvent l'histoire, la sociologie, les ouvrages de société, la critique sociale. Sur le module bas, qui fait la liaison avec l'espace café, se trouvent les rayons psychologie, philosophie et nature/écologie. On y retrouve notamment les éditions La Fabrique, Libertalia, L'Échappée,

---

<sup>101</sup> NOËL Sophie, art. cit., p. 66.



Divergences, les éditions du remue-ménage, la collection sorcières chez Cambourakis, La Découverte.



Figure 18 : Facing du rayon jeunesse de La Régulière

Figure 19 : Le rayon jeu de La Régulière

Le rayon jeunesse est un rayon porteur, et Alice Schneider l'explique par la présence de beaucoup de familles dans le quartier : « le quartier a deux images. 70% des gens qu'on voit sont des gens qui viennent faire leurs courses ici parce qu'ils ne trouvent qu'ici ce qu'ils cherchent. Mais au quotidien la fréquentation est très différente. Il y a beaucoup de logements sociaux et beaucoup de familles, d'où le fait que le rayon jeunesse fonctionne bien<sup>102</sup> ». Ce rayon fait la part belle à la petite édition et à l'édition de création, on y retrouve par exemple les éditions Le port à jauni (franco-arabe), La Maison est en Carton, Hélium, Mémo, les éditions du livre. On y retrouve aussi des classiques, comme une étagère de lutins de l'École des loisirs.

<sup>102</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

Tout un meuble est dédié aux jeux de société à destination des enfants, on y retrouve les éditions du Moulin Roty, une entreprise d'objets pour enfants, des livres d'illustrateur.rice.s, avec un accent mis sur des jeux créatifs que l'on ne trouve pas partout, de petite édition, parfois en dépôt. Par exemple, le jeu Scrollino, ou un jeu de carte inclusif réalisé à la main entièrement dans le quartier.

Pour la littérature, on retrouve une grande pochothèque, classée en deux sous-rayons : littérature francophone et littérature traduite. La littérature grand format se retrouve sur un module, également séparé en deux sous-rayons.

Sur un autre module, sont classés d'un côté les romans policiers et la science-fiction, et de l'autre la poésie, le théâtre, les essais littéraires et la littérature de voyage.



Figure 20 : Pochothèque de La Régulière

En dessous du comptoir et de la caisse, un choix de revues, comme *Soldes*, *Reliefs*, *What We Africans Got*, ainsi qu'un petit rayon cuisine sont facilement accessibles par les clients.

La papeterie est placée sur le comptoir à côté de la caisse, on y retrouve des crayons, tatouages éphémères, des carnets de plusieurs tailles avec différents motifs, techniques d'impressions et prix. On trouve dans les étages en dessous les rayons « Paris » et « vie pratique ». Le rayon Paris est intéressant car il mêle des collections sur les lieux de Paris, mais aussi des livres sur le quartier, comme un petit livre de photographies des habitants et des rues, les publications de la maison d'édition les Xérogaphes, situé à quelques rues de là, et des éditions plus courantes.



Figure 21 : Le rayon papeterie, Paris et vie pratique de La Régulière

Si la Régulière travaille avec un grand panel d'éditeurs, des plus importants aux plus confidentiels, le groupe Hachette est très peu représenté. En effet, il n'est plus sollicité que pour les commandes clients car les conditions commerciales vis-à-vis des petites librairies indépendantes, et en particulier les nouvelles librairies, sont très peu avantageuses pour les libraires. En revanche, cela les prive d'une partie importante du catalogue, comme Albin Michel en jeunesse pas exemple, donc cette position pourrait changer.

### *Diversifier l'assortiment : le dépôt*

La spécificité de l'assortiment et la diversification tient également aux articles proposés en dépôt. On trouve par exemple des affiches, des sérigraphies, des jeux de société, quelques livres, mais surtout des fanzines et de la papeterie. Une table de papeterie est installée à côté de la caisse, où l'on trouve des carnets réalisés à la main par une artisan de la rue Myrha avec du tissu wax. Si ce produit en particulier est proposé à un prix plutôt élevé en raison de sa fabrication, d'autres

fournitures sont moins onéreuses. Le rayon papeterie alterne ainsi des créations originales et artisanales avec différents niveaux de prix. On y trouve également des crayons, des gommes, des tatouages éphémères, et des cartes postales, faites par des illustrateur.rice.s, par Paperole, ou celles réalisées par une photographe pour La Régulière, représentant des photos du quartier. La vocation visuelle de la librairie se retrouve donc dans cet assortiment, qui fait la part belle aux illustrateurs et à la jeune scène illustrée. Beaucoup d'illustrateurs viennent d'ailleurs s'entretenir afin de vendre leur travail à la régulière. Dans le rayon bande dessinées, on retrouve également quelques titres en dépôt, ainsi qu'un rangement pour les fanzines. Cependant, il faut trouver un compromis entre l'objet artisanal, de qualité et le prix de vente, qui intègre la marge commerciale. Ce mode d'assortiment permet une diversification du fond sur l'illustré, mais demande beaucoup de gestion supplémentaire : classeur de dépôt à part, suivi des achats, édition des factures, création des pages produits.

### *Animations :*

Signatures et lancements :

L'animation en librairie est très importante et relève du versant symbolique du métier, où est mis en exergue le rôle du libraire indépendant en tant que passeur et découvreur. S'il est très compliqué de calculer la plus-value financière de ces soirées, qui nécessitent du temps de préparation et une présence souvent plus tardive des salariés, ces animations sont majeures pour la reconnaissance d'une librairie comme acteur culturel et dans son intégration au quartier comme à la scène culturelle parisienne. Il existe pour autant une tension entre cet aspect culturel et le versant plus commercial de ces animations. Selon la sociologue Sophie Noël, cette tension se manifeste « au niveau des dispositifs d'organisation de l'espace, beaucoup plus calqués sur le modèle de l'événement culturel que sur celui de la vente, mais aussi sur le plan lexical. Il n'est en effet jamais question de dédicaces, à connotation plutôt commerciale, telles que les pratiquent les Fnac ou les grandes librairies généralistes, mais de « rencontres », qui relèvent bien du registre de l'intime et de l'échange désintéressé.<sup>103</sup> ». Dans le cas de La Régulière, la librairie n'échappe pas à cette dichotomie, bien que sur les réseaux, les événements organisés portent le nom de « lancement », « rencontre », « rencontre et lecture » mais bien aussi de « dédicace », souvent spécifié dans les descriptions.

---

<sup>103</sup> NOËL Sophie, art. cit., p. 66.

Le plus souvent, ces soirées font suite à une publication imprimée en rapport avec l'illustration et l'image : des bandes dessinées et des albums jeunesse, en cohérence avec le projet initial de la librairie et le réseau des deux créatrices. Cependant, à part les auteur.rice.s les plus reconnu.e.s et ayant un public très vaste prêt à se déplacer, le public de ces lancements reste plutôt restreint à un cercle proche, en particulier quand il s'agit de jeunes artistes<sup>104</sup>.

Dans ces rencontres la relation marchande est euphémisée, mais c'est également le cas dans le rapport client qui s'instaure plus généralement avec les libraires. Lors des soirées, le retour sur investissement est très incertain, et la mise en avant de l'aspect festif, de convivialité et de découverte qui est associé est d'autant plus souligné dans le cas des structures plus petites comme La Régulière, étant donné que l'usage non-commercial du lieu est un attendu très fort de la clientèle<sup>105</sup>.

Des rencontres sont aussi organisées lorsqu'un livre entretient un rapport étroit au quartier. C'est le cas par exemple d'un livre de cuisine sous formes de balades culinaires autour de la Goutte d'Or et Barbès, d'un autre qui mettait en avant certains commerces alentours, ou du roman de Sophia Aouine, *Rhapsodie des oubliés*, dont l'histoire se déroule dans une rue proche de la librairie.

Cependant, la librairie tend à développer d'autres types de lancements, comme ceux en sciences humaines, qui connaissent beaucoup de succès en librairie. C'est le cas de la rencontre avec l'autrice du blog Crêpe Georgette, Valérie Rey Robert, reçue à La Régulière à l'occasion de la publication de son ouvrage *Le sexisme, une affaire d'hommes* aux éditions Libertalia, qui fut couronné de succès. Il est donc probable à l'avenir que des animations autour d'ouvrages de sciences-humaines se tiennent plus souvent à La Régulière. En effet, cela amène un public qui se déplace dans Paris, et crée de nouveaux liens avec les auteur.rice.s et les maisons d'édition, tout en permettant de générer du chiffre d'affaires, car le prix du livre est souvent moins onéreux que celui d'une bande dessinée. Les ventes pour ces ouvrages doivent donc être plus importantes, mais les rencontres autour des livres de critique sociale et de féminisme notamment, font déplacer ces dernières années un public nombreux. En effet, les rencontres en librairies sont souvent pleines, très suivies et attendues, aux sorties des livres de ce sujets pour les éditeurs La Fabrique par exemple. Si le projet de La Régulière est avant tout de promouvoir l'image, leur rayon sciences humaines, restreint mais très marqué à gauche, fonctionne bien. Leur travail de sélection reflète aussi la cohésion de leur clientèle à leurs valeurs politique défendues par ce rayon. Avec l'espace café, ces rencontres-débats pourraient trouver un lieu approprié, tout en permettant à la librairie de toucher un public plus large. Il ne

---

<sup>104</sup> Agenda des rencontres en librairie, voir Annexe VI.

<sup>105</sup> NOËL Sophie, art. cit., p. 66.

s'agit pas de développer cet aspect par pur intérêt marchand, qu'il ne faut pas non plus surestimer, mais plutôt de valoriser un parti-pris déjà présent.

Expositions :



Figure 22 : L'espace exposition @Facebook La Régulière

La librairie dispose d'un espace d'exposition qui est un mur blanc situé dans l'espace café. Cet espace permet d'exposer, pendant deux ou trois semaines le travail d'un illustrateur ou d'une illustratrice. Les œuvres exposées sont souvent des originaux, en lien avec une publication. Le plus souvent ce sont des planches issues d'une bande dessinée ou d'un album jeunesse. Cela permet de prolonger l'évènement d'une dédicace ou d'une rencontre ayant eu lieu à la librairie. Les planches sont souvent mises à la vente, et s'accompagnent parfois d'autres affiches ou sérigraphies également en vente dans le carton à dessin qui est mis à disposition des clients et comporte plein d'affiches. Par exemple, les artistes ayant exposé à La Régulière ont été Brecht Evans (BD), Chloé Wary (BD), Mathieu Pauget, Adèle Verlinden (illustratrice jeunesse). Cette partie illustrée fait également partie de la stratégie de diversification du commerce, car les marges réalisées sont plus importantes que sur les livres. Un porte-vues d'affiches de la maison d'édition Kibлинд est également disponible, qui présente de nombreux jeunes illustrateurs.

## Ateliers :

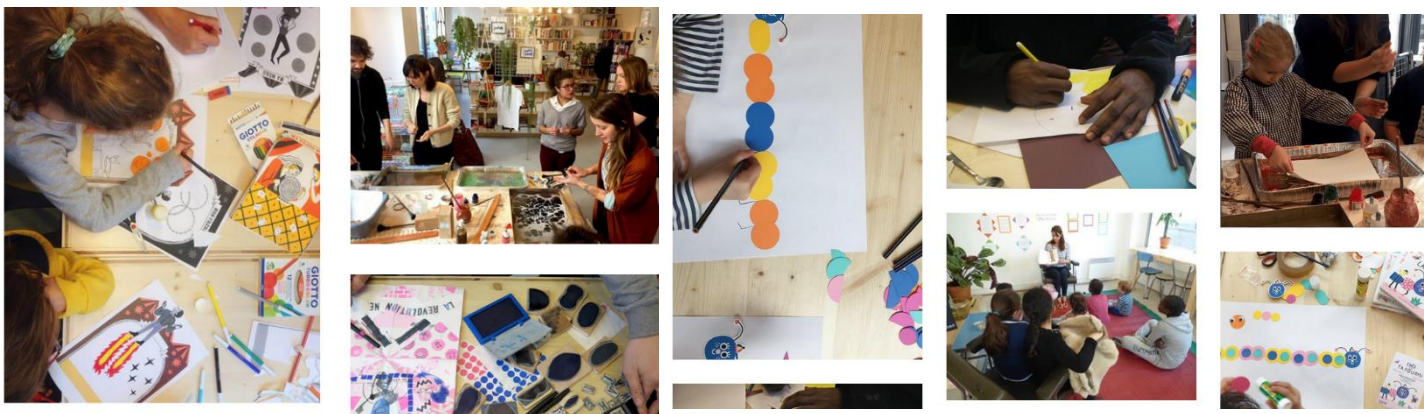



Figure 23 : Photographies des ateliers de La Régulière @LaRégulière

Des ateliers sont régulièrement organisés, la plupart du temps le samedi matin. Ces ateliers sont d'abord pensés pour les enfants comme des initiations à des pratiques plastiques. Des artistes viennent animer l'atelier, et les enfants peuvent repartir avec leur propre création. Les artistes peuvent aussi être des illustrateur.rice.s, qui font un atelier en lien avec la sortie d'un livre, le plus souvent un album jeunesse, en lien avec le sujet et la technique utilisée. Par exemple, les ateliers peuvent être des ateliers de découpe de papier, d'initiation à la technique du papier marbré. Les prix varient entre la gratuité et quinze euros, matériel compris. Cela permet de payer le matériel et de rémunérer les intervenant.es. Les places sont généralement limitées, entre cinq et dix personnes maximum.

## Le Book club :

 **La Régulière** est avec Amélie Fontaine.  
6 février · 🌐

Depuis quelques mois, sur la suggestion et avec l'incroyable motivation de **Eliette Fleisch**, nous organisons notre **KIDS BOOK CLUB** !

Ce club de lecture pour enfants de 6 à 10 ans a pour objectif d'aborder la lecture comme loisir et de partager le plaisir de lire lors d'un moment convivial.

Lors de la dernière séance, les jeunes lecteurs ont pu apposer sur leurs livres favoris des bandeaux " coups de coeur" !

Pour la prochaine séance, chaque enfant pourra écrire un petit mot pour expliquer ce qu'il leur a plu dans ce livre !  
Celle-ci aura lieu le dimanche 1er mars !!

Pour rappel :

- 👉 Il n'est pas nécessaire d'avoir participé aux précédentes éditions pour assister au book club
- 👉 Le club de lecture est GRATUIT mais sur inscription : [lareguliere.eventbrite.com](http://lareguliere.eventbrite.com)
- 👉 Les places sont limitées à 6 ! Il faut donc s'inscrire rapidement, et penser à nous prévenir en cas d'empêchement.
- 👉 LAST BUT NOT LEAST : le book club se finit par un goûter offert par la maison !

 **La Régulière**  
25 février · 🌐

**SAVE THE DATE !**  
Le prochain **KIDS BOOK CLUB** aura lieu ce dimanche 1er mars !  
N'oubliez pas d'inscrire votre enfant pour qu'il puisse présenter son livre favori autour d'un goûter !  
<https://www.facebook.com/events/2963984640301694/>



**LA RÉGULIÈRE**  
**Kids** BOOK CLUB

**DIM. 1 MARS**  
**KIDS BOOK CLUB #3**  
La Régulière - Paris

★ Ça m'intéresse

Figure 24 : Présentation du Book Club @Facebook La Régulière

Un *book-club* pour les enfants a également été mis en place en 2019, sur la proposition d'une cliente. Les enfants inscrits viennent présenter un livre qu'ils ont aimé, ils peuvent s'entraîner à écrire un coup de cœur, et signaler leurs livres préférés dans la librairie par un bandeau spécial « kids book club ». Le *book club* se conclue par un goûter offert par la librairie. La participation est gratuite, mais les places sont limitées, afin de rendre l'organisation et la médiation plus fluide. Comme pour tous les ateliers, les places sont à réserver sur un site au préalable afin de pouvoir y assister.

### *Un exemple de diversification : le coworking*

L'espace café de la librairie a été pensé pour accueillir un public varié, et rendre accessible la librairie aux habitants du quartier, acquis aux librairies indépendantes ou non. Si ce lieu convivial est souvent investi le week-end par des familles, la fréquentation en semaine, notamment en journée, est beaucoup plus calme. Cependant, une clientèle qui n'était pas prévue est fidèle au café : celles et ceux qui travaillent sur ordinateur. Il y a des étudiant.es, des *freelances*, des créatifs, qui investissent l'espace comme un bureau : « par exemple, on a une dame *freelance* qui vient du 92 presque tous les jours pour travailler ici, c'est un peu comme son bureau<sup>106</sup> ». Il y a pourtant à quelques rues la Bibliothèque de la Goutte d'Or, qui propose des places assises, mais le cadre est beaucoup plus studieux, moins lumineux, et on n'y sert ni goûter ni boisson chaude. Cet usage, et son ampleur comme l'imprévu de ses pratiques, a amené plusieurs problématiques. D'un côté, cela amène une clientèle aux heures creuses de la semaine. Cette clientèle se compose de clients de la librairie qui y sont très fidèles et y achètent régulièrement des livres, et de clients de passage, ou qui n'investissent que l'espace café. Or, et c'est un usage que de nombreux cafés rencontrent, ces clients passent souvent plusieurs heures à travailler et à profiter de l'espace sans consommer, ou du moins un café. Cela pose problème pour la rentabilisation du lieu, d'autant que les week-ends ou les fins de journées, à l'heure du goûter, les différents usages se superposent parfois, et le café est rempli et beaucoup plus bruyant. Cela montre que La Régulière, par son espace café, a réussi à attirer une clientèle autre que celle des livres. Dans ce cas précis, elle est vue comme un lieu public, au même titre que la bibliothèque, où l'on peut rester travailler plusieurs heures gratuitement. Dans un territoire parisien qui voit se multiplier, en particulier dans les quartiers en cours de gentrification, des espaces lucratifs uniquement dédiés au coworking, cette pratique interroge. En effet, cet usage rappelle la demande dans la ville d'espaces publics disponibles, qui se matérialise dans la notion de 3<sup>ème</sup> lieu. On l'a évoqué par rapport aux bibliothèques, qui mettent à profit l'espace public pour le

---

<sup>106</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.



rendre modulable aux usages de chacun.e. Le lieu accueillant qu'est la librairie rend attrayant la possibilité de s'y installer longuement, or, il est difficile pour un petit commerce de soutenir durablement cet usage. Dans le cas de La Régulière, plusieurs méthodes ont été testées afin de maintenir et réguler cette pratique, qui d'un côté est une bonne chose pour la fréquentation du lieu aux heures creuses, mais surpeuple le café aux heures pleines, et ce, sans rentabiliser l'espace. Cela introduit également une ambiance studieuse, silencieuse, et une perspective recouverte d'ordinateurs, qui n'était pas tout à fait en adéquation avec la volonté des fondatrices d'en faire un lieu vivant et chaleureux. Une charte de *coworking* a donc été mise en place, annoncée sur la carte principale et sur les cartes présentes sur les tables. Il a fallu plusieurs variantes de cette formule et un soin particulier de l'équipe à faire comprendre les raisons de la mise en place de ce système aux usagers pour le faire respecter : c'est une petite structure qui ne peut se permettre d'avoir beaucoup de clients qui ne consomment qu'un café pour une après-midi passée dans le lieu. La formule est simple : une consommation par heure, quelle qu'elle soit, ou une participation de 3 euros par heure, sachant qu'il y a la possibilité de prendre des pâtisseries et des boissons à emporter. La formule est rappelée aux clients, dont on inscrit le nom et les consommations sur un carnet, et la note est à régler à la sortie. Il y a une marge de tolérance pour les clients très réguliers, qui souvent jouent le jeu, et ceux qui achètent des livres ou de la papeterie dans la librairie. Une autre règle est appliquée : le *coworking* est accepté en semaine, mais n'est plus possible les week-ends, afin de laisser la place aux ateliers et aux clients nombreux en cette période. Il est également suspendu pendant les animations. Cela permet de garder l'esprit du lieu, qui se veut accueillant et familial tout en permettant à cet usage de cohabiter et de générer un peu d'activité pendant les périodes creuses. La librairie Terra Nova à Toulouse, également une librairie-café, avait mis en place ce type de formule afin de soutenir cet usage.

Au fil du temps, la Régulière a donc misé sur la diversification des usages et la modulation de son espace afin de présenter un lieu aussi varié que possible dans ses usages commerciaux et publics. Cependant, cette diversification doit impérativement se doubler d'une certaine rentabilité afin de soutenir la structure. En effet, celle-ci n'est pas toujours bien vue par la profession, car elle pourrait faire baisser la qualité due à la spécialisation. De plus, à Paris le marché de l'immobilier est contraint et les loyers sont élevés : la diversification peut se faire mais au prix d'un espace aménagé et un équilibre dans la rentabilité.

La dimension culturelle de La Régulière est assumée d'abord par la librairie, mais également par l'espace galerie et les ateliers. Celle-ci est souvent mobilisée de concert avec d'autres acteurs

culturels du quartier, ce qui permet de faire des liens entre les différents lieux et contribuer à densifier un réseau d'interconnexions entre associations, institutions et commerces dans le quartier.

## **II.4 Un fonctionnement inter-associatif intense**

Depuis son ouverture, La Régulière a tissé des liens avec les différentes présences du livre à la Goutte d'Or, que ce soit avec les associations, très nombreuses, l'école, la bibliothèque, ou d'autres lieux du livre implantés dans le quartier.

### *Les associations*

Le XVIII<sup>ème</sup> arrondissement, et en particulier la Goutte d'Or, est un vivier d'associations qui œuvrent sur différents terrains, notamment culturel. Ces associations sont très actives et forment un tissu et un réseau particulièrement dense.

Dès l'ouverture, La Régulière a pensé son projet en lien avec ce tissu associatif, en proposant l'été avant l'ouverture un atelier de peinture dans le square Léon, proche du local ainsi qu'une représentation théâtrale, en lien avec l'association Adoz. Cette association fait partie des premières avec laquelle les fondatrices de la librairie ont collaboré : « À l'ouverture, on a quand même fait des rencontres avec les associations du quartier. On travaille surtout avec deux d'entre elles : Adoz, une asso d'accompagnement scolaire, où on fait des lectures et une autre, Accueil Goutte d'Or, où on fait des visites de la librairie et des rencontres.<sup>107</sup> » La présence proche de ces associations rend leur mise en relation plus simple, et l'agenda associatif du quartier, bien rempli (festival Magic Barbès, Goutte d'Or en fête etc.), permet des rencontres. Ces liens semblent se construire au fur et à mesure, sans préméditation, au fil des rencontres : « quelques fois on fait des événements ponctuels, mais ça dépend vraiment de l'entente qu'on a avec les personnes. Comme il y a beaucoup de personnes, on fait vraiment au feeling et ça se fait naturellement<sup>108</sup> ». Dans le quartier, la plupart des acteurs culturels, commerçants, associations ou institutions semblent travailler avec cette même idée de s'associer au grès des rencontres, des idées. Cela est possible et d'autant plus facilité par la présence en nombre d'associations liées au livre et à l'apprentissage dans le quartier. Pour autant, ces événements requièrent du temps de préparation, ce qui rend l'organisation de ces événements difficile à pérenniser pour une structure qui s'implante, ce qui explique leur caractère très ponctuel.

---

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> *Ibid.*

## *La bibliothèque*

La bibliothèque de la Goutte d'Or entretient également des liens avec la librairie, ce qui participe à créer un lien, même distant, avec les différents lieux du livre dans le quartier. Pour Catherine Geoffroy, directrice, les usages en bibliothèque forment une « complémentarité avec une librairie comme La Régulière », qui attire un public différent. Selon elle, « ce n'est pas tout à fait le même public, c'est payant, même si ce ne sont pas des prix très chers<sup>109</sup> ». En effet, même si la librairie indépendante est parfois revendiquée comme un espace non-marchand, la bibliothèque, en tant que service public, rappelle la complémentarité des deux espaces, qui communiquent. Pour Catherine Geoffroy, la relation entre les deux « n'est pas concurrentielle, ça nous arrive parfois de renvoyer des gens car on n'a pas un exemplaire, chez Gibert parfois aussi car il est vraiment bien, ou à La Régulière, si le livre n'est pas dans le réseau et s'il est en poche, que l'on voit qu'il n'est pas trop cher. Je trouve que l'on n'est pas du tout en concurrence<sup>110</sup> ». Ainsi, les lieux du livre renvoient entre eux les visiteurs, permettant de faire lien entre les différents assortiments, demandes et usages. Il est intéressant de noter que Gibert Joseph, la librairie indépendante (même si c'est une chaîne) de livres neufs et d'occasion dans le quartier depuis des années, est plutôt bien perçue. La concurrence ne se situe pas véritablement entre ces instances, qui proposent des services complémentaires, qui ne s'excluent pas nécessairement.

Ces usages complémentaires s'illustrent bien dans les événements proposés par la bibliothèque, qui invite la librairie à tenir un stand marchand lors des rencontres avec les auteurs : « Cette année on a fait moins de choses car elles m'ont dit qu'elles étaient plus débordées donc elles sont juste venues quand Didier Daeninckx est venu, et je sais que quand on fera venir un écrivain pour une sortie de livre on les invitera, car elles en avaient vendu une quinzaine<sup>111</sup> ». La Régulière a également accueilli l'auteur de science-fiction Alain Damasio à l'occasion de la sortie de son livre *Les Furtifs* publié chez la Volte en 2019, dont la rencontre était organisée avec la bibliothèque. Cela montre l'importance des liens noués entre les lieux du livre afin de créer une complémentarité des usages, et une cohésion autour du livre et de la lecture, bien que, on l'a vu, même organisées « naturellement », ces rencontres demandent de la disponibilité et un travail supplémentaire de la part de l'équipe. La possibilité de les mettre en œuvre est d'autant plus compliquée dans le cas d'une librairie de création, qui vient de s'installer.

---

<sup>109</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexe II.

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*

## L'école :

Le lien avec les écoles du quartier s'instaure de plusieurs manières. Tout d'abord, il y a les commandes des deux collèges du quartier, qui se font deux ou trois fois par an, et que La Régulière assure. Elsa Bonabeau, documentaliste au collègue Georges Clémenceau, insiste sur sa volonté de soutenir la librairie au travers des commandes du CDI : « J'ai eu à cœur de contribuer à la pérennité de ce lieu notamment en orientant les commandes du collège vers cette librairie<sup>112</sup> ». Cela montre une volonté et une conscience du soutien aux commerces de quartier, qui s'inscrit dans une manière d'introduire du sens et du lien entre les acteurs de la culture. Ensuite, les instituteur.ice.s et les professeur.e.s, par leur volonté de faire découvrir aux élèves le monde du livre, font visiter la librairie à leur classe, notamment lorsque les élèves reçoivent des chèques culture, en particulier dans les classes les plus jeunes. Les enfants se rendent donc par petits groupes dans la librairie, où la libraire fait une présentation du lieu, en distinguant bien les usages entre la bibliothèque et la librairie. Ensuite, les enfants sont aiguillés et conseillés au travers d'une sélection pour dépenser leur chèque culture (dix euros par élève). La plupart des élèves connaissent déjà le lieu, soit par leurs camarades, soit parce que leurs parents fréquentent déjà la librairie.

## Un projet qui lie le livre dans le quartier : la semaine du livre à la Goutte d'Or

**EXPOSITION**

**DU MARDI 13 AU SAMEDI 17 MARS**

→ **La Régulière**

**Exposition de carnet de voyage**  
des élèves du collège Georges Clémenceau à la librairie La Régulière.

Entrée libre et accessible aux horaires d'ouverture de 10h à 19h, du mardi au samedi.

**DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES**

À l'initiative des équipes pédagogiques et éducatives, et avec la complicité des élèves, les écoles élémentaires et maternelles ainsi que le collège Georges Clémenceau, organisent des actions au sein même des établissements à destination des élèves et de leurs parents: expositions de travaux d'écriture, temps ritualisés de lecture silencieuse, lectures partagées entre plusieurs classes, restitutions d'ateliers, troc de livres, lectures d'histoires par des parents d'élèves ou des bénévoles seniors de l'association Lire et faire lire...

**INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS:** REP • Clémenceau: Cédric Fabre←cedric.fabre@ac-paris.fr / ADO: Marilyn Portier←marilyn.portier@ado.asso.fr

**Semaine du livre à la Goutte d'Or**

**11 → 17 mars 2018**

**LI VRE**

Logo de l'association Lire et faire lire, logo de la Goutte d'Or, logo de Xérogaphes Éditions, logo de La Régulière, logo de Bibliothèque Goutte d'Or, logo de Halte-garderie La Caravalle, logo de Les Enfants de la Goutte d'Or, logo de l'association Lire et faire lire, logo de la Goutte d'Or, logo de Xérogaphes Éditions, logo de La Régulière, logo de Bibliothèque Goutte d'Or, logo de Halte-garderie La Caravalle, logo de Les Enfants de la Goutte d'Or.

Figure 25: Programme de la Semaine du Livre à la Goutte d'Or en 2018

<sup>112</sup> Entretien avec Elsa Bonabeau, voir Annexe III.

La librairie s'inscrit dans le tissu associatif et dans le réseau des lieux du livre à la Goutte d'or, et vient combler le manque d'une petite librairie indépendante dans le quartier. La librairie a été dès son ouverture défendue et attendue par la plupart des lieux culturels présents dans le quartier. Un des exemples de la force de ce réseau du livre dans le quartier, est le succès de l'association « Semaine du livre à la Goutte d'Or », lancée en 2017 et portée par un membre du collège Clémenceau et l'association Accueil Goutte d'Or (AGO). Ce projet tend à mettre en valeur les lieux culturels du quartier en mettant le livre et ses divers usages en valeur. De nombreux événements, rencontres, lectures et ateliers variés ponctuent la semaine dans un parcours qui lie l'Institut des Cultures d'Islam (ICI), Accueil Goutte d'or, Les éditions Xérogaphes, la Régulière, la bibliothèque Goutte d'Or, Les Enfants de la Goutte d'Or et la halte-garderie La Caravelle. En 2018, durant cette semaine, La Régulière a accueilli des lectures, des ateliers, comme par exemple un atelier d'initiation à la bande dessinée pour les enfants, animé par Raphaëlle Macaron, et une exposition des travaux des élèves du collège Georges Clémenceau, qui exposaient sur le thème du carnet de voyage.

Ainsi, le projet de La Régulière prend place d'abord dans le nouveau réseau commercial qui se dessine dans la Goutte d'Or, et dans la rue Myrha. Ces jeunes entrepreneur.euse.s entendent à travers leurs pratiques commerciales renouer avec une quête de sens, une consommation plus responsable et éthique. La librairie indépendante répond donc à ce nouveau type de commerce, qui met l'accent sur une dimension non-commerciale, et se place comme acteur culturel intégré dans la vie locale. Si le projet d'une librairie café, qui met au cœur de son projet le livre illustré se détache du reste de l'offre des librairies présentes à Paris, on peut retrouver dans les ouvertures récentes des projets qui tentent également de donner à la librairie un axe plus accueillant avec un espace café, comme c'est le cas pour les librairies L'impromptu rue Sedaine, où quelques tables et un bar sont installés à l'arrière du magasin. Ce qui fait la spécificité de La Régulière, c'est donc le parti pris de placer le café à l'avant du magasin, et d'animer la librairie d'ateliers liés aux arts plastiques et de cultiver important un réseau d'artistes représentés et amis de la librairie. Cette particularité, qui s'observe dans l'assortiment de la librairie, où la bibliodiversité s'exprime par une importante représentation des petits éditeurs et de travaux d'artistes mis à disposition en dépôt, malgré un assortiment et un stock restreints. De plus, la librairie s'inscrit dans le réseau du livre présent dans le quartier, à travers divers projets, notamment ses liens ponctuels avec les écoles et la bibliothèque de la Goutte d'Or.

# Partie III - Une librairie au cœur des dynamiques socio-culturelles du quartier

Une des spécificités du projet de la librairie La Régulière était de s'implanter dans le quartier de Château Rouge, d'abord de par l'attachement des deux fondatrices à celui-ci, où elles résidaient, et ensuite par le constat du manque d'une librairie généraliste indépendante dans le quartier (hors Gibert Joseph). Or ce quartier comporte plusieurs spécificités. C'est un quartier populaire, où le taux de chômage est plus haut que la moyenne parisienne, et le niveau de diplôme beaucoup plus bas. C'est aussi un des quartiers parisiens qui comporte le plus d'habitants issus de l'immigration, de par l'histoire de ce quartier qui a été un lieu d'arrivée et de solidarités de nombreuses vagues d'immigration au cours des décennies passées<sup>113</sup>. Cependant, il n'échappe pas pour autant aux dynamiques sociales et urbaines qui s'observent dans les centres-villes, avec une tendance à l'embourgeoisement et à la gentrification de quartiers populaires et ouvriers historiques, à l'exemple de l'est de Paris. Quelle est alors la place de la librairie dans cet espace ? Ce quartier est un des plus riche en termes de tissu associatif, qui ont un rôle et une place significative dans la vie des habitants. Il recouvre des champs d'action très variés, de l'aide scolaire aux ateliers de musique. Les politiques de la ville affichent une volonté de faire vivre les projets culturels et associatifs, qui peuvent aussi être un outil pour revaloriser le quartier. Une question se pose alors, celle du rôle du livre dans un quartier où les fractures sociales sont bien présentes, à plusieurs niveaux.

## **III. 1 La dynamique de gentrification : une nouvelle frontière pour les librairies ?**

*Château Rouge, un quartier commercial et populaire historique*

Le quartier de Château rouge, étudié par la géographe Marie Chabrol, est défini comme un : « espace de centralités commerciales populaires, marqué par des dynamiques fortes en lien avec

---

<sup>113</sup> Rapport APUR, voir Annexes V.

l'immigration »<sup>114</sup>. Cette centralité commerciale s'exprime d'abord par le bâti, car de nombreux immeubles disposent de locaux commerciaux au rez-de-chaussée, participant à la concentration de commerces populaires. Elle s'étend également dans le quartier de La Chapelle et notamment au niveau du métro Max Dormoy, autour de grands axes de circulation, très accessibles. Il y a une grande variété de commerces, qui comprend une forte densité de commerces africains, qui proposent des biens alimentaires, des épices, des tissus et des services comme des tailleurs et des coiffeurs. Ces espaces sont connectés à d'autres, à la fois par les échanges commerciaux avec des marchands venant d'autres pays comme l'Allemagne, l'Italie et la Belgique, mais aussi aux usagers qui souvent n'habitent pas le quartier mais viennent de villes limitrophes comme Saint-Denis ou Aubervilliers, profitant des prix très attractifs et de la spécificité des produits<sup>115</sup>. Depuis plusieurs décennies, le quartier est pris dans des processus de bouleversements urbains qui tendent à redéfinir sa composition, en termes sociaux, commerciaux et fonciers. Ces processus ont été largement étudiés par les sciences sociales, que ce soit en sociologie, en géographie et en urbanisme, et le concept de gentrification a été largement retenu pour les analyser.

### *La gentrification des centres-villes : définitions et enjeux*

Le concept de gentrification a été créé et développé dans les années 1960 dans une perspective néo-marxiste par la sociologue Ruth Glass. Ce concept permettait de qualifier le processus de revalorisation des centres villes anglais pendant les années 1950 et 1960, mis en perspective avec des processus similaires observés dans d'autres grandes villes. Il constitue aujourd'hui un concept clef de la compréhension des dynamiques urbaines des centres villes et de leur transformation.

Au tournant des années 2000, un nouveau modèle théorique de la gentrification est exploré, c'est un modèle dit « par étapes » (*new stage model*). Celui-ci décrit des étapes par lesquelles passerait un quartier en gentrification, de l'arrivée d'une catégorie de créatifs à une modification de l'habitat et des commerces. Ce modèle présente une imagerie des nouveaux habitants comme des pionniers urbains.

Dans l'ouvrage collectif *Gentrifications*, la définition donnée est centrée sur un rapport social inégalitaire de l'espace :

---

<sup>114</sup> CHABROL Marie, « Évolutions récentes des quartiers d'immigration à Paris. L'exemple du quartier "africain" de Château-Rouge » [en ligne], *Hommes & migrations*, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires, no 1308, 2014, p. 90. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3002> (consulté le 26/11/2018).

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 90.

« La gentrification nous apparaît comme un processus de (re)valorisation économique et symbolique d'un espace, qui s'effectue en partie sous le sceau d'un certain modèle d'urbanité inspiré par la ville ancienne européenne et à travers la concurrence entre différents acteurs et groupes sociaux inégalement dotés pour son appropriation et sa transformation<sup>116</sup>. »

Il s'agira alors d'explorer comment la gentrification redéfinit les rapports sociaux, économiques et symboliques d'un espace, afin de mettre ces dynamiques de transformations en perspective avec le commerce du livre, et interroger leurs interactions, complémentarités ou divergences.

Dans la suite de ces travaux, la géographe Anne Clerval analyse ces dynamiques en définissant des « fronts pionniers de gentrification »<sup>117</sup> qui amorcent les processus de transformation urbaine par une diffusion régulière de proche en proche depuis les quartiers dits gentrifiés vers les quartiers en gentrification. Dans son modèle, elle réalise une cartographie de ces évolutions depuis les années 1960 à Paris et montre comment ce front évolue à partir de quartiers bourgeois. Dans la définition de la gentrification proposée dans l'ouvrage collectif *Gentrifications*, l'accent est mis sur un certain « modèle d'urbanité inspiré par la ville ancienne européenne », qui serait constitutif du processus de revalorisation des espaces centraux de la ville. Ce « modèle d'urbanité »<sup>118</sup> prend ses racines dans une vision fantasmée du Paris ancien, portée par toute une littérature classique comme Émile Zola, Honoré de Balzac ou Victor Hugo, qui ont mis en scène les quartiers ouvriers du XIX<sup>e</sup> siècle, au travers de descriptions des quartiers de l'Est parisien et de la Goutte d'Or. Ainsi, les quartiers anciens de Paris portant une charge symbolique et une histoire ouvrière fortes se voient réinvestis par des classes sociales plus élevées, à la recherche du « vrai Paris »<sup>119</sup>. Il se joue là une confrontation à une forme d'altérité entre une population à la recherche d'une identité de quartier, d'une vie locale et d'autres populations mobiles, populaires et souvent issues de l'immigration.

Ainsi, l'appropriation inégalitaire de l'espace trouve ses enjeux dans la vision du quartier et la recherche d'une authenticité fantasmée : « Ici, le fictif produit de l'authentique, et le mythe repose, d'une certaine manière, sur la falsification du Paris populaire »<sup>120</sup>. Comme l'analyse ici Sophie Corbillé, l'espace est au centre d'enjeux où se mélangent des intérêts sociaux, économiques et symboliques. Ils reposent sur une réappropriation de l'histoire et du mythe populaire qui conduit à

---

<sup>116</sup> *Gentrifications*, sous la dir. de Chabrol Marie, Collet Anaïs, Launay Lydie, Rousseau Max et Ter Minassian Hovig, Paris, Amsterdam, 2016, p. 68.

<sup>117</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 168.

<sup>118</sup> Chabrol Marie, Collet Anaïs, Launay Lydie, Rousseau Max et Ter Minassian Hovig, *op. cit.*, p. 68.

<sup>119</sup> CORBILLÉ Sophie, *Paris bourgeoise, Paris bohème. La rue vers l'Est*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 94.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 94.



aplanir les différences sociales dans Paris *intra-muros* et qui sont déplacées vers les banlieues limitrophes.

Anne Clerval montre également comment ce front effectue des contournements, notamment dans des espaces où il existe une forte présence de populations issues de l'immigration comme les quartiers de la Goutte d'Or, Belleville ou encore le faubourg Saint-Denis. Ces contournements peuvent être dus à la vision de ces quartiers, aux résistances, mais également aux conditions matérielles comme l'état du bâti et la potentialité de la réhabilitation, qui est plus ou moins réalisable sur le court terme. Ainsi, à partir de son étude, on comprend d'abord que la gentrification est un processus hétérogène, non linéaire, qui s'analyse en fonction des contextes et des enjeux urbains. La variété des statuts des habitants, des résidents et des espaces révèle une variété des expériences<sup>121</sup>. C'est par ailleurs dans ces quartiers que l'on retrouve le plus de création de librairie : La Régulière à la Goutte d'Or, Le Monte-en-l'air à Ménilmontant ou encore L'Ouvre-boîte à Château d'eau. Les places à prendre pour les librairies de création se situeraient donc entre les quartiers en cours de gentrification et les espaces de contournement, qui permettent à la fois de garantir une clientèle variée, de pouvoir habiter dans le quartier, et de bénéficier soit des aides des mairies, soit des prix de baux commerciaux plus intéressants.

### *Le commerce, un observatoire de la gentrification ?*

Afin de comprendre ce qui est à l'œuvre dans la transformation de ces espaces, il faut s'intéresser à la fréquentation du quartier et des commerces. Celle-ci révèle en effet une manière de s'approprier l'espace et de consommer dans la ville. Dans sa thèse sur la gentrification à Château Rouge, Marie Chabrol analyse les dynamiques de fréquentation des commerces dans le quartier et hors de celui-ci. Elle observe notamment que les nouveaux habitants fréquentent peu, voire évitent les commerces de leur quartier de résidence et doivent alors agrandir la zone géographique où ils vivent et consomment. Les classes moyennes résidant dans ces espaces ne fréquentent que très peu ces commerces, exprimant un rejet et une distance sociale vis-à-vis de ceux-ci. À défaut de trouver l'offre commerciale qu'ils recherchent comme des fromageries, des primeurs ou des librairies sur leur lieu d'habitation, les nouveaux résidents se concentrent davantage sur les commerces de base comme la boulangerie et les grandes enseignes de supermarché comme Monoprix ou Franprix, qui montent en gamme. Ils agrandissent leur bassin de vie en cherchant d'autres boutiques (habillement, décoration, restauration) dans des espaces limitrophes plus centraux ou « branchés », comme

---

<sup>121</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 168.

Clignancourt, où la gentrification commerciale et résidentielle est plus aboutie<sup>122</sup>. Aussi, les commerces hyperspécialisés présents sur leur lieu de résidence s'accompagnent souvent d'une image négative. Ceux qui s'accommodent le plus de ce décalage dans leurs pratiques avec les commerces du quartier sont donc ceux qui y passent le moins de temps car ils fréquentent d'autres espaces<sup>123</sup>. Pour Marie Chabrol, l'enjeu se trouve alors plutôt dans les conditions d'accès d'une offre commerciale et de restaurants plutôt que dans la présence de tous types de commerces. Ainsi, la dynamique résidentielle se développe indépendamment de la dynamique commerciale, puisqu'on voit dans des espaces en gentrification comme Château Rouge une continuité des pratiques commerçantes et de la fréquentation des usagers. Cette dynamique de différenciation des espaces entre le lieu d'habitation, de consommation, et lieu de résidence contribue à renforcer l'embourgeoisement des quartiers extérieurs, qui bénéficient de cette nouvelle fréquentation.

Pour Marie Chabrol, la continuité du commerce afro-caribéen malgré le changement dans l'habitat pourrait être une forme aboutie de gentrification non pas zonale mais en « mosaïque »<sup>124</sup>. Ces espaces bénéficient d'une identité double par les dynamiques de gentrification, qui entraînent une nouvelle population dans ces quartiers en transformant à la fois les espaces résidentiels et certains commerces malgré des structures commerciales très implantées.

### *Librairie et quartier*

La vision du quartier, sa fréquentation et ses commerces contribuent à le façonner et à modifier ses dynamiques de transformation, souvent en lien avec des espaces extérieurs. Dans ce contexte, la présence de commerces de biens symboliques, liés à une culture des classes les plus aisées comme la librairie, peut participer à l'ancrage de ces nouvelles populations en leur offrant des espaces commerciaux de proximité.

En effet, la librairie est un commerce de proximité, qui s'inscrit dans la vie et les modes de consommation d'un espace, d'un quartier. Elle participe à la vie du quartier comme d'autres commerces et permet la rencontre avec l'autre, dans un lieu où se mêlent un ensemble de signes sociaux, marquant une appartenance au quartier, notamment par la connaissance des lieux, des rues,

---

<sup>122</sup> CHABROL Marie, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, [en ligne], Thèse de doctorat : géographie : Université de Poitiers : 29 novembre 2011, p.4. Disponible sur : <https://docplayer.fr/62551410-De-nouvelles-formes-de-gentrification-dynamiques-residentielles-etcommerciales-a-chateau-rouge-paris.html> (consulté le 18/11/2018).

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.3..

<sup>124</sup> CHABROL Marie, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, *op. cit.*, p.4.

des commerçants. La librairie prend alors place dans l'ensemble des commerces qui participe à façonner l'image et l'expérience d'un quartier. Selon Michel de Certeau, le quartier est un objet de consommation pour l'utilisateur, qu'il s'approprie de différentes manières. La relation avec les commerçants, d'ordre économique, marque aussi l'appartenance au quartier, par exemple au travers de réductions ou de gestes commerciaux à l'égard des clients les plus réguliers ou anciens<sup>125</sup>. Le commerce reflète une organisation du temps dans la semaine, entre temps à soi et temps familial, par exemple, le week-end et le temps libre peuvent être le temps pour consommer dans les magasins, à la librairie. Ainsi, le commerce de quartier et de proximité participe à l'organisation du dispositif social et culturel de l'espace urbain, en devenant à la fois un objet de connaissance (de ses lieux, de ses rues, de ses commerces et activités) et un lieu de reconnaissance (de son appartenance à celui-ci, à ses codes)<sup>126</sup>. Ces dynamiques commerciales sont saisies par les pouvoirs publics notamment au travers des politiques de réhabilitations, d'aides à la création de nouveaux commerces, permettant un réinvestissement des espaces par des commerces destinés aux nouvelles populations des quartiers en gentrification. Pour autant, la librairie fait-elle partie des commerces qui participent vraiment d'un « front de gentrification<sup>127</sup> » ? Il est difficile de l'affirmer, et d'autant plus que le livre bénéficie d'un statut spécifique, qui en fait un bien particulier, « pas comme les autres ». Aussi, on le voit dans le projet de La Régulière, qui s'inscrit pleinement dans ce rapport au quartier proche de ses usagers, la librairie peut également s'intégrer dans les réseaux du livre en place, en contribuant à renforcer l'offre de diversité culturelle présente.

Pour s'implanter, La Régulière a touché d'abord un public déjà acquis au livre, en forte attente d'une librairie indépendante dans son quartier, tout en définissant un projet qui s'inscrit dans un quartier encore très populaire – dans ce quartier en particulier, le bâti et la force du réseau commercial hyperspécialisé existant rendent le processus de gentrification plus lent et moins abouti que dans d'autres espaces de la capitale. Pour autant, les politiques publiques sont essentielles dans le maintien et la diversification du tissu commercial et culturel du quartier, et c'est peut-être dans ce sens-là que l'on peut comprendre pleinement les enjeux à l'œuvre.

### **III.2 La dynamique des politiques publiques à Château Rouge**

---

<sup>125</sup> DE CERTEAU Michel, GIARD Luce, MAYOL Pierre, *L'Invention du quotidien, II : Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1994, p. 107.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>127</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 242.

Dans le cadre de la transformation des dynamiques urbaines, la place des aides publiques et des politiques visant à agir sur les espaces urbains est centrale. En effet, les changements des quartiers anciens reposent à la fois sur des visions, c'est-à-dire quel regard leur est porté, à quelles images ils sont associés, et des réalités ; quels projets sont défendus pour améliorer ou transformer ses formes.

De manière générale dans les centres-villes, la phase de revalorisation de ces espaces anciens, comme ça a été le cas dans le quartier de Château Rouge à Paris, est passée par un changement de regard sur des quartiers alors vus comme des espaces à l'abandon, délabrés<sup>128</sup>. Ainsi, la redéfinition de l'image du quartier ancien comme un espace de mixité à revaloriser permet d'activer des politiques de réhabilitation de ces espaces. Le bâti et le soutien aux nouveaux commerces entraînent une mise en valeur de nouvelles manières de consommer et une nouvelle clientèle. Cependant, la valorisation de ces nouvelles pratiques peut s'accompagner, plus ou moins ouvertement, d'une dévalorisation de pratiques plus ancrées, considérées comme moins légitimes. Par ailleurs, les discours d'idéalisation du quartier comme une échelle de mixité locale peut masquer une dissociation entre injustices sociales, inégalités structurelles et amélioration de la qualité de vie et des équipements. La reconquête des classes moyennes et moyennes supérieures passe par la valorisation du quartier/village, en opposition à l'anonymat alloué aux grands ensembles.

Ces inflexions politiques ont entraîné une redéfinition des rapports entre les politiques publiques et les classes populaires. On peut par ailleurs remarquer un glissement de vocabulaire : on ne parle plus de quartiers « pauvres » mais de quartiers « populaires ». Or, à travers ces images, les dimensions de dominations sociales, symboliques, économiques sont mises sous silence, afin de vanter un changement positif pour le quartier, tout en contribuant à renforcer une ségrégation sociale à plusieurs échelles. De ce fait, la politique de la ville pourrait s'apparenter plus à une pacification sociale sans remise en cause, qu'une véritable amélioration des conditions de vies de chacun<sup>129</sup>. Les politiques municipales, par ce jeu, s'appuient sur les nouvelles classes sociales pour transformer le quartier, au lieu de miser sur une valorisation des pratiques existantes et les besoins d'une population « déjà-là »<sup>130</sup>. Dans cette perspective, la présence, la place et le rôle des acteurs culturels est à interroger. Ils sont en effet représentatifs d'une vision de la culture qui peut s'accorder avec les pratiques culturelles et de consommation des nouvelles classes aisées, tout en invisibilisant, les pratiques culturelles déjà en place. Cette revalorisation est soutenue de manière diffuse ou concrète

---

<sup>128</sup> MESSAMAH Khelifa, TOUBON Jean-Claude, « La Goutte d'Or. Constitution, mode d'appropriation et fonctionnement d'un espace pluri-ethnique » [en ligne], *Hommes & Migrations*, n° 1122, 1989, p. 10. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1989\\_num\\_1122\\_1\\_1298](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1989_num_1122_1_1298) (Consulté le 01/05/2019).

<sup>129</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 243.

<sup>130</sup> *Les Bobos n'existent pas*, sous la dir. de Jean-Yves Authier, Anaïs Collet, Colin Giraud, Jean Rivière et Sylvie Tissot, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2018, p.118.

par les pouvoirs publics. Elle est également accélérée par les logiques de marché et de spéculation sur l'immobilier. Cependant, la complexité des situations locales ne permet pas de statuer de manière univoque sur les gagnants ou les perdants de cette revalorisation. Dans le quartier le Château Rouge, de nombreuses initiatives soutenues par la Mairie ont fait partie de cette volonté de diversification des commerces par une mise en valeur des projets culturels ou artisanaux. Par exemple, l'installation d'atelier et boutiques d'artisanat dans la rue des Gardes a été souhaité et soutenu par la mairie. La diversité culturelle constitue un argument de développement économique et de qualité de vie qui façonne l'image d'une ville ou d'un espace, considéré comme un élément de prestige. En cela, les politiques de soutien aux initiatives culturelles sont souvent organisées à haut niveau de l'État.

Dans le cadre d'espaces pris dans des processus de gentrification, l'action municipale a donc un rôle majeur dans la modification de l'espace, notamment dans l'apport, ou non, de son soutien à certains commerces. Ce renouveau des commerces et en particulier des commerces et lieux culturels s'inscrit dans les politiques d'embellissement de la ville et de l'amélioration du cadre de vie. Cette dynamique converge avec la gentrification et la relance des logements sociaux n'est pas suffisante pour endiguer ces phénomènes<sup>131</sup>.

Dans sa thèse sur la gentrification à Château Rouge, la géographe Marie Chabrol a observé que la municipalité faisait pression sur les commerces spécialisés, notamment africains, tout en menant une politique de soutien aux nouveaux commerces qui apportent de nouvelles manières de consommer, en accord avec les modes de vie des populations des classes moyennes et supérieures, comme les supermarchés, les cavistes, les primeurs et les fleuristes<sup>132</sup>. Cependant, elle montre aussi toutes les limites de ces soutiens car peu de projets sont déposés pour investir les locaux, ce que l'on a vu avec l'installation de La Régulière, et les nouveaux commerçants éprouvent souvent des difficultés à trouver une clientèle. Sur ce point, les commerces qui auront plus de chance de pérenniser leur activité sont ceux qui sauront construire une clientèle large issue du quartier, au-delà de celle qui pourrait leur être acquise. C'est ce sur quoi insistait Alice Schneider dans notre entretien, sur le travail de longue haleine qui est celui de toucher une clientèle éloignée des produits ou modes de consommations proposés<sup>133</sup>. De manière similaire à la bibliothèque même si les missions ne sont pas identiques, la librairie qui entend être un lieu destiné à tous, doit réussir à capter un public plus éloigné, ce qui est moins coutumier des librairies indépendantes de taille moyenne. La diversification de l'offre, notamment par les ateliers et l'espace café, peut permettre

---

<sup>131</sup> CLERVAL Anne, *op. cit.*, p. 22.

<sup>132</sup> CHABROL Marie, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, *op. cit.*, p.209.

<sup>133</sup> Entretien avec Alice Schneider, voir Annexe I.

cela, en parallèle du travail avec les associations du quartier, afin de faire connaître le lieu et de le désacraliser ou de réduire une certaine méfiance ou hostilité qui s'y attache au travers du symbole qu'il peut représenter avec le livre dans les processus de gentrification.

Un autre projet, prévu depuis plusieurs années, a attiré l'attention sur la rue Myrha et a relancé ces questionnements sur le devant de la scène. En effet, au croisement de la rue Léon et de la rue Myrha un grand centre musical a été construit, nommé *360 Music Factory*, qui présentera « des studios de répétition, des résidences d'artistes, une salle de spectacle dédiée aux musiques du monde mais aussi un incubateur de start-up, des bureaux, un restaurant et même...un potager sur le toit »<sup>134</sup>. La majorité des fonds d'investissement de ce projet colossal est d'origine privée. Ce nouvel équipement montre la volonté d'implanter des projets culturels dans le quartier de la Goutte d'Or et est l'un des plus grands espaces culturels du quartier. À l'avenir, il pourrait attirer une clientèle variée et ainsi participer à la revitalisation de la rue Myrha, à la diversification et à la densification de sa fréquentation, mais il faudra attendre afin de pouvoir l'analyser. Quoiqu'il en soit, son implantation a été accompagnée d'une réfection majeure du carrefour entre la rue Léon et de la rue Myrha, qui a duré plusieurs semaines. Si cette réfection était nécessaire, elle accompagnait sans aucun doute cette ouverture prochaine. Des travaux sont aussi prévus plus loin dans la rue, à des endroits où cela est également nécessaire depuis longtemps, mais pour le moment rien n'est visiblement en cours. Cette marque de soutien à l'ouverture du projet montre un exemple de la concrétisation d'une volonté politique de soutien à l'industrie culturelle dans le quartier.

Ainsi, les politiques publiques, qui se manifestent à l'échelle du quartier dans l'action municipale, mobilisent la culture et les industries culturelles comme levier de transformation et d'attraction des espaces publics. Cependant, celles-ci s'appuient également sur le tissu associatif et culturel qui existe et qui est bien ancré dans la Goutte d'Or, afin de créer du lien entre les activités et les rôles de chacune.

### **III.3 La dynamique associative, vertus et limites**

Françoise Lucchini définit la culture dans les villes comme représentant d'une part une activité innovante, qui relève de la création artistique et d'autre part, un désir et un besoin de consommation

---

<sup>134</sup> Journal Le Parisien, « Un temple de la musique du monde au cœur de la Goutte d'Or » [en ligne], Paris, 25 décembre 2016. Disponible sur : <http://www.leparisien.fr/paris-75018/un-temple-de-la-musique-du-monde-aucoeur-de-la-goutte-d-or-25-12-2016-6493944.php> (consulté le 22/05/2019).

culturelle, qui s'incarne dans les pratiques culturelles et la fréquentation des lieux culturels. Selon elle, « c'est en étudiant les localisations de ce large éventail d'activités que l'on peut espérer refléter au mieux la diversité des formes de présence de l'offre de services culturels dans les villes »<sup>135</sup>. Ainsi, la concentration de lieux et associations culturelles dans la Goutte d'Or en fait un lieu dynamique et interconnecté. Par leur présence, leur mise en lien avec d'autres lieux, elles contribuent à faire vivre le quartier, se rencontrer ses habitants, et créer de fortes dynamiques. Elles apportent également des aides, du soutien, des loisirs et des activités aux usagers. L'association devient alors un facteur de cohésion sociale, en particulier dans le quartier de la Goutte d'Or, qui regroupe le plus d'associations de Paris, des associations qui contribuent grandement, par leurs actions et leur connaissance de leurs publics, à créer du lien social.

On retrouve dans le quartier de nombreuses associations avec des prérogatives diverses. Parmi elles : l'accompagnement scolaire, l'environnement, l'éducation et les langues, la jeunesse et l'enfance, l'aide aux migrants, l'aide aux personnes âgées, l'emploi, les arts et la culture, l'action sociale, la musique<sup>136</sup>. Elles couvrent donc des champs diversifiés de la vie sociale et culturelle du quartier. Parmi ces associations, on trouve :

- L'association Ethnologues en herbe, situé rue des gardes, qui anime des ateliers d'ethnologie à destination des jeunes, afin de les initier au questionnement de leur environnement.
- L'association Ayyem Zamen, qui a pour but d'accompagner et d'apporter un soutien aux personnes âgées en situation de précarité économique ou sociale ayant vécu une migration. Elle propose de reloger les personnes de plus de soixante ans dans dispositifs de logement partagés, et propose des lieux d'accueil et de sociabilité à travers deux cafés sociaux situés à Belleville et à Château rouge.
- L'association Accueil Laghouat, qui propose des actions variées comme l'accompagnement à la scolarité, la médiation sociale ou la formation linguistique pour tous et notamment aux personnes migrantes, aux personnes handicapées ou isolées.
- La maison d'édition associative Les Xérogaphes, qui publie des livres sur la Goutte d'Or et propose des ateliers autour du livre.

---

<sup>135</sup> LUCCHINI Françoise, « Les équipements culturels au service de la population des villes » [en ligne], *Cybergeo : European Journal of Geography*, document 352, 20 avril 1999, p. 2. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.4988> (consulté le 05/01/2019).

<sup>136</sup> Annuaire des associations sur le site Goutte d'or et vous : Accessible en ligne : <https://gouttedor-et-vous.org/-Annuaire-> (consulté le 16/04/2020).

- La Semaine du Livre à la Goutte d'Or, qui depuis deux ans propose un programme lié au livre. Des visites sont organisées dans les différents équipements culturels du quartier pour les élèves des écoles et du collège du quartier.

Et bien d'autres, parmi lesquelles : Accueil Goutte d'Or (AGO), Les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO), La Table Ouverte, FGO Barbara, Le Café social Dejean, UGOP / Cie Barbès, La Bande à Godot, La Goutte Verte, Compagnie Graine de Soleil – Lavoir Moderne Parisien, Collectif 4C – Quartier Libre, Compagnie Gaby Sourire, Paris Macadam, la Tortue Voyageuse (en partenariat avec EGDO), Art Exprim, Le Club Barbès, Ados, Halte-garderie La Caravelle.

Par la présence de toutes ces acteurs, le quartier est marqué par un agenda culturel fourni qui inclut un maximum de personnes issues du quartier, en lien avec les associations qui se répondent. Cela permet également de créer des moments de rencontre et de vie en commun pour les habitants, ce qui contribue à fortifier le tissu social et solidaire du quartier, hérité de son histoire.

Un exemple de ces dynamiques de quartier qui participent à forger le tissu associatif est la fête de la Goutte d'Or, qui a lieu chaque été pendant trois jours (du 21 au 23 juin en 2019) dans le square Léon, et ce, depuis les années 1970. C'est un évènement qui est attendu, très apprécié, et permet de réunir de nombreux habitants et associations dans un moment festif, qui propose de nombreuses programmations culturelles. Elle est présentée comme suit : « La Goutte d'Or en Fête est une fête de quartier organisée pour plaire aux petits comme aux grands en favorisant les dynamiques du quartier ! Nous souhaitons par ce biais créer un espace de rencontre et des occasions d'échange et de découverte, encourager la participation et l'engagement des habitants et offrir une programmation culturelle de qualité, fédératrice et gratuite »<sup>137</sup>. Si la fête est ouverte à tout public, l'organisation est collective et se restreint au quartier. Peuvent y participer : associations, institutions, collectifs et habitant.e.s, uni.e.s par la signature d'une charte commune. Les habitant.e.s, les institutions (comme la bibliothèque, l'Institut des Cultures d'Islam par exemple), et les associations, travaillent en groupes à la programmation de la fête, qui est composée de concerts, tournois sportifs, repas collectifs en plein air, des activités, des ateliers thématiques, des tables rondes et des jeux. Cette programmation s'étale sur toute la journée, et ce jusqu'à minuit avec des concerts. Cette fête est donc devenue un évènement à part entière, très fréquenté, qui met à contribution tous les acteurs de la Goutte d'Or.

---

<sup>137</sup> Disponible en ligne : <https://gouttedorenfete.wordpress.com/le-projet/> (Consulté le 16/04/2020).



Toutefois ces associations, qu'elles soient implantées sur un temps court ou long, connaissent des difficultés ou des conflits. En effet, elles reposent pour la plupart sur le bénévolat ou de faibles rémunérations. Cela nécessite à la fois du temps disponible, une formation, et une professionnalisation des acteurs afin de pérenniser la structure. Les principaux obstacles sont alors ceux liés à la rémunération des associations, nécessaire à leur bonne marche. La structure des financements étatiques des associations, qui s'effectue de plus en plus par projets sur du moyen terme participe à la précarisation des associations, notamment avec la fin des contrats aidés. Pour certaines d'entre elles, l'ampleur de la tâche à accomplir rend leur exercice difficile, malgré les efforts.

Ainsi, lorsqu'elles existent, les connexions entre les associations sont précieuses, mais parfois avec des tensions. Celles-ci se cristallisent souvent autour de la question des subventions, comme le souligne Catherine Geoffroy : « il y a aussi parfois le revers de la médaille, j'en discutais d'ailleurs hier avec la directrice de l'Institut des Cultures de l'Islam, parfois les associations ne veulent pas que l'on " pique " leur public, car c'est aussi ça qui détermine leur subvention ». Le « revers », celui d'un monde associatif très implanté dans le quartier, montre que malgré les liens formés « naturellement », « au gré des rencontres », ils sont parfois teintés par les difficultés internes aux associations et leurs rivalités inhérentes aux formes de leurs subventions. Pour cela, la directrice de la bibliothèque insiste sur la manière de fonctionner avec celles-ci, en « coproduction »<sup>138</sup>. Cela révèle aussi les possibles accrochages entre les champs d'actions des associations.

La Goutte d'Or bénéficie d'un réseau associatif dense et assez exceptionnel, qui demeure dynamique et contribue à maintenir un lien social fort, engagé dans des événements qui réunissent et mettent en commun les forces et les spécificités de chacun. Cependant, s'il est varié et fonctionne également en liens et coproductions, certaines tensions peuvent jaillir entre les associations qui dépendent des subventions publiques, qui, par leur périmètre comme par leur austérité, les mettent parfois en concurrence. Cependant, leur rôle social est indéniable et précieux dans le quartier.

### **III.4 Livres et fracture sociale : un rôle socio-culturel d'intérêt public à reconnaître ?**

La librairie est une synthèse d'éléments multiples, qui sont plus ou moins mis en avant en fonction de la structure et des personnalités des libraires. Généralement, elle emprunte à la fois à la figure

---

<sup>138</sup> Entretien avec Catherine Geoffroy, voir Annexe II.

du petit commerçant, du militant de l'action culturelle, en plein renouvellement actuellement, et se place quelque part entre un inévitable échange marchand et une remise en question, ou l'euphémisation discrète, de celui-ci.

La librairie est aussi un lieu de résistance à l'homogénéisation de la culture, et propose un type de commerce basé sur le rapport direct au lecteur, par la médiation et le conseil. C'est en effet une source de recommandations pour s'orienter dans l'immensité de la production éditoriale, qui explose chaque année. Dans la lignée des « pionniers » des années 1970, les libraires indépendants de création récente se trouvent entre la figure du petit commerçant et celle de l'animateur culturel que vient cristalliser le label « indépendant ». La librairie indépendante s'inscrit dans un modèle de société renouant avec des formes idéalisées de précapitalisme qui mettent en question l'opposition traditionnelle entre commerce et culture. L'engouement qui les suit est à mettre en relation avec celui qui entoure d'autres types de commerces indépendants de proximité, que l'on voit réinvestir les centres-villes. Ceux-ci mettent en avant une forme d'authenticité, de singularité et s'attachent à se distinguer des autres offres, à l'instar des artisans-créateurs<sup>139</sup>. La librairie indépendante est une forme de commerce qui dépasse ainsi l'échange purement marchand, qui se développe de plus en plus dans les flux culturels avec l'essor des commerces en lignes, régit par des algorithmes de sélection. De plus, la potentielle charge politique de la librairie peut être d'autant plus visible qu'elle n'est pas euphémisée dans le cadre d'une institution. Si la dimension commerciale est indissociable de la librairie, la souveraineté dans le choix du magasin, de l'assortiment et des ouvrages présentés et conseillés porte en elle-même une dimension forte qu'il convient aux librairies de saisir. C'est donc en tant que lieu social et culturel qu'il est nécessaire de préserver ce réseau, qui soutient par ailleurs les petits éditeurs.

Le commerce du livre a pour autant une place à part dans l'ensemble des commerces de proximité. En effet, celui-ci rend disponible un produit qui bénéficie d'un fort imaginaire symbolique et culturel. Cet imaginaire se construit notamment au travers de son histoire en France et en Europe et de sa place dans les politiques culturelles et l'école. Pour autant, le livre a la réputation tenace de coûter cher, ce qui freinerait son accessibilité aux publics les moins dotés en capital économique. Or, les politiques culturelles ont été dirigées par une volonté de rendre plus accessible économiquement le livre afin de démocratiser la lecture et l'accès à celui-ci. Les politiques de démocratisation culturelle se sont souvent concentrées sur l'accessibilité économique et matérielle du livre, en soutenant notamment l'arrivée du livre de poche sur le marché. Or, dans une étude sur

---

<sup>139</sup> NOEL Sophie, art. cit., p. 46.

le livre de poche dans les politiques culturelles au Brésil, le sociologue Willian Eduouardo Righini de Souza explique que l'avantage économique de ce format n'est pas suffisant pour rendre le livre plus accessible car la barrière symbolique demeure trop importante. Il soutient que ce qui rendrait les politiques culturelles plus efficaces en matière d'accessibilité au livre, c'est d'abord la formation des lecteurs et lectrices, ce qui demande nécessairement un accompagnement plutôt qu'une simple promotion. En effet, il constate dans son étude que la médiation est un des meilleurs moyens pour faire accéder au livre un public qui lui est plus éloigné. Accompagner l'accès au livre, par une proximité avec ce public potentiel permettrait de mieux comprendre et d'appréhender les obstacles symboliques qui lui sont liés<sup>140</sup>. Il reste cependant un biais dans les résultats des études sur les pratiques de lecture, car il est encore difficile de définir ce qu'est un non-lecteur.

Ainsi, si la médiation est l'une des voies les plus efficace pour développer l'accès au livre et à la lecture, la librairie de quartier peut être un lieu voire un outil important. Tout d'abord, c'est une approche différente d'une institution comme la bibliothèque ou l'école, qui sont parfois des véhicules trop formels. De plus, la librairie propose, par son assortiment, ses tables thématiques et ses vitrines un large choix possible, ce qui permet aux lecteurs d'acquérir une forme d'autonomie vis-à-vis de leurs choix. Ensuite, l'implantation de la librairie dans le tissu commerçant, associatif et culturel du quartier est sans doute primordiale dans ses chances d'attirer une clientèle éloignée du livre et s'implanter dans un espace socialement hétéroclite. Pour cela, le choix de La Régulière de participer, autant que faire se peut, aux événements de la vie du quartier, se mettre en lien avec les associations et les institutions présentes, permet de créer du lien non seulement entre les lieux, mais aussi entre les publics. De ce point de vue, les événements comme la Semaine du livre à la Goutte d'Or, et les visites des classes d'écoles jouent un rôle de médiation auprès des plus jeunes. C'est notamment au travers de cet événement que la librairie prend sa place dans les réseaux du livre dans le quartier, et réussit à polariser certaines initiatives. Que ce soit lors de la rencontre avec Alain Damasio à la bibliothèque Goutte d'Or, lors d'une exposition à l'Institut des cultures d'Islam, ou d'un projet scolaire autour du livre pendant la semaine du Livre à la Goutte d'Or, la librairie accueille volontiers les expositions, les lectures et rencontres. Cela la place dans ce réseau qui se répond, et créer des liens entre les publics, tout en visibilisant la librairie et ses différents espaces (galerie, café, ateliers, librairie). De plus, les activités et ateliers proposés, en lien avec le livre et les activités artistiques, permettent d'ouvrir les mondes du livre en les rendant ludiques et accessibles de part un autre prisme que celui d'une lecture scolaire. C'est également une des spécificités de la librairie Petite Égypte dans le Sentier, qui a organisé avec l'école voisine Duperré (école publique

---

<sup>140</sup> RIGHINI DE SOUZA Willian Eduardo, art. cit., p. 2-9.

d'art), la confection d'un journal de la librairie, après avoir enquêter sur l'histoire, notamment populaire, du quartier, autour d'un projet photographique.

La programmation de La Régulière fait aussi écho aux librairies de création implantées à Paris plutôt récemment. Leur orientation jeunesse le fait travailler de près avec des éditeurs comme Les Fourmis Rouges, avec qui de nombreux lancements sont initiés, par exemple lors de celui de l'album de Marie Migraine, *Kiki en promenade* le 17 octobre 2019, qui avait fait l'objet d'un atelier pour les enfants et d'une vitrine par l'illustratrice. La librairie Le Monte-en-l'air accueille également cette maison d'édition, c'était le cas le 12 novembre 2019 pour le lancement de l'album de *Toute une histoire pour un sourire*, écrit par Frédéric Marais et illustré par Emilie Gleason, aussi illustratrice de bandes dessinées. Le soutien à l'édition indépendante de création est également un moyen pour les librairies indépendantes de se distinguer, tout en soutenant une autre économie du livre et un autre rapport à la création. Cela se remarque dans les programmations de La Régulière, par ses choix de mises en avant et son assortiment, par des événements où sont défendues par exemple les éditions du Trainailleur, ou les jeunes éditions Réalistes. La librairie Le Monte-en-l'air, dont le programme d'animation culturel est très dense, invite régulièrement des éditions confidentielles, et des lancements de magazines ou fanzines, comme on peut également le retrouver à La Régulière<sup>141</sup>. Celle-ci ne s'inscrit pas dans le quartier, ou a minima dans la rue, uniquement par des relais culturels. L'espace café est propice à la rencontre, et certains commerçants de la rue se retrouvent soit en réunion d'équipe, en pot de fin de journée, ou juste pour prendre une boisson. Cette possibilité réactive les sociabilités entre commerçants et employés des entreprises alentours, qui se croisent, échangent, se rendent des services.

Ainsi, cela marque la nécessité pour le commerce de la librairie de se saisir de la complexité de son environnement afin d'embrasser au mieux un rôle de médiation autour du livre. Cela prend du temps et demande un investissement supplémentaire, ce qui est parfois difficile à accomplir pour des petites structures.

---

<sup>141</sup> Agenda des rencontres en librairie, voir Annexe VI.

# Conclusion

Au travers de ce mémoire, on a interrogé les grandes lignes d'une nouvelle génération de libraires, qui par la création de leur librairie participent à réinventer le métier, en le questionnant. En effet, si l'espace commercial parisien est contraint, et semble parfois saturé en librairies, on ne voit pourtant pas moins fleurir des librairies, comme La Petite Egypte dans le Sentier, ou La Régulière dans la Goutte d'Or, toutes deux en 2016. Ces librairies s'inscrivent dans l'espace commercial de leur quartier, souvent en transformation par des processus de gentrification. L'arrivée des classes moyennes, les loyers plus attractifs et les aides publiques participent en partie à l'installation de ces librairies dans ce qui s'apparente à un front de gentrification, ou dans les espaces de contournement. Ainsi on s'est attaché à analyser la création de librairie indépendante et la manière dont elle s'implante sur un territoire spécifique, d'après des stratégies au sein d'un marché contraint. Ces spécificités influent sur les publics potentiels des librairies, ainsi que sur la manière de penser leur projet. On a également proposé des pistes de réflexions autour des nouveaux usages en librairies que ces pratiques alternatives de la profession permettaient.

À travers cette étude empirique, on a montré comment la création et l'implantation de la librairie-café La Régulière dans le quartier populaire de la Goutte d'Or à Paris s'inscrit à la fois dans le renouveau commercial du quartier, en s'appuyant sur les réseaux du livre du quartier et les associations, tout en proposant une diversification de son offre. La manière dont le projet a été conçu, complétant une offre culturelle déjà présente, reflète un besoin identifié de librairie indépendante dans le quartier qui n'en possédait pas, et propose, à travers l'espace café, la formule de *co-working*, et les ateliers artistiques, un espace *semi-public* comme une forme de troisième lieu, où les habitants, lecteurs et clients peuvent se rencontrer et échanger. La Régulière forme par cet espace café et ses animations un pôle qui dépasse et complète le livre au sein du quartier.

La forte présence d'associations culturelles dans la Goutte d'Or facilite les interactions avec La Régulière, et lui permet à la fois de faire de la médiation autour du livre et d'organiser des événements avec un autre public. De plus, la proximité de la bibliothèque et du collège, couplée à la volonté des différents acteur.rice.s de ces lieux, entraînent des collaborations entre ces différents pôles, qui ensemble donnent à voir des facettes multiples du livre et de la lecture.

À travers la diversification de son offre et de ses services, ainsi que son travail de collaboration avec les associations du quartier, La Régulière propose sa vision du métier, entre librairie indépendante

déendant des maisons d'édition de création et le monde de l'image, et d'autres formes de commerces, comme le café-salon de thé, la galerie et l'animation culturelle. À cheval sur ces différents aspects, l'espace pensé et modulé par ces besoins permet également à des pratiques nouvelles de s'installer au sein de la librairie, au gré des besoins des clients, mais aussi des événements et animations, dans une cohabitation mouvante arbitrée par les gérantes. Tout l'enjeu de cette structure à l'offre fortement diversifiée est à l'avenir de parvenir à pérenniser et de trouver un équilibre économique sain, tout en continuant un travail de médiation autour du livre avec les différents acteurs présents dans le quartier, l'école, la bibliothèque, mais aussi les associations culturelles et sociales.

# Bibliographie

## Commerce du livre, commerce culturel

CHABAULT Vincent, *Eloge du magasin, Contre l'amazonisation*, Paris, Gallimard, 2019.

NOEL Sophie, « Le petit commerce de l'indépendance. Construction matérielle et discursive de l'indépendance en librairie » [en ligne], *Sociétés contemporaines*, n° 3, 2018, p. 45-70. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2018-3-page-45.htm> (consulté le 06/04/2020).

SANTINI Maud, *Paris, Librairie arabe*, Marseille, Éditions parenthèses, 2006.

## Les équipements culturels et leur public

BUCH Esteban, BURGOS Martine et EVANS Christophe, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : Trois études sur la sociabilité du livre* [en ligne], Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1996. Disponible sur : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1821> (consulté le 05/02/2019).

EL ALAOUI Soraya, *Les réseaux du livre islamique : Parcours parisien*, Paris, CNRS Éditions, 2006.

LUCCHINI Françoise, « Les équipements culturels au service de la population des villes » [en ligne], *Cybergeo : European Journal of Geography*, document 352, 20 avril 1999. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.4988> (consulté le 05/01/2019).

MERKLEN Denis, *Pourquoi nous brûlons des bibliothèques ?*, Villeurbane, Presses de l'ENSSIB, 2013.

RIGHINI DE SOUZA Willian Eduardo, « Les publics du livre de poche dans la construction du discours sur la démocratisation culturelle au Brésil » [en ligne], *Revue française des Sciences de l'Information et de la Communication*, n° 7, 2015, p. 2-9. Disponible sur : [https://www.academia.edu/30806376/Les\\_publics\\_du\\_livre\\_de\\_poches\\_dans\\_la\\_construction\\_d](https://www.academia.edu/30806376/Les_publics_du_livre_de_poches_dans_la_construction_d)

u discours sur la d%C3%A9mocratisation culturelle au Br%C3%A9sil (consulté le 03/02/2019).

## **Gentrification**

CHABROL Marie, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)* [en ligne], Thèse de doctorat : géographie : Université de Poitiers : 29 novembre 2011. Disponible sur : <https://docplayer.fr/62551410-De-nouvelles-formes-de-gentrification-dynamiques-residentielles-et-commerciales-a-chateau-rouge-paris.html> (consulté le 18/11/2018).

CHABROL Marie, « Évolutions récentes des quartiers d’immigration à Paris. L’exemple du quartier “africain” de Château-Rouge » [en ligne], *Hommes & migrations, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, n° 1308, 2014, p. 87-95. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3002> (consulté le 26/11/2018).

CHARMES Éric, LAUNAY Lydie, VERMEERSCH Stéphanie, *Quitter Paris ? Les classes moyennes entre centre et périphérie*, Ivry-sur-Seine, Créaphis, 2019.

CLERVAL Anne, *Paris sans le peuple, La gentrification dans la capitale*, Paris, La Découverte, 2013.

CORBILLÉ Sophie, *Paris bourgeoise, Paris bobème. La ruée vers l’Est*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

CORREIRA Mickaël, « L’envers des friches culturelles, quand l’attelage public-privé fabrique la gentrification », *Revue de Crieur*, n° 11, 2018, p. 52-67.

*Gentrifications*, sous la dir. de Chabrol Marie, Collet Anaïs, Launay Lydie, Rousseau Max et Ter Minassian Hovig, Paris, Amsterdam, 2016.

*Les Bobos n’existent pas*, sous la dir. de Jean-Yves Authier, Anaïs Collet, Colin Giraud, Jean Rivière et Sylvie Tissot, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2018.



## Urbanisme et géographie sociale

DE CERTEAU Michel, GIARD Luce, MAYOL Pierre, *L'Invention du quotidien, II : Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1994.

MESSAMAH Khelifa, TOUBON Jean-Claude, « La Goutte d'Or. Constitution, mode d'appropriation et fonctionnement d'un espace pluri-ethnique » [en ligne], *Hommes & Migrations*, n° 1122, 1989, p. 9-19. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1989\\_num\\_1122\\_1\\_1298](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1989_num_1122_1_1298) (consulté le 01/05/2019).

MESSAMAH Khelifa, TOUBON Jean-Claude, *Centralité immigrée : le quartier de la Goutte d'Or : dynamique d'un espace pluri-ethnique : succession, compétition, cohabitation*, Paris, l'Harmattan, 1990.

# Annexes

## Annexe I: Entretien avec Alice Schneider, co-fondatrice de la librairie La Régulière

Jeudi 14-03-2019

A 10h15, la librairie vient d'ouvrir, il n'y a pas encore de clients.

La visite est organisée dans le cadre du projet tutoré de M1 mené avec Yves Ménard. On était cinq élèves et on a discuté avec Alice de l'ouverture de la librairie, du projet, avant de faire un tour dans les rayons. Yves Ménard et mes collègues ont posé certaines des questions qui sont retranscrites dans cet entretien.

- Qu'est-ce qui vous a amené à ouvrir Le Régulière ?

Julia travaillait dans la librairie Page 189, puis a travaillé dans la librairie Le merle moqueur au 104. J'avais fait une formation en design textile, et nous faisons une collocation ensemble rue Poissonnier, on venait toutes les deux de Strasbourg. On s'était toujours dit qu'un jour on ouvrirait notre librairie, mais on disait ça comme ça. On en avait toutes les deux marre de notre job à un moment et on en reparlait comme ça autour d'une bière puis on a commencé à parler plus précisément de nos idées. On a commencé à visiter des fonds de commerce, un peu pour rigoler. Mais rapidement on s'est dit qu'il nous fallait un local vide, pour recommencer de zéro puisqu'on avait quand même une idée assez précise de ce qu'on voulait faire. Une librairie classique c'est trop compliqué à tenir, surtout qu'on tenait à l'ouvrir dans le quartier, donc on voulait vraiment un lieu de vie, tout le temps ouvert et visible. L'idée du café était compatible avec les livres et demandait peu d'apport financier.

On a présenté le projet un peu partout, à la Mairie, la Région, l'ADELIC et à plein d'autres institutions. Après il faut savoir que les subventions sont restrictives et qu'ils peuvent débloquent beaucoup d'argent pour les créations de librairie, mais il faut correspondre à leurs critères. Par exemple c'est incompatible avec un petit stock et la diversité.

- Quel a été votre apport de base ?

On avait peu d'apport à la base et pas de banque. On a mis 5 000 euros chacune et on a fait un prêt d'honneur à la ville de Paris. En tout on a commencé avec un capital de 30 000 euros avec beaucoup

d'associés, ce qui était peut-être une erreur car on est passées par l'économie sociale et solidaire et au final on est beaucoup dans le capital. Il y a aussi les grands-parents de Julia.

Lorsqu'on a voulu passer par les institutions, elles avaient un local à nous proposer, mais pas à la Goutte d'Or, aux Batignolles. Or, on voulait vraiment ouvrir le lieu à la Goutte d'Or, c'est là qu'on vit, et ça a du sens pour nous. On a fait un *crowdfunding* Ulule plus le prêt d'honneur de Paris.

Lorsqu'on a rencontré la mairie, ils cherchaient des projets culturels dans le quartier, mais personne ne venait toquer à leur porte. Ils nous ont présenté le local avant même qu'il soit sur le marché. Il était grand, lumineux, dans un angle et dans la rue qui est une grande rue commerçante, assez importante dans le quartier.

J'ai posé ma lettre de démission quelques mois avant et en juillet 2016 on avait le local. On a travaillé tout l'été, on a fait les meubles, le stock, les travaux. On a un peu tout fait au moins cher, ce qui avec du recul n'était pas la meilleure option. On a dû refaire l'électricité et la plomberie, parce que c'est quand même un vrai métier. On a ouvert en octobre 2016 et tout de suite on a eu une clientèle fidèle.

- Quel était votre projet avec la librairie ?

On est une librairie généraliste avec un gros fond illustré, BD et jeunesse. On a un peu de littérature, et des sciences humaines, qui tourne beaucoup, on a aussi un peu de papeterie, quelques livres pratiques mais pas beaucoup. Au café on fait du chaud et du froid. On a aussi des ateliers, qu'on fait au moins une fois par semaine, avec des lancements de livres, des expositions, et des ateliers. Par exemple, on va bientôt faire un atelier cerf-volant avec une illustratrice. On est ouvert du mardi au dimanche. On a eu un stagiaire, puis une autre stagiaire, Morgane, qu'on a embauchée après et qui est maintenant notre libraire jeunesse depuis pas longtemps parce qu'on lui a laissé le temps pour se former.

- Et au niveau des salaires, vous arrivez à en sortir, ça tourne autour du SMIC ?

Alors nous on se paie un peu plus que le SMIC parce qu'on a des prêts personnels et Morgane elle est au smic, mais ça tourne dans ces eaux-là. On est toutes les trois à temps plein, en 35 heures, par contre Julia et moi on fait un peu plus, par exemple on ne compte pas double nos heures du dimanche.

- Quelle est votre raison sociale ?

C'est une SARL, ça nous permet d'être assimilées salariées, et de ne pas se verser de dividende, mais un salaire, comme on a beaucoup d'associés. Ça nous assure aussi plus de stabilité, c'est aussi pour ça qu'on a choisi. On est présidente et associée majoritaire.

- Votre café c'est Lomi ?

Oui le café c'est Lomi, et la pâtisserie on l'achète chez Rachel à Montreuil. On sous-traite car on n'a pas de cuisine et en plus on ne saurait pas le faire. Après si on parle du projet à long terme, on aimerait faire des travaux pour avoir une cuisine car le midi c'est un moment mort et les gens sont là le matin mais partent manger ailleurs. Mais bon ça nous allait comme ça au début parce que c'est du travail et surtout ça demandait beaucoup d'investissement. Après la première année on a fait fois 3 sur notre business plan, donc on a eu une possibilité d'embauche.

- Vous aviez prévu combien au début du projet ?

On avait prévu 30 000 euros au début, après on visait petit et on a triplé.

- Ah oui, c'est un très bon ratio, surtout pour le quartier.

Oui, le quartier a deux images. 70% des gens qu'on voit sont des gens qui viennent faire leurs courses ici parce qu'ils ne trouvent qu'ici ce qu'ils cherchent. Mais au quotidien la fréquentation est très différente. Il y a beaucoup de logements sociaux et beaucoup de familles, d'où le fait que le rayon jeunesse fonctionne bien. Les gens ont été très contents du rayon jeunesse. Parce qu'on nous a dit qu'il faudrait qu'on revoie notre projet pour mettre plus de littérature, mais finalement la littérature elle se trouve au Gibert qui est à côté, qui est un bon Gibert en plus.

- Arrivez-vous à attirer un public issu de toutes les couches sociales dans la librairie ?

Alors les premiers clients ont été les gens comme nous, qui ont un rapport avec les librairies, le livre, c'était le public le plus facile. Petit à petit on voit de nouveaux clients, surtout pour les ateliers, c'est un travail sur le long terme. On fait aussi des commandes scolaires, ce qui fait aussi connaître la librairie. On le fait pour deux collèges, 2/3 fois par an, pour les commandes de documentalistes.

- Avez-vous un endroit pour votre stock ?

Alors on a des bacs en bas des étagères pour faire les retours. On n'a pas de place pour stocker, ce qui n'est pas plus mal comme ça tout tourne et on est obligées de ranger, il n'y a rien qui traîne. Sinon ça demande de la trésorerie, or là notre stock tourne tout le temps et on a un livreur qu'on paye assez cher.

- Où avez-vous fait vos meubles ?

Alors le mobilier a été dessiné par un couple d'amis qui sont *designers* et ils ont été faits par le père de Julia en Alsace. Et notre décoration vient de là-bas aussi, beaucoup de nos familles, qui sont de gros chineurs. On n'avait pas prévu de mettre autant de tables, du coup quand on s'est rendu compte qu'il nous en faudrait plus car les gens restaient se poser, on a improvisé et on a acheté quelques tables sur le Bon coin. C'est assez fou d'ailleurs car nos clients viennent souvent, parfois quatre ou cinq fois, et restent longtemps. Par exemple il y a une famille où la mère vient prendre son café le matin, puis le soir quand elle passe chercher ses enfants à 17 heures, elle repasse à la librairie et prend un livre. Puis le week-end on les revoit aux ateliers. Ça fonctionne bien car les gens qui viennent régulièrement parlent de nous à tout le monde. Aussi, avec la campagne Ulule, on a eu beaucoup de petites participations, ce qui n'était pas plus mal car il y avait beaucoup de gens du quartier qui nous ont connues comme ça et qui en parlaient autour d'eux. À l'inauguration, c'était fou car il y avait vraiment beaucoup de monde, tous nos copains, les gens du quartier et des gens curieux. Puis on a eu deux prix récemment, qui nous ont amené de nouvelles personnes car ils nous ont vues dans les médias. Même des gens qui venaient de province quand ils viennent en week-end à Paris ils viennent nous voir car ils nous ont vues à la télé.

Les gens viennent pour les ateliers, les événements ou parce qu'ils sont passionnés de BD. Par exemple, on a une dame *freelance* qui vient du 92 presque tous les jours pour travailler ici, c'est un peu comme son bureau.

- Pourquoi le nom La Régulière ?

Alors d'abord parce qu'on aimait bien le parallèle avec la favorite, les gens peuvent acheter chez Gibert mais ils préféreront toujours la Régulière. C'est un joli mot aussi, on aimait bien l'expression « se battre à la régulière ». Et puis on ne voulait pas un nom comme « la librairie quelque chose », on voulait un seul mot. D'ailleurs les gens se donnent rendez-vous à la Régulière.

- Comment vous faites pour tous ce qui est administratif, comptabilité ?

On a un comptable qui s'occupe des salaires et du bilan parce que c'est beaucoup de travail. Après je m'occupe de l'administratif au quotidien, de la communication et des événements, ce qui est beaucoup car on a plusieurs réseaux sociaux et beaucoup d'évènements. Julia, elle, s'occupe de la librairie et de la gestion du stock, et Morgane des commandes librairie jeunesse, de la gestion des rayons. Après on a un socle commun, pour le ménage, le conseil et le service.

- Et en termes de diffusion ?

On favorise un type de travail qui ne se fait pas sur d'autres points de vente. On travaille avec beaucoup de nouveauté, à flux tendu. Ça nous permet aussi de savoir tout ce qu'on a dans notre rayon, c'est une mixité qui peut fonctionner, entre un fond et nos coups de cœur dans les nouveautés, on a un grand travail de sélection. C'est un projet qui était mal vu au début, on nous disait qu'on allait devoir revoir notre projet, que ça n'allait pas fonctionner, le quartier était assez mal vu, et la rue perçue un peu comme la rue du crack, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

La première année on acceptait un peu tous les événements, c'était épuisant. Aujourd'hui on fait un lancement par semaine et 1 ou 2 ateliers. Au début on faisait aussi une expo par mois mais l'accrochage et le décrochage ça prenait aussi du temps, aujourd'hui on les fait durer deux mois. On choisit de réduire et de sélectionner. Maintenant on fait finir les rencontres à 20h30 pour fermer le rideau à 21 heures, sinon on se retrouve à devoir virer des gens qui ont bu, et ce n'est pas agréable. On a mis alors un système de prix libre pour éviter trop de débordements.

- Vous faites des partenariats avec les associations ?

On devait faire un tour de tous les commerces, mais on n'a pas eu le temps. A l'ouverture, on a quand même fait des rencontres avec les associations du quartier. On travaille surtout avec deux d'entre elles : Adoz, une asso d'accompagnement scolaire, où on fait des lectures et une autre Accueil Goutte d'Or, où on fait des visites de la librairie et des rencontres. Quelques fois on fait des événements ponctuels, mais ça dépend vraiment de l'entente qu'on a avec les personnes. Comme il y a beaucoup de personnes, on fait vraiment au feeling et ça se fait naturellement. Parfois on est aussi sollicitées par du privé, par exemple pour des tournages ou une fois une boîte de communication. Alors moi je ne suis pas contre gagner de l'argent sans travailler, mais lorsqu'on

propose nos prix, on n'a pas de retour, donc on ne l'a jamais fait encore. Après on avait refusé la demande de la boîte de communication parce que ça ne nous correspondait pas du tout.

- Passez-vous de la musique ?

Oui, on paie des droits à la SACEM. On n'avait même pas ouvert le lieu qu'on avait déjà un courrier d'eux nous disant ce qu'il fallait faire. On paie quelque chose comme 200 euros, mais on a juste un Spotify et la radio.

## **Annexe II : Entretien avec Catherine Geoffroy, directrice de la bibliothèque Goutte d'Or**

Entretien réalisé le jeudi 11 juillet à 15h à la bibliothèque municipale de la Goutte d'Or avec Catherine Geoffroy, directrice de la bibliothèque.

La bibliothèque était fermée au public ce jour-là, à cause d'une panne de clim et de trop fortes températures.

- Quel a été votre parcours ?

Comme beaucoup de gens en bibliothèque, je n'ai pas eu un parcours linéaire. J'ai fait six ans de lettres lorsque j'étais jeune et à l'époque on était envoyés dans le nord, et j'en ai eu marre d'habiter loin de Paris donc j'ai passé le concours de conservateur (ENSIB, ENSB). Je suis devenue conservateur, j'ai travaillé un peu à la BNF (BN) où j'étais responsable des vidéogrammes. Ensuite, je voulais aller en lecture publique. D'ailleurs, mon premier poste était très administratif et je n'y suis restée qu'un an, car j'aime être sur le terrain. J'ai passé quelques années à la BN rue de Richelieu. Puis j'ai réalisé mon rêve, qui était de travailler à la BPI, la bibliothèque Beaubourg, où je suis restée 19 ans. Ce qui est génial dans notre métier, c'est que l'on fait plusieurs métiers en un. J'ai fait d'abord de l'action culturelle, des expositions, des colloques, des promenades littéraires. Après j'ai été responsable du fond politique tout en organisant des colloques liés à l'actualité politique, car j'ai continué de faire de l'action culturelle. Mon dernier poste à la BPI (7ans), était rédactrice en chef du magazine qui aujourd'hui s'appelle « De ligne en ligne », et qui va changer de nom pour devenir « Balise ». Après, en 2013, j'ai quand même quitté la BPI et je suis allée dans la bibliothèque de l'école nationale des Arts Décoratifs. C'est une école extraordinaire. La bibliothèque n'est pas très grande mais elle est très intéressante, avec des élèves artistes géniaux, où je me suis éclatée pendant

5 ans. Au bout de 5 ans, je me suis dit que je n'y resterais pas jusqu'à ma retraite car la bibliothèque n'est pas très grande et j'ai fait toutes les transformations que j'ai voulu, surtout qu'on ne peut cacher que si l'on demande on peut recevoir de l'argent pour les transformations, du moment que l'on garde la tête sur les épaules. J'ai eu envie de suivre ma fibre et d'aller dans un quartier populaire, sur un poste qui demande de l'engagement, enfin une fibre sociale que j'ai. Je suis conservateur d'Etat, pas de la ville de Paris, donc c'est très facile d'avoir un détachement. Dès que j'ai vu le poste pour la Goutte d'Or j'ai postulé, surtout qu'il n'était pas très prisé car le quartier est réputé difficile, et cela fait tout juste un an que je suis en poste. Je débarque donc à la fois dans le réseau ville de Paris, qui n'est pas le plus simple du monde, car c'est énorme avec plein de services techniques, et en même temps j'adore le quartier et la bibliothèque.

- Est-ce que vous habitez dans le quartier ?

Non, je n'habite pas dans le quartier, j'habite dans le 14<sup>e</sup>, par contre j'ai vécu toute mon enfance à côté dans le 10<sup>e</sup>, près de la Gare du Nord. Je connaissais le quartier comme ça, mais pas comme aujourd'hui où je peux le parcourir, et je trouve que c'est un quartier génial et très attachant.

- Vous avez été dans des établissements très différents, quelle est la particularité de votre poste ici ?

A la BPI je n'étais pas directrice donc je ne gérais pas une équipe, à l'école des Arts Déco oui et c'est complètement différent. Déjà on est une équipe de 23 personnes, alors qu'avant nous n'étions que 6 et il y avait le directeur de l'école. Dans ces postes j'ai trouvé une grande liberté, on fait ce que l'on veut du moment que ça reste dans les clous, mais on peut proposer plein de choses, et j'ai eu cette chance aux Arts Déco, qui est un établissement d'études supérieures, ce n'est pas pareil dans toutes les bibliothèques universitaires. Après la gestion d'une équipe de 23 personnes c'est différent. Ce qui est nouveau c'est tous les problèmes de bâtiment vu que l'on est seuls dans la bibliothèque, par exemple la climatisation, le ménage, les pannes. Il y a des circuits très compliqués pour régler ces problèmes et je découvre cet aspect-là. J'ai moins de temps à consacrer à ce qui est le cœur de mon métier, c'est-à-dire la bibliothéconomie, car je suis très prise par les affaires de bâtiment, de budget, de personnel, il y a un côté gestion. Je me suis trouvée confrontée à un problème qui est le même pour toutes les bibliothèques de Paris, qui est le sous-effectif. Normalement on est 23, or il y a des postes vacants, qui ont du mal à être pourvus. J'ai créé un poste très important qui est celui d'animateur culturel, avant je le prenais à ma charge pour ce qui



concerne le public adulte, car en jeunesse on avait une cheffe d'équipe qui le faisait très bien mais elle vient de prendre sa retraite. On vient de recruter quelqu'un qui va coordonner l'action culturelle, même si tout le monde peut participer avec ses idées. Je suis soulagée même si j'adore faire ça, c'est ce que je faisais à la BPI. On se heurte à des phénomènes qui nous échappent qui sont de l'ordre des pannes, du manque de personnel, et ce sont des choses que je n'avais pas vécu jusqu'à présent.

- Ces phénomènes sont structurels pour toutes les bibliothèques de la ville de Paris, ou spécifiques à cette bibliothèque ?

Non, pour toutes les bibliothèques, même s'il y a beaucoup de bibliothèques qui sont dans des situations beaucoup plus difficiles. Peut-être pour le personnel, c'est vrai que c'est dur de recruter parce que ces postes vacants sont publiés, après on espère que l'on a trouvé des personnes qui devraient y arriver, on le saura fin août. C'est que l'on souffre de l'image du quartier, même là où je vis dans le 14<sup>e</sup> il y a des gens qui lorsque l'on dit que l'on travaille à la Goutte d'Or, et Barbès c'est encore pire car la Goutte d'Or ça a un petit côté poétique, mais Barbès ça fait vraiment comme si c'était un coupe gorge. Dans le milieu des bibliothèques, ça ne se bouscule pas pour travailler dans ce quartier.

- Est-ce que vous trouvez que toutes les questions autour de la gentrification changent la perception du quartier ?

Ce quartier, c'est l'endroit de France où il y a le plus d'associations, il y en a 58 qui ont des locaux, et d'autres qui n'ont pas de locaux propres. Il y a des institutions comme le FGO Barbara, nous, le centre ICI (Institut des Cultures de l'Islam). Chaque année, on organise conjointement un festival qui s'appelle *Magic Barbès*, qui a normalement lieu en avril mais qui cette année se tiendra en septembre. Le thème de ce festival c'est « Barbès, quartier populaire ? » On va co-organiser avec la salle Saint Bruno et une association qui a pour but de coordonner et d'informer sur la vie associative du quartier. Il organise avec nous ce festival, avec un côté populaire avec tout ce que vous pouvez imaginer, de la musique, du théâtre de rue et il y a une table ronde organisé à la bibliothèque le 26 septembre à 19h, qui a pour thème « Barbès, quartier populaire ? » et donc ce sont des sociologues et des urbanistes qui viendront en discuter, et notamment de la gentrification. Il y a des gens qui sont spécialistes de la gentrification, et c'est un peu un serpent de mer. C'est très complexe, ça se calcule en fonction du taux de logements sociaux, s'il y en a moins, mais pas uniquement, c'est aussi les modes de commerce. Ce que l'on me dit de la Goutte d'Or, mais je n'y habite pas, c'est

qu'à chaque fois qu'on en parle, et ça fait longtemps, au final ce n'est pas tant que ça. Il y a eu des vagues de migrants, les mineurs marocains, et à chaque fois ça fait fuir les gens. Donc la gentrification, surtout ici au sud de la Goutte d'Or, je ne la ressens pas vraiment. Mais je ne suis pas urbaniste, je ne suis pas sociologue, faudrait vraiment faire une étude.

- Effectivement, ce sont des processus complexes, dans le cadre de ce mémoire j'ai lu des articles sur le sujet, notamment les écrits d'une géographe, Marie Chabrol, qui a travaillé spécifiquement sur la Goutte d'Or, et notamment sur l'activité commerciale et les transformations du quartier.

Je ne connaissais pas Marie Chabrol, je vais noter son nom pour l'avertir. On aura Marie Hélène Baqué, Silvie Tissot, un jeune qui est historien, un post doc qui s'appelle Alexandre Fondizi, et un historien-sociologue qui s'appelle Emmanuel Blanchard ainsi qu'une chercheuse américaine, Maura McGee, doctorante en sociologie, qui se rend souvent à la fête de la Goutte d'Or, auteure d'une thèse sur la gentrification et ses modalités, en comparant ce phénomène dans la Goutte d'Or et dans un quartier de New York, *Crown Heights*, et elle fait une étude comparative qui est intéressante. C'est aussi quelque chose qui est dans l'air du temps, après pour moi il faut la définir.

- Justement, dans les médias on entend souvent parler de gentrification, mais on trouve rarement sa définition. Par exemple, une cantine bio et végétarienne comme Le Myrha est tout de suite montrée comme un signe de la gentrification, mais sans poser de question, même si bien sûr il y a des changements.

Oui, après il y a eu aussi une volonté de la part de la ville de Paris, par exemple les boutiques de design et mode de la rue des Gardes, elles ont été aidées à s'installer par la ville pour justement contrebalancer le côté pauvre. C'est sûr que ça change, après il y a une résistance de fait, ce n'est pas une lutte, qui est due aux logements sociaux, aux personnes pauvres. Ce n'est certainement pas les gens qui vont à La Régulière, je pense que vous avez une vision très différente. On a organisé une lecture là-bas, pour la Semaine du Livre et on y voit un public très différent de chez nous. On a une vision beaucoup plus gentrifiée, mais les deux réalités existent et s'interpénètrent. Ici on a une vision moins gentrifiée on va dire, parce que c'est gratuit, c'est une bibliothèque, il y a aussi des étudiants qui viennent avec leurs ordinateurs, en tout cas on a une grande diversité, très précieuse, mais ce n'est pas tout à fait le même public qu'à La Régulière.

Il y a un film qui s'appelle *Barbès Bataille*, en 2018, fait par un couple qui a très longtemps habité ici. C'est sur le quartier Barbès, sur la guerre d'Algérie et les répressions des Algériens, mais aussi sur le quartier. Ça se termine sur une petite note inquiète, sur une possible gentrification, et on voit des images de La Régulière. Alors ils ne disent pas que La Régulière ce n'est pas une bonne chose, mais plutôt qu'il y a des signes. C'était pour vous dire qu'il y a différentes réalités qui coexistent et c'est aussi ce qui fait la richesse du quartier.

Vous êtes passée à la fête de la Goutte d'Or ? Parce qu'on voit la mixité du quartier qui est assez unique.

- J'ai vu les préparatifs, mais je n'y suis pas restée le soir car j'habite loin.

Ici c'est un village et à Paris il n'y en a pas beaucoup.

- Je voulais revenir sur la question des publics, comment vous voyez le public de la bibliothèque, sa composition ?

Alors il y a une vraie mixité. Vraiment, autant on a de vieilles personnes d'origine étrangère qui viennent suivre des cours d'initiation à l'informatique car maintenant il faut pouvoir aller sur internet pour s'inscrire n'importe où, toucher sa pension etc. On a des étudiants qui viennent travailler, un peu comme à La Régulière, des familles car on a un espace jeunesse. On a un peu toute la diversité du quartier. On a des CSP+, des artistes, des gens qui ne parlent pas le français, des gens qui ont des problèmes sociaux. On a un écrivain en résidence qui aide les gens à rédiger des courriers, souvent ce sont des gens dont le français n'est pas la langue maternelle. On a tout l'éventail des CSP, sauf les très très riches car ceux-là ne vont pas en bibliothèque, ils achètent des livres, mais en tout cas du quartier.

- Comment vous arrivez à faire des animations pour intéresser les gens, les faire venir en bibliothèque ?

C'est toute la difficulté. Je ne vais pas vous le cacher, les gens qui viennent aux animations culturelles sont des gens qui ont des habitus culturels et on essaie nous aussi de toucher un public plus large. Mais c'est aussi une difficulté des associations, je discutais hier avec la directrice de l'ICI et on est tous confrontés à la même chose, on voudrait faire venir les gens « les moins éduqués » entre guillemet. Après nos activités culturelles sont au sens large. Tous les mois on fait un atelier appelé

« Plaisir et bien être », où on fabrique des bijoux, des produits cosmétiques. L'autre jour elles ont fait un déodorant, c'est plutôt axé bio et récupération, avec un aspect un peu éducatif. Et là on a les jeunes filles du quartier qui ne sont pas de milieux favorisés, souvent d'origine africaine, qui viennent et a touché un autre public. Il y a d'autres choses plus « exigeantes » où on a fait venir, justement avec La Régulière, l'écrivain Didier Daeninckx, ce n'est pas de la littérature compliquée mais ça touche des gens qui connaissent son œuvre, pas les mêmes que l'atelier. On fait des projections de documentaires, un par mois. Le dernier a eu beaucoup de succès, il s'appelle *La Traversée*, sur les Algériens qui traversent en ferry Marseille-Alger, soit pour les vacances, soit des personnes âgées pour toucher leur retraite, et on a eu beaucoup de monde très touché, même si ce n'était pas forcément des personnes d'origine immigrée. On a eu aussi *Plug and Pray* sur l'intelligence artificielle et la robotique, même si on a eu moins de monde, on a fait aussi une projection d'un film de Coline Serreau, *Solutions locales pour un désordre global*, en sa présence, manque de chance c'était un jour de manifestation de Gilets Jaunes où le métro était très bloqué, mais on a eu beaucoup de monde de l'extérieur, pas que du quartier car elle est très connue. Mais voilà il ne faut pas rester sur un échec.

- En tant que bibliothèque publique, comment vous voyez votre rapport au livre, notamment dans ces animations culturelles diverses ?

En bibliothèque, ça fait longtemps que c'est intégré, ça nous vient des pays scandinaves et des États-Unis où les animations en bibliothèque ne sont plus du tout exclusivement tournés vers le livre et depuis longtemps. Moi je voyais ça venir, les jeux vidéo, le tricot, et on se disait qu'au moins ça ramènerait du monde en bibliothèque. Maintenant c'est même plus ça, les bibliothèques sont pensées comme des lieux de vie, et de création de lien social, comme par exemple le seul fait d'être autour d'une table à dessiner ou fabriquer des boucles d'oreilles. Avant on mettait en avant des collections, on le fait quand même encore pour proposer des livres pratiques, pas que de la littérature, car on pense que ça peut intéresser les gens. C'est la notion de troisième lieu, ça a été théorisé, qui signifie que la bibliothèque est un lieu entre la maison et le travail, un lieu intermédiaire à la fois pour travailler, se distraire, rencontrer des gens, et ce n'est plus exclusivement tourné vers le livre. Même si on a nos vieux réflexes de bibliothécaires, même si ce ne sont pas que des réflexes c'est justifié de proposer des livres en lien avec un sujet, mais pas nécessairement pour dire que les gens doivent emprunter plus de livre. Les livres eux-même ne sont plus les documents exclusifs, il y a les CDs, les films.

- Par rapport à cette idée de créer du lien social, de quartier, comment vous envisagez et mettez en place le travail avec les associations ?

C'est très simple, on est beaucoup sollicités car on est l'un des phares. C'est l'occasion de rencontres, comme on a la chance d'avoir la salle Saint Bruno, on a beaucoup de réunions, par exemple pour préparer la fête de la Goutte d'Or, ou Magic Barbès, et autour de la table on rencontre des associations diverses. On noue des liens, par exemple à la fête de la Goutte d'Or j'ai rencontré une association qui s'appelle Joséphine, qui aide les femmes à se relooker pour reprendre confiance en elle, des femmes en grande difficulté sociale, pour se présenter par exemple aux entretiens d'embauche ou pour avoir une meilleure vision d'elles-mêmes. Et on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose ensemble étant donné que l'on voulait faire des ateliers autour des cosmétiques, et ça se fait vraiment comme ça, par capillarité. Il y a des gens qui sont de vraies personnalités du quartier, par exemple Hélène Tavera qui est cuisinière à Cuisine 4C, elle fait de la cuisine solidaire, elle apprend aux gens à faire de la cuisine, elle fait des ateliers partagés, un peu de rééducation alimentaire avec un côté éducatif, et elle a déjà fait des ateliers cuisine ici. Quand je sais que l'on va faire une animation sur un sujet, je cherche quelle association on pourrait contacter. Il faut travailler avec elles car elles ont un public propre et elles peuvent le faire venir aux animations. Si on était juste dans notre bulle à dire vienne qui voudra, ça ne marcherait pas trop. On en fait le plus possible, même si ce n'est pas incontournable. Après il y a aussi parfois le revers de la médaille, j'en discutais d'ailleurs hier avec la directrice de l'Institut des Cultures de l'Islam, parfois les associations ne veulent pas que l'on « pique » leur public, car c'est aussi ça qui détermine leur subvention. Il ne faut pas non plus avoir l'impression de faire des choses qui sont concurrentes, c'est plutôt de la coproduction. En général on travaille la main dans la main avec elles. Il y a beaucoup d'associations qui font de l'aide aux devoirs, des activités périscolaires pour les enfants le soir et nous on travaille avec eux, on fait des ateliers pour enfant, on leur dit, on s'appuie sur elles. Car même entre elles il paraît qu'elles sont parfois méfiantes, parce que c'est devenu difficile pour les associations, les subventions ont diminué, on a supprimé les emplois aidés, pour certaines elles survivent ou vivent difficilement, donc c'est quand même quelque chose qu'il faut faire avec doigté.

- Vous trouvez que ces collaborations amènent un public nouveau ?

Oui, car elles ont un public particulier, qu'elles connaissent bien, elles sont vraiment implantées dans le quartier. Il y a des gens pour qui la bibliothèque c'est vraiment quelque chose d'intimidant, qui ne sont pas des gens de la culture du livre. Ce n'est pas forcément des associations, on travaille

aussi par exemple avec des PMI, des centres de Protection Maternelle et de l'Enfance, qui viennent avec des mamans, qui sont souvent des primo-arrivantes, on leur donne des livres de comptine qu'elles apprennent et chantent pour leurs enfants. Après, elles peuvent avoir moins peur du livre en tant qu'objet, et on travaille avec les écoles aussi.

- Vous envisagez la bibliothèque comme un relai, avec vos liens avec les associations et le public ?

Oui, c'est vraiment un relai, elles sont contentes de voir qu'il y a des livres à leur disposition, on les incite à s'inscrire.

- Au niveau de l'assortiment de la bibliothèque, comment le travaillez-vous ?

On essaie d'avoir tous les niveaux, car il y a des gens qui ont un niveau d'exigence élevé en philo, qui veulent du Heidegger, du Spinoza. Ce qui est bien c'est que les bibliothèques de la ville de Paris fonctionnent en réseau, si on n'a pas un document on peut le réserver et le faire venir. On n'est pas obligés d'avoir tout. On est éclectiques, par exemple en littérature on a des choses assez faciles et on a des choses plus exigeantes, et on a un public pour tout.

- Pour les plus jeunes publics, est-ce que vous avez des demandes particulières ?

Alors oui, on est ouverts aux suggestions des lecteurs, il y a des cahiers des lecteurs dans les bureaux, ou par internet. Je priorise toujours ces suggestions, lorsqu'elles ne sont pas fantaisistes. A la Ville de Paris, il y a deux modalités pour commander les livres. Il y a des collectifs de personnes de toutes les bibliothèques qui sont réparties par grands domaines : littérature anglo-américaine en français, un pour la BD et ils se réunissent périodiquement, les éditeurs leur envoient des livres et ils lisent et font des préconisations, car on n'a pas le temps de tout lire. Chaque semaine on a des listes et un système de recommandation, mais on n'est pas obligés et ça c'est génial. On peut également commander un livre qui n'est pas dans ces listes, dont on a entendu parler, directement à notre fournisseur. C'est très libre et ça permet de ne pas perdre de temps à voir tout ce qui paraît. C'est un réseau qui grandit, fait de volontaires, nous on a deux passionnés de romans policiers qui en font partie et qui lisent les nouveautés et envoient les livres. Mais si on a un roman qui n'est pas dans les listes, qu'on a vu ou qui nous est recommandé on l'achète tout autant.

- A la librairie, on a une demande de la part des jeunes ou très jeunes publics des livres sur l'Afrique, par rapport à leur famille par exemple, et il est parfois difficile de trouver des choses dans les publications éditoriales, même si cela se développe, est-ce que c'est aussi votre expérience ?

Oui, des choses plus ancrées sur les origines géographiques. D'un côté on ne veut pas s'enfermer là-dedans, on ne veut pas être une bibliothèque marquée comme ayant une priorité Afrique-Maghreb et migrations, mais d'un côté on a chez les adultes un fond de littérature africaine en français. D'ailleurs ce fond n'est pas lu par des personnes d'origine africaine, mais par des gens qui ont déjà une très bonne connaissance de la littérature et qui veulent découvrir d'autres choses. Par exemple ce sont des gens qui ont lu tout Sagan, Proust et là ils découvrent. Pour la jeunesse, avec la personne qui dirigeait ce service et qui vient de prendre sa retraite, avait pas mal de choses « ethniques », même si ce n'est pas le bon mot, mais ce n'est pas une exclusivité. Aussi parce que l'on accueille ces familles étrangères qui parlent parfois pas du tout le français et elles regardent les images, après on ne veut pas du tout les enfermer dans la culture de leurs origines, mais on a ça peut être un peu plus qu'une bibliothèque qui serait dans le 5<sup>e</sup> arrondissement par exemple. En histoire-géo par exemple, comme il y a des gens d'origine maghrébine ici, quand il y a des choses sur la Tunisie, on va être un peu plus attentifs que si c'est sur l'histoire du Laos. Après on a des gens de toutes origines donc on ne s'enferme pas que dans ça, mais effectivement on y est attentifs.

- Cela rejoint aussi la volonté d'éclectisme dont vous parliez et je trouve que c'est quelque chose que l'on retrouve moins dans d'autres bibliothèques de quartier.

Effectivement, il y a une autre bibliothèque qui ressemble un peu à la nôtre, qui est au métro Couronnes dans le 20<sup>e</sup>. Eux aussi ont un fond Afrique, et c'est un peu comme nous, sans que cela soit étiqueté bibliothèque Afrique-Afrique du Nord.

- Vous pensez que ça ne serait pas bien vu ou reçu ?

Alors en arrivant il y a eu une enquête qui a été faite, des lecteurs qui ont répondu et certain disaient « ne vous laissez pas essentialiser », ils trouvaient qu'il fallait s'ouvrir, surtout en histoire-géo, à d'autres espaces que l'Afrique. Parce que même pour des gens d'origine Africaine c'est intéressant de lire des choses sur le Japon par exemple, après c'était des remarques comme ça. Peut-être sur les romans, on a des listes et on fait des réunions collégiales où on décide les commandes, et ce n'est

pas parce que l'histoire parle d'un migrant, ou d'un africain que c'est un bon roman. Il y avait un peu la tendance à dire que c'est l'histoire du racisme, mais non, si c'est un bon écrivain oui, mais il pourrait parler de quelque chose totalement différent, d'une maladie ou d'une fiction totale. Peut-être qu'il y a un peu ce réflexe-là, pour l'histoire on peut comprendre, mais pour les romans on fait attention que cela ne vienne pas contrebalancer la qualité. Après il y a de très grands auteurs africains qu'on commande beaucoup avec le fond Afrique, mais ce n'est pas forcément pour le sujet. Ce n'est pas forcément parce que ça parle des migrants et du racisme que ça va intéresser notre public, faut aussi sortir de ça, surtout dans les œuvres de fiction.

- Est-ce qu'il y a des choses que l'on n'a pas évoquées ou que vous aimeriez soulever ?

Non... Je trouve ça bien qu'il y ait une complémentarité avec une librairie comme La Régulière, et puis ce n'est pas tout à fait le même public, c'est payant, même si ce ne sont pas des prix très chers... Mais ce qui est bien c'est que ça n'empêche pas de travailler ensemble. Avant que j'arrive elles avaient sollicité la bibliothèque pour être jury d'un concours d'écriture et ma collègue Marie-Hélène a fait partie du jury. Cette année on a fait moins de choses car elles m'ont dit qu'elles étaient plus débordées donc elles sont juste venues quand Didier Daeninckx est venu, et je sais que quand on fera venir un écrivain pour une sortie de livre on les invitera, car elles en avaient vendu une quinzaine. Et puis à créer des liens, même si là avec tout ce qu'elles font on n'a pas le temps de faire des choses ensemble.

- Et vous voyez tous les relais du livre et plus largement culturel comme des choses qui s'imbriquent dans le quartier ?

Oui, ce n'est pas concurrentiel, ça nous arrive parfois de renvoyer des gens car on n'a pas un exemplaire, chez Gibert parfois aussi car il est vraiment bien, ou à La Régulière, si le livre n'est pas dans le réseau et s'il est en poche, que l'on voit qu'il n'est pas trop cher. Je trouve que l'on n'est pas du tout en concurrence. Après je ne sais pas comment c'est perçu de la part des libraires... mais ce n'est pas le même public, ni les mêmes besoins.

- Vous voyez comment l'évolution de votre travail, de votre poste ici ?

Alors c'est des problèmes internes à ici, on travaille sur le projet d'établissement que l'on vient de lancer, pour la rendre plus attirante. Vous savez que dans Paris si vous êtes étudiante il y a très peu



de places assises pour travailler, j'ai travaillé un moment à la BPI comme je vous disais et le dimanche c'est plein. Donc cette bibliothèque a été conçue avec un manque de places assises et aussi un manque de visibilité des places assises. L'idée c'est d'attirer plus de monde, même des personnes qui ne sont pas lecteurs, les étudiants viennent le samedi juste pour trouver une place tranquille. C'est une chose que l'on va développer dans cette bibliothèque.

Sinon l'évolution du métier, nous c'est vraiment de travailler en réseau, la ville de Paris a un grand réseau, un fablab a été créé par des bibliothécaires, on fait un festival du numérique chaque année qui s'appelle le Numoc etc...Toujours en diversifiant les activités proposées, pas forcément en rapport direct avec le livre, mais avec la Culture avec un grand C. C'est un pli qui a été pris déjà, c'est de reprendre pied avec les associations, se réinsérer dans le tissu local ce qui avait été un peu distendu à mon arrivée, pour des raisons diverses, il y a eu un moment où il n'y avait pas de directeur et l'ancienne directrice n'était pas trop pour l'animation. Les liens s'étaient un peu distendus, mais l'évolution de notre métier dans une bibliothèque de quartier ça ne va pas être révolutionnaire. On est revenu de tout, on disait à une époque « faut plus de livre, c'est la bibliothèque tout numérique », on a appris à prendre du recul par rapport à toutes ces choses. Je pense que la bibliothèque c'est de plus en plus un lieu de rencontre et de lien social, en plus d'un lieu de rencontre et de culture, d'échange. En tant que bibliothèque de quartier on n'est pas dans l'ère du numérique, on n'a pas fait automatiser le prêt, comme dans certaines bibliothèques avec des automates, pour justement garder le contact avec le public. Parfois on nous dit « ah mais ce n'est pas une machine ? » alors ça demande beaucoup de personnel, surtout qu'on est dans un bâtiment tout en hauteur, mais c'est renouer le lien social, surtout dans un quartier comme ça, c'est pour cela que je suis venue ici, réparer une société qui se fracture en recousant modestement tout ce que l'on peut, moi c'est comme ça que je le vois. Alors ce n'est pas *high-tech*, ce n'est pas l'avenir que l'on vous dit, moi quand j'étais à l'ENSB on disait qu'il ne fallait surtout pas dire qu'on aimait lire, on était des informateurs, mais bon depuis ça a changé, on a même entendu que ce n'était plus nécessaire d'avoir une bibliothèque physique un lieu, qu'il fallait que du numérique...alors la bibliothèque au contraire on appelle ça le troisième lieu. Après je ne peux pas présager de l'avenir, mais ce que je vois c'est que dans la société française telle qu'elle est, les bibliothèques ont de plus en plus un rôle social de faire se rencontrer des gens de milieux différents et y compris d'intégrer des gens exclus. Des gens aux marges et de les intégrer, il y a eu des choses magnifiques, auxquelles on n'a malheureusement pas participé, c'était juste avant que j'arrive, avec une photographe artiste qui a pris en photo des gens marginaux qui fréquentent les bibliothèques, notamment celle de Stalingrad, des SDF, des toxicos, et les photos sont exposées avec autorisation bien sûr, de manière à réintégrer ces personnes. En particulier dans nos quartiers, même si bien sûr il y a des SDF dans le 7<sup>e</sup>, il y en a

partout. C'est ça pour le moment l'avenir immédiat de la bibliothèque, après quand la société ira mieux, qu'il n'y aura plus de phénomène d'exclusion, on en reparlera...

- Et ça vous le voyez avec la manière de gérer l'équipe, le contact avec le public, les animations ?

Oui on a une équipe formidable, qui est là depuis l'ouverture de la bibliothèque, très attachée à son rôle, à ce lieu depuis 20 ans, ils font la bise aux gens dans la rue, ils connaissent tout le monde. On discute même avec des dealers, bon qui ne viennent pas forcément à la bibliothèque, mais voilà c'est un village ici, ça crée du lien, afin de montrer aux gens que les institutions ne sont pas froides et austères comme peut le laisser penser ce bâtiment tout vertical, mais que c'est pour eux. On est un service public, on est payés avec l'argent du contribuable donc on se doit de les accueillir, enfin c'est comme ça que je perçois avant tout notre rôle, ce qui est tout à fait différent de la librairie, même si ça se rejoint par certains aspects. On doit rendre ça à la société.

### **Annexe III : Entretien avec Elsa Bonabeau, documentaliste au collège Georges Clemenceau**

L'entretien avec Elsa Bonabeau est un entretien par mail. Je lui ai envoyé mes questions, auxquelles elle a pris le temps de répondre par écrit.

- Quelle a été votre formation professionnelle et parcours personnel jusqu'au poste que vous occupez aujourd'hui ?

J'ai effectué une licence Administration Economique et Sociale (AES) à l'université de Nanterre puis un Master d'Action publique action sociale (APAS) à l'université de Nanterre. Enfin je me suis inscrite à l'IUUFM de Paris (oui c'était encore le nom qu'il portait aujourd'hui INSPE) en Master Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation pour passer le CAPES de documentation. A l'époque ayant déjà un master, il était possible de préparer et passer le concours au sein de cette formation sans pour autant préparer un second master.

J'ai obtenu le CAPES de documentation la seconde année. Ayant été admissible la première année, j'ai choisi, la seconde année, de travailler en tant que professeure-documentaliste contractuelle dans un collège à Cormeilles en Paris (95) tout en repassant le concours.

J'ai été nommée professeure stagiaire au collège Boris Vian (Paris 17<sup>ème</sup>) et ai été titularisée cette année-là. J'ai ensuite postulé dans le cadre du recrutement sur deux postes ECLAIR (nom relatif à

l'éducation prioritaire) aujourd'hui REP+. J'ai obtenu l'affectation demandée au collège Clemenceau en septembre 2012.

- Quel est et a été votre rapport au quartier dans lequel vous travaillez (depuis quand y êtes-vous, avez-vous choisi d'y travailler/d'y habiter, comment le voyez-vous, notamment avec ses changements) ?

Je travaille dans le quartier de la Goutte d'Or depuis 2012. Il s'agit d'une demande spécifique et d'une volonté de travailler en éducation prioritaire. En revanche je n'habite pas le quartier mais la proche banlieue parisienne (Clichy). J'ai apprécié, à mon arrivée dans ce quartier, le fort tissu associatif existant.

Nos élèves bénéficient d'accompagnement, de séjours et de projets très variés grâce aux actions associatives proposées.

En 8 ans, j'ai évidemment constaté le processus de gentrification à l'œuvre, dans ce quartier, même s'il est lent. Professionnellement, je crois que la mixité sociale peut avoir de nombreuses vertus quand elle existe. A titre personnel cela suscite, chez moi, des questions quant à l'avenir des classes les plus défavorisées dans Paris *intra-muros*.

J'ai été ravie d'apprendre, il y a quelques années, la création de la librairie La Régulière. J'ai eu à cœur, de contribuer à la pérennité de ce lieu notamment en orientant les commandes du collège vers cette librairie.

- Comment voyez-vous votre métier et ses missions, notamment au travers de la place du livre au sein de l'école ?

Un des objectifs majeurs du professeur-documentaliste est de susciter le goût de la lecture chez les collégiens. La période de l'adolescence est souvent un âge particulier au cours duquel une distance est marquée par les élèves avec les représentations (souvent scolaires) qu'ils ont de la lecture et du lieu.

J'ai un parti-pris assez clair sur le *non-jugement* de ce que les élèves lisent. J'ai évidemment des goûts propres que je partage avec eux mais je m'évertue d'inclure, dans la mesure du budget qui m'est alloué, les demandes formulées par les élèves dans le cahier de suggestions d'achat. En effet je souhaite avant tout qu'aucune rupture avec le lieu CDI et le livre ne puisse exister au collège. Le niveau 4<sup>ème</sup> est souvent un moment difficile où une distance est marquée. C'est également pour

éviter cette rupture que j'ai fait du lieu CDI, un endroit pouvant accueillir au sens large. Les élèves y viennent pour se retrouver au moment de la récréation et sur les heures de permanence, pour jouer à des jeux de société, pour regarder des films, pour faire leurs devoirs, pour effectuer des recherches documentaires et enfin pour lire et emprunter.

La création de la semaine du livre de la Goutte d'Or a permis de prolonger ou de donner plus de sens au travail mené durant l'année en co-animation avec certaines collègues de lettres. Je pense notamment aux rencontres avec des auteurs ou autres métiers du livre.

Depuis plusieurs années dans le cadre de cette semaine nous avons imaginé une activité à partir du livre « Pour faire un livre » des éditions Rue du monde afin que les élèves de 6ème puissent se représenter les étapes du trajet du livre. Nous menons également un travail sur les représentations de la lecture en 6ème (publication des travaux d'élèves sur le *padlet* Lire ? Lire.. Lire!)

Le travail de co-animation avec deux enseignantes de lettres notamment a pour objectif de développer le goût de la lecture et de faire de nos élèves des lecteurs critiques. En effet, des temps de lecture en très petits effectifs me permettent d'accompagner de manière individualisée la lecture, je les accompagne également dans la tenue de leur journal de lecteur. L'objectif final étant de pouvoir rédiger ou présenter oralement une critique littéraire, donner son point de vue de lecteur et éventuellement conseiller des lectures à d'autres élèves. Je publie les critiques littéraires des élèves sur le site du CDI et en parallèle nous avons créé il y a deux ans un *padlet* afin de rassembler les travaux d'élèves (enregistrements sonores ou book trailer).

Même si j'ai toujours mené des actions relatives à la promotion de la lecture (présentation d'ouvrages en classe, sélections thématiques, marques pages coup de cœur...), je pense que le travail de co-animation à destination de classe entière est plus approfondi et sans doute plus porteur.

- Comment voyez-vous le rapport qu'entretiennent les élèves au CDI et à vous qui y travaillez (y a t-il des élèves qui ne viennent jamais, d'autres qui reviennent tout le temps, beaucoup d'emprunts, des disparités entre les élèves, des demandes particulières de certains élèves/parents) ?

Je suis parmi les premières personnes que les élèves rencontrent à leur entrée au collège. Pour certains la rencontre a pu s'effectuer dès le CM2 lors de la visite du collège à laquelle je participe puisque les élèves viennent jouer à un jeu de plateau au CDI afin de découvrir les lieux, métiers, apprentissages spécifiques au collège. Je les rencontre de nouveau dès la rentrée de 6ème dans le cadre de séances d'initiation à la recherche documentaire. Le lieu CDI est donc un lieu qui leur est

rapidement familier. Les élèves de 6ème sont massivement en demande de venir au CDI. Cela ne dément pas d'une année sur l'autre. Si certains ne sont pas intéressés par la lecture, les activités diverses qui y sont proposées et, je l'espère, l'accueil chaleureux que je leur accorde, leur donne envie de venir.

Les disparités se creusent souvent au cours des années. Le niveau 4ème est classiquement le niveau sur lequel j'ai le moins d'emprunteurs. Ce qui ne va pas toujours de pair avec la fréquentation du lieu.

Les projets en partenariat avec les enseignants permettent souvent de maintenir un lien et une habitude à fréquenter le lieu.

En effet il y a des élèves qui fréquentent très peu le CDI mais qui empruntent. Certains qui le fréquentent beaucoup et sont de faibles emprunteurs. Selon les années le niveau d'emprunteurs varie de 50 à 60 %. Le plus souvent un retour des élèves éloignés de la lecture et du lieu en 4ème s'effectue lors de l'année de 3ème.

Sans pour autant considérer qu'il s'agit de la seule explication, le rapport humain et ma présence au CDI contribue à la venue des élèves (et doit contribuer cependant au fait que certains choisissent de ne pas y venir). Un certain nombre de règles affichées et rappelées à chaque venue permet de garantir un cadre rassurant aux élèves. Le choix des commandes de livres effectué contribue également à donner envie aux élèves de venir emprunter ou consulter les ouvrages. Ma connaissance des élèves me permet des conseils personnalisés. Il arrive souvent que des élèves qui n'aiment pas lire me demandent des conseils. Ils ne formulent ni genre, ni thématique particulière, simplement la volonté que le livre m'ait plu. Je tente régulièrement de rappeler aux élèves qu'il n'y a aucune honte à arrêter un livre qui ne nous convient pas, qui ne nous accroche pas afin qu'ils s'autorisent à me dire quand des ouvrages ne leur ont pas plu.

- Quelles spécificités avez-vous remarqué dans ce lieu par rapport aux autres CDI ?

Certains professeurs-documentalistes ne valident la dimension éducative du jeu et n'acceptent pas la présence d'une ludothèque dans le CDI. J'ai fait ce choix, comme celui de permettre l'accès à certains films au CDI. Tout cela correspond pour moi à des aspects différents de la culture. Je préfère que ce lieu soit parfois un peu trop bruyant mais investi par les élèves. Par rapport à bon nombre d'autres établissements, le CDI du collège Clemenceau est assez petit.

- Quels sont les types de liens tissés avec d'autres acteurs du livre dans le quartier (bibliothèque, librairies, musée, associations) et comment voyez-vous les relais du livre et plus largement culturel dans le quartier ?

Il s'agit pour moi d'un axe que je ne développe pas assez à mon goût. Le nombre de séances de cours, de co-intervention et de participation à divers projets me laissent peu de temps pour développer les partenariats. La chance que nous avons dans le cadre du réseau est de pouvoir bénéficier d'un coordonnateur REP+ qui fait lui le lien avec les associations et partenaires locaux. J'ai tenté à mon arrivée, il y a 8 ans de co-intervenir avec des bibliothécaires de la bibliothèque de la Goutte d'or dans le cadre d'un atelier manga. J'avais trouvé les échanges très intéressants mais les contraintes de chacune des institutions n'ont pas rendu cette action pérenne.

Je participe chaque année, le plus possible à promouvoir auprès des collègues la semaine du livre à la Goutte d'Or et j'accompagne les élèves lors des sorties, rencontres avec des auteurs, libraires, bibliothécaires.

- Comment voyez-vous l'évolution et les changements dans votre métier, et de votre poste ici ?

Je ne vois pas d'évolutions particulières du métier en tant que telles. Les changements au cours des années sont le plus souvent relatifs aux nouveaux projets dans lesquels je m'engage avec des collègues et classes.

- Est-ce qu'il y a des choses que l'on n'a pas évoquées ici et que vous aimeriez soulever ?

Simplement que c'est un métier très enthousiasmant, assez peu monotone et parfois un peu dense par les différentes actions menées et le rythme au cours d'une journée. J'effectue chaque année des statistiques de prêt mais pour autant évaluer l'impact des projets autour de la lecture n'est pas chose évidente. Nous devons accepter le temps long de l'apprentissage et les particularités de la période de l'adolescence. J'espère cependant contribuer à ce que chaque élève se sente capable de rentrer sans crainte dans une bibliothèque, une librairie et avec un certain nombre de repères à l'issue de leur passage au collège Clemenceau.

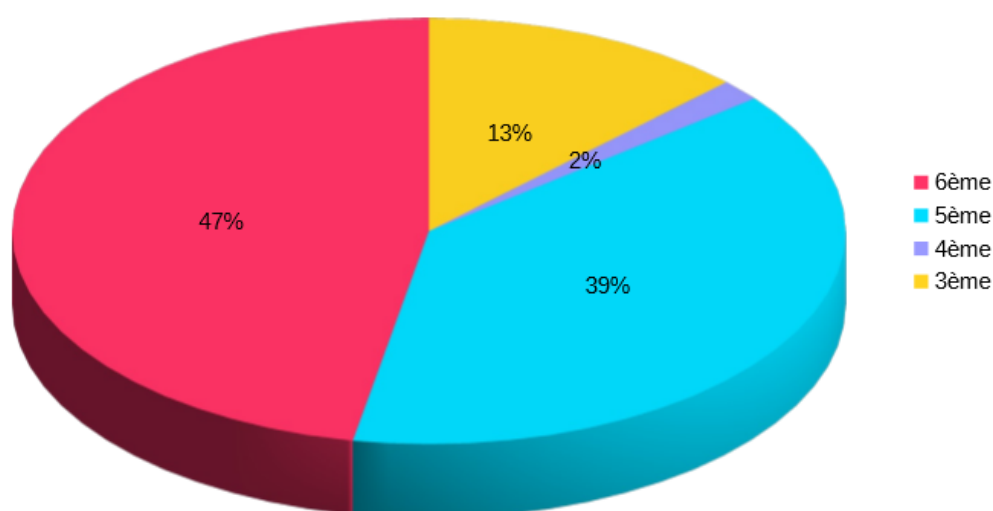
## Annexe IV : Tableau Statistique du CDI du collège Georges Clemenceau

*Bilan statistique du CDI année 2016-2017*

### I. Accueil et prise en charge d'élèves

#### A. Les séances d'enseignement

Répartition des séances d'enseignement (IRD+co-animation) par niveaux



Les séances d'enseignement correspondent soit à des séances de co-animation avec d'autres enseignants soit à des séances d'initiation à la recherche documentaire au CDI.

- **En 6ème**

47 % du temps de séances du professeur documentaliste sur l'année 2016-2017 a été consacré aux élèves de 6ème.

Ce chiffre s'explique :

- surtout par **l'initiation à la recherche documentaire (IRD)** s'élevant à 4 séances d'une heure en demi groupe durant l'année de 6ème. La classe de 6A n'a pu bénéficier que de 3 séances cette année faute de contraintes horaires.

- par la co-animation avec Mme Gouiran durant toute l'année du conseil coopératif de la classe de 6D.

- par les séances de médiation culturelle en 6B (1h hebdomadaire) en co-animation avec M. Dutartre.

- par un accompagnement à l'écriture sur la classe de 6A en collaboration avec Mme Dehamel.

- **En 5ème**

Ce chiffre correspond :

- aux séances de co-animation en SOA (dispositif culturel de lutte contre le décrochage) pour lequel j'intervenais à raison de 2h quinzaine.

- aux séances d'accompagnement personnalisé « rapport à la règle » durant le premier semestre à raison de deux heures hebdomadaire.
- à quelques heures d'éducation aux médias dans le cadre du projet « jeunes reporters » durant le second semestre.
- à un accompagnement et une présentation relative à l'usage des tablettes en co-animation avec M. Marcq.
- plus à la marge, de séances de recherche documentaire « commandées » par des enseignants de discipline.

- **En 4ème**

Ce chiffre est extrêmement faible par rapport aux interventions sur les autres niveaux. Il correspond uniquement à une séance de recherche documentaire en physique-chimie en co-animation avec M. Marcq sur la classe de 4A.

- **En 3ème**

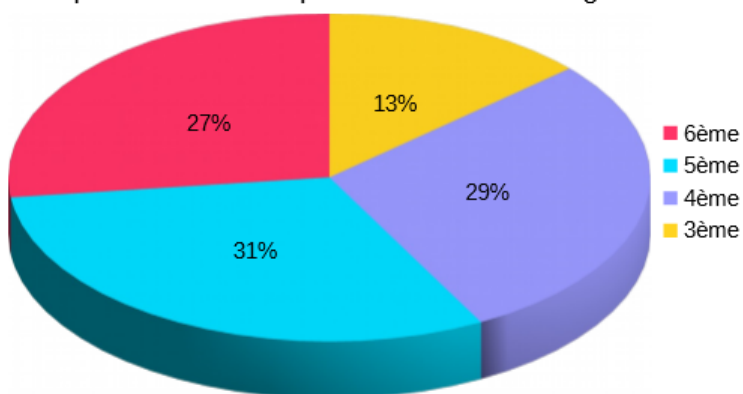
13 % de la part de séances avec le professeur documentaliste a été consacrée aux élèves de 3ème. Il s'agit :

- de l'accompagnement des élèves dans l'usage de l'outil folios pour la préparation de l'épreuve orale du DNB.
- de la mise en œuvre d'un parcours d'éducation artistique et culturel sur la ségrégation en partenariat avec Mme Gouiran et M. Marcq en vue de l'oral du DNB.

## B. L'accueil des élèves au CDI sur les heures de permanence.

### 1) La fréquentation

Fréquentation du CDI par niveaux hors enseignement



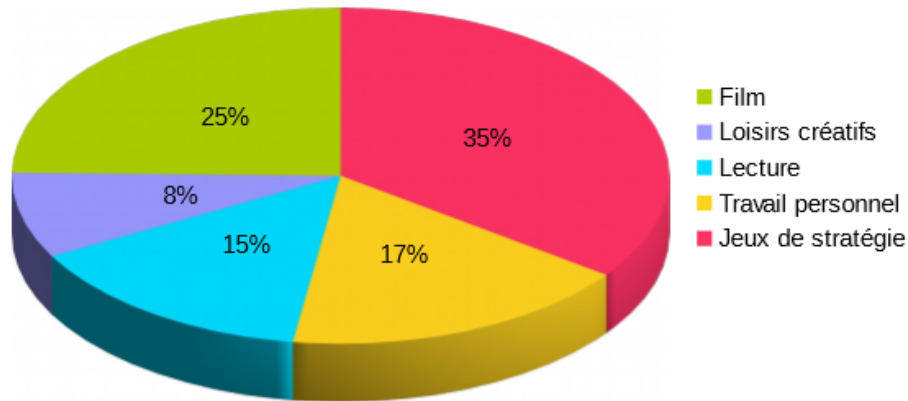
Des chiffres plutôt homogènes sur les niveaux 6ème, 5ème et 4ème. La politique de l'établissement vise à limiter le plus possible les heures de permanence. Ma participation à des séances d'enseignement limite parfois l'amplitude horaire du CDI, ce qui ne permet pas toujours aux élèves de venir quand ils le souhaitent.

On peut tout de même constater un chiffre moindre dans la fréquentation du CDI par les élèves de 3ème.

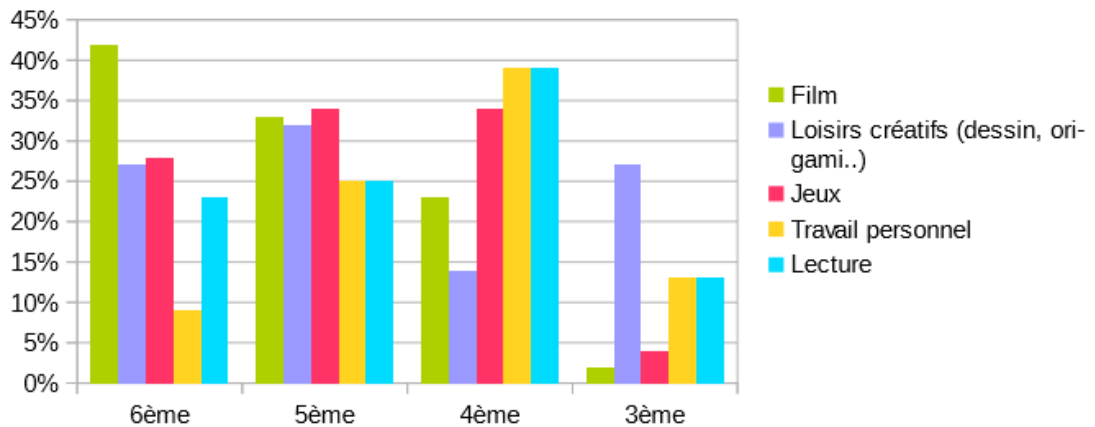


## 2) Les activités

Répartition des activités au CDI sur l'année 2016-2017



Evolution des activités au CDI selon les niveaux de classe



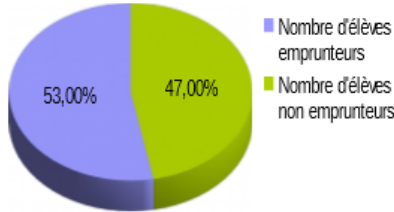
35 % des élèves viennent au CDI pour jouer à des jeux de société/stratégie. Le second graphique nous permet de constater qu'il s'agit majoritairement d'élèves de 6ème, 5ème et 4ème car la pratique des jeux de société chute très nettement pour les élèves de 3ème.

Il en va de même pour le visionnage de films, qui reste une pratique majoritaire pour les élèves de 6ème. La part du travail personnel dans les activités effectuées au CDI est croissante de la 6ème à la 4ème. Il s'agit de la deuxième activités pour les élèves de 3ème alors que le travail personnel constitue l'activité la moins réalisée au CDI pour les élèves de 6ème.

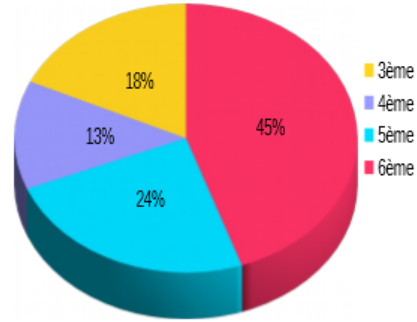
La lecture reste une activité importante mais ne constitue pour aucun des niveaux l'activité principale effectuée au CDI. Cela peut s'expliquer par l'absence de véritable espace pour s'isoler. Les élèves viennent le plus souvent en groupe, ce qui ne favorise pas la pratique de la lecture dans ce lieu. Bien que le CDI soit un lieu relativement calme, il n'en reste pas moins un lieu où les élèves peuvent jouer, travailler ensemble, ce qui ne permet pas toujours les conditions idéales pour lire attentivement. La lecture sur place correspond en grand majorité à la lecture de bandes dessinées ou de manga, lecture courte ne nécessitant pas une concentration et attention optimale.

## II. Le prêt

Répartition des élèves emprunteurs pour l'année 2016-2017



Répartition des élèves emprunteurs par niveaux pour l'année 2016-2017



Pour l'année 2016-2017, seuls 53 % des élèves du collège ont emprunté au un ou des ouvrages au CDI. Ces chiffres évoluent d'une année sur l'autre en fonction notamment de l'incitation forte de certains enseignants dans le cadre de leurs cours, à emprunter des ouvrages. La présentation d'ouvrage en classe selon certaines thématiques ou objet de cours permet souvent de créer l'envie d'emprunter chez les élèves. C'est pourtant hélas, une pratique peu développée au collège.

On constate très nettement que la plus grande part des élèves emprunteurs correspond au niveau 6ème. L'attrait de la nouveauté, la découverte du lieu et l'accès facilité aux ressources (notamment BD et mangas) explique sans doute en grande partie ce chiffre. On constate une diminution comme chaque année au fur et à mesure de la scolarité, le plus souvent jusqu'en 3ème. Cette année le niveau ayant le moins d'emprunteurs est celui de 4ème. Le chiffre de 18 % relatifs aux élèves de 3ème s'expliquent probablement en partie par le projet en 3A intitulé « Ségrégation » durant lequel les élèves ont eu à travailler sur des ouvrages littéraires sur cette thématique, gonflant ainsi le pourcentage d'emprunt sur le niveau 3ème.

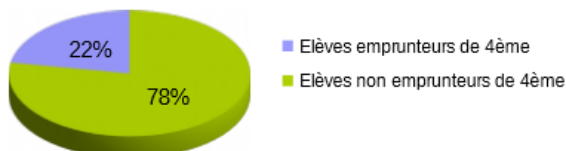
Pourcentage d'élèves emprunteurs en 6ème



Pourcentage d'élèves emprunteurs en 5ème



Pourcentage d'élèves emprunteurs en 4ème



Pourcentage d'élèves emprunteurs en 3ème



Le pourcentage d'élèves ayant empruntés au moins une fois dans l'année est à mettre en regard avec le nombre moyen de livres empruntés sur le niveau. En effet on constate très nettement que les 22 % d'élèves emprunteurs sur le niveau 4ème ont empruntés en moyenne 14 livres durant l'année alors que les 47 % d'élèves emprunteurs de 3ème n'ont empruntés que 5 livres en moyenne durant l'année.

Les élèves de 6ème restent à la fois les plus nombreux tant en nombre qu'en livre empruntés.

Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 6ème	18,3
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 5ème	9,4
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 4ème	14,3
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 3ème	5

Top 10 des livres les plus empruntés :

1. Mortelle Adèle (BD)	6. Les légendaires (BD)
2. Lou (BD)	7. Le journal d'une grosse nouille (roman)
3. Max se fait insulter à la récré (BD)	8. Les p'tits diables (BD)
4. Aya de Yopougon (BD)	9. L'attaque des titans (manga)
5. Les sisters (BD)	10. Tamara (BD)

Top 10 des documentaires les plus empruntés :

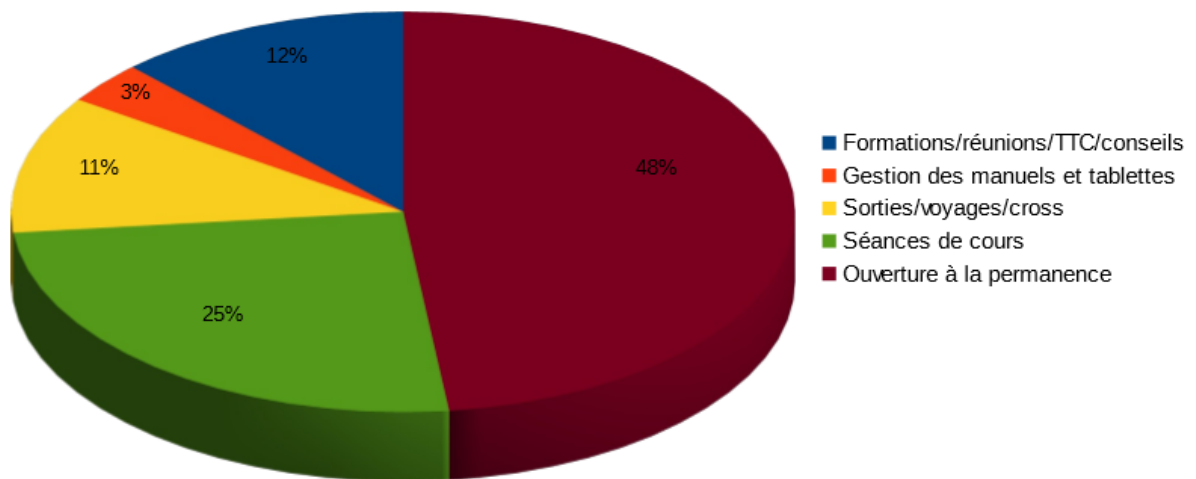
1. Le grand livre du foot	6. Football : le guide passion
2. Guinness des records 2004	7. je fais... du basket
3. L'origami de A à Z	8. Martin et Rosa
4. A toi la Grande-Bretagne !	9. L'esclavage ancien et moderne
5. Tous les chats du monde	10. Sang pour sang vampires

Top 10 des romans les plus empruntés :

1. Le journal d'une grosse nouille	6. Les royaumes de feu
2. Journal d'un dégonflé	7. La plus belle fille du monde
3. Ma vie toute pourrie	8. Inconnu à cette adresse
4. Le journal d'Aurélien Laflamme	9. La vie compliquée de Léa Olivier
5. Le carnet d'Allie	10. Le petit Nicolas a des ennuis

## **I. Accueil et prise en charge d'élèves**

Répartition du temps de service du professeur-documentaliste pour l'année 2017-2018



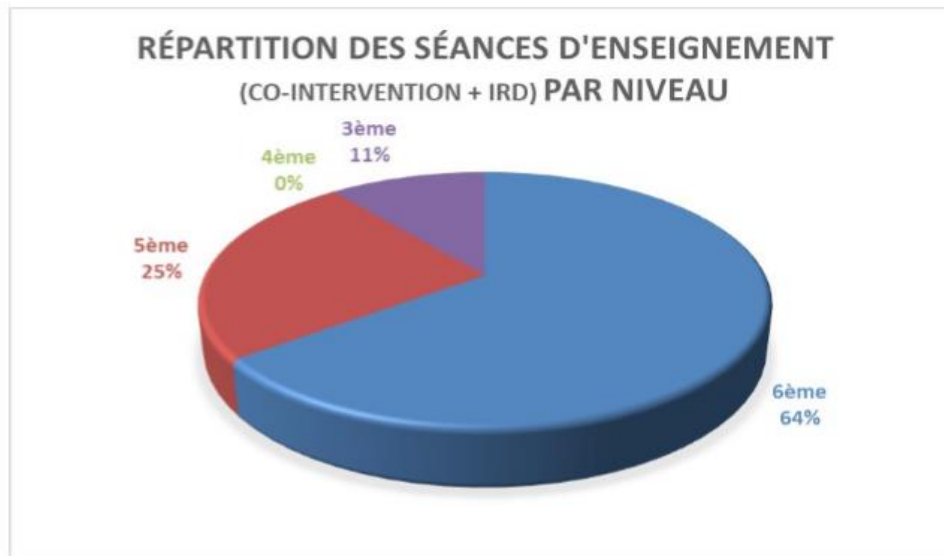
Le temps de service du professeur-documentaliste s'élève à 30h de présence élève par semaine. Cinq heures sont destinées à la prospection littéraire, à la rencontre de partenaires..

Le document ci-dessus présente la répartition du temps de service en fonction des différentes activités occupant le travail du professeur documentaliste.

Quasiment la moitié du temps de présence du professeur documentaliste est destinée à l'ouverture du CDI.

25 % de son temps est dédiée à la construction de séances de cours en co-animation avec les enseignants disciplinaires.

## A. Les séances d'enseignement



Les séances d'enseignement correspondent soit à des séances de co-animation avec d'autres enseignants soit à des séances d'initiation à la recherche documentaire au CDI.

- **En 6ème**

Cette année 64 % du temps de séances du professeur documentaliste a été consacré aux élèves de 6ème contre 47 % l'an passé.

Ce chiffre s'explique :

- en partie par **l'initiation à la recherche documentaire (IRD)** s'élevant à 4 séances d'une heure en demi groupe durant l'année de 6ème. La classes de 6A n'a pu bénéficier que de 2 séances cette année faute de contraintes horaires, celle de 6C de 3 séances.

Ce travail d'initiation à la recherche documentaire a été valorisé, réinvesti et évalué par la suite notamment en classe de 6D et 6E dans le cadre des cours de français de Mme Cadoret. Il me semble que c'est grâce à ce genre de réinvestissement en classe que mes interventions prennent véritablement du sens pour les élèves.

- par la co-animation avec Mmes Falcou et Gouiran durant toute l'année du conseil coopératif de la classe de 6B et 6D.

- par les séances de médiation culturelle en 6B (1h hebdomadaire) en co-animation avec Mme Falcou.

- par une séquence d'éducation aux médias en co-animation avec Mme Cadoret puis poursuivie avec Mme Gouiran. (Qu'est ce qu'un média ? Un information ? Distinguer les éléments d'identification d'un source fiable. Réfléchir et se forger un esprit critique pour trier et identifier les informations sur Internet.)

- **En 5ème**

Ce chiffre correspond :

- aux séances de co-animation en SOA (dispositif culturel de lutte contre le décrochage) pour lequel j'intervenais à raison de 2h quinzaine auprès de la 5C.
- à une séance d'éducation aux médias sur la source permettant une prise en main des tablettes en co-animation avec M. Marcq sur l'ensemble des classes de 5ème.
- à une séance de prise en main de l'outil FOLIOS en vue d'une recherche documentaire sur le système international des unités de mesure en physique chimie en co-animation avec M. Marcq sur l'ensemble des classes de 5ème.
- à une séquence d'éducation aux médias et à l'image co-animée avec Mme Cadoret en classe de 5A (comment effectuer une recherche d'images sur internet en respectant le droit d'auteur, vérifier qu'une image est libre de droit avec la recherche inversée dans google)
- à l'accompagnement et la préparation de l'intervention d'une journaliste auprès du groupe APPN de 5A.
- à la mise en œuvre de séances de présentation et de prise en main de l'outil Adobe Spark Vidéo en co-animation avec Mme Jacquot, en vue de la réalisation de Book-Trailers par les classes de 5B et 5D.
- plus à la marge, à des séances de recherche documentaire « commandées » par des enseignants de discipline.

- **En 4ème**

La seule intervention auprès d'élèves de 4ème cette année, a été une heure de recherche documentaire sur la thématique de l'esclavage à destination d'une dizaine d'élèves de la classe de 4A en lien avec le projet sur les Portulans porté par Mme Jeanneau.

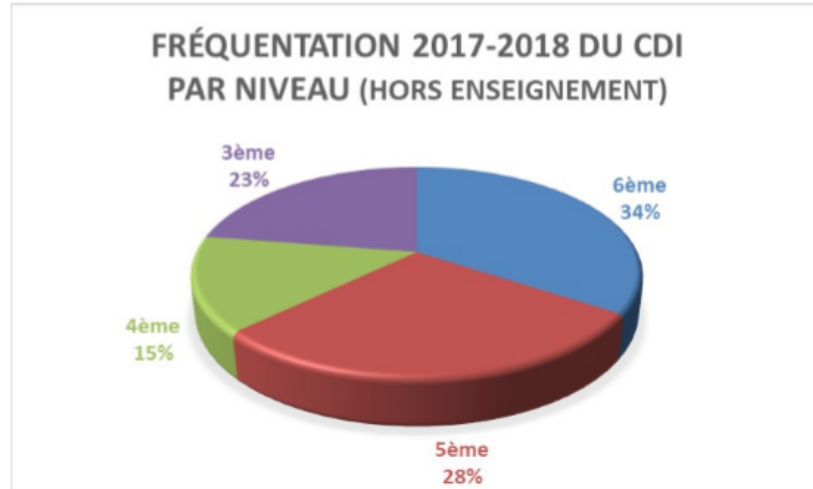
- **En 3ème**

11 % de la part de séances avec le professeur documentaliste a été consacrée aux élèves de 3ème. Il s'agit :

- à la préparation d'une sortie scolaire à destination de l'ensemble des classes de 3ème (spectacle de Roukiata Ouedraogo au Lucernaire)
- de la mise en œuvre d'un parcours d'éducation artistique et culturel sur la ségrégation en partenariat avec Mme Gouiran et M. Marcq en vue de l'oral du DNB.
- à la mise en œuvre d'une séquence d'éducation aux médias en classe de 3A en co-animation avec M. Marcq sur la question de la fiabilité des sources d'information sur Internet.

## **B. L'accueil des élèves au CDI sur les heures de permanence.**

### **1) La fréquentation**

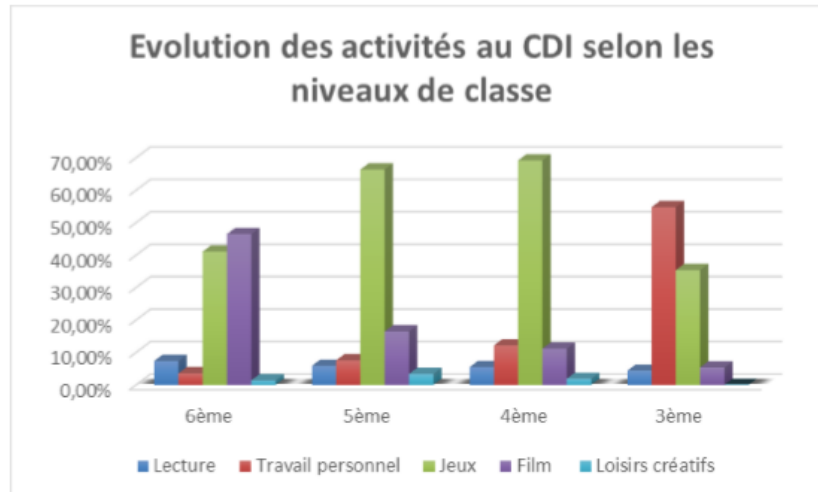


Des chiffres plutôt homogènes sur les niveaux 6ème, 5ème et 4ème. La politique de l'établissement vise à limiter le plus possible les heures de permanence. Ma participation à des séances d'enseignement limite parfois l'amplitude horaire du CDI, ce qui ne permet pas toujours aux élèves de venir quand ils le souhaitent.

Les chiffres de fréquentation sont relativement semblables d'une année sur l'autre. L'année de 4ème correspondant souvent à l'année où les élèves sont les moins enclins à se rendre au CDI. Cela correspond également à un niveau de classe sur lequel j'interviens peu ou pas, ce qui doit sans conteste avoir une incidence sur leur venue.

## 2) Les activités





50 % des élèves viennent au CDI pour jouer à des jeux de société/stratégie. Le second graphique nous permet de constater qu'il s'agit majoritairement d'élèves de 5ème et de 4ème car la pratique des jeux de société. Cette pratique diminue cependant pour les élèves de 3ème.

Il en va de même pour le visionnage de films, qui reste une pratique majoritaire pour les élèves de 6ème.

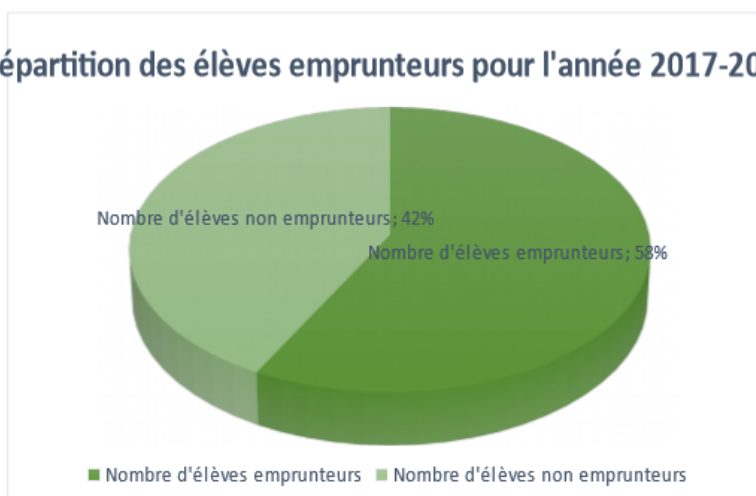
La part du travail personnel dans les activités effectuées au CDI est croissante de la 6ème à la 4ème. Il s'agit de l'activité première pour les élèves de 3ème alors que le travail personnel constitue l'activité la moins réalisée au CDI pour les élèves de 6ème.

Contrairement aux années précédentes la pratique de la lecture chute très nettement. Cela peut s'expliquer par l'absence de véritable espace pour s'isoler. Les élèves viennent le plus souvent en groupe, ce qui ne favorise pas la pratique de la lecture dans ce lieu. Bien que le CDI soit un lieu relativement calme, il n'en reste pas moins un lieu où les élèves peuvent jouer, travailler ensemble, ce qui ne permet pas toujours les conditions idéales pour lire attentivement. La lecture sur place correspond en grand majorité à la lecture de bandes dessinées ou de manga, lecture courte ne nécessitant pas une concentration et attention optimale.



## II. Le prêt

Répartition des élèves emprunteurs pour l'année 2017-2018



Pour l'année 2017-2018, seuls 58 % des élèves du collège ont emprunté au un ou des ouvrages au CDI. Ces chiffres évoluent d'une année sur l'autre en fonction notamment de l'incitation forte de certains enseignants dans le cadre de leurs cours, à emprunter des ouvrages. La présentation d'ouvrage en classe selon certaines thématiques ou objet de cours permet souvent de créer l'envie d'emprunter chez les élèves. Cette pratique reste pourtant peu développée au collège.

On constate très nettement que la plus grande part des élèves emprunteurs correspond au niveau 6ème. Ce sont également les élèves de 6ème qui empruntent le plus d'ouvrages avec une moyenne de 17 livres par élève de 6ème emprunteurs. L'attrait de la nouveauté, la découverte du lieu et l'accès facilité aux ressources (notamment BD et mangas) explique sans doute en grande partie ce chiffre. On constate une diminution comme chaque année au fur et à mesure de la scolarité, le plus souvent jusqu'en 3ème. Cette année le niveau ayant le moins d'emprunteurs est celui de 4ème. Le chiffre de 60 % d'emprunteurs relatifs aux élèves de 3ème s'expliquent probablement en partie par le projet en 3A intitulé « Ségrégation » durant lequel les élèves ont eu à travailler sur des ouvrages littéraires sur cette thématique, gonflant ainsi le pourcentage d'emprunt sur le niveau 3ème.

Pourcentage d'élèves emprunteurs en 6ème

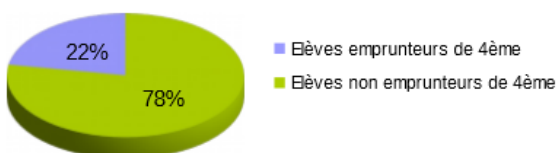


Pourcentage d'élèves emprunteurs en 5ème



e

Pourcentage d'élèves emprunteurs en 3ème



Le pourcentage d'élèves ayant empruntés au moins une fois dans l'année est à mettre en regard avec le nombre moyen de livres empruntés sur le niveau. En effet on constate très nettement que les 22 % d'élèves emprunteurs sur le niveau 4ème ont empruntés en moyenne 14 livres durant l'année alors que les 47 % d'élèves emprunteurs de 3ème n'ont empruntés que 5 livres en moyenne durant l'année.

Les élèves de 6ème restent à la fois les plus nombreux tant en nombre qu'en livre empruntés.

Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 6ème	17,1
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 5ème	8,4
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 4ème	6,5
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 3ème	4,4

Top 10 des livres les plus empruntés :

1. Fairy Tail (manga)	6. Kuroko's basket (manga)
2. Les ptits diables (BD)	7. Black Butler (manga)
3. Louca (BD)	8. Klaw (BD)
4. La vie compliquée de Léa Olivier (BD)	9. PSG Academy (BD)
5. La maîtresse a pleuré trois fois (roman)	10. Aya de Yopougon (BD)

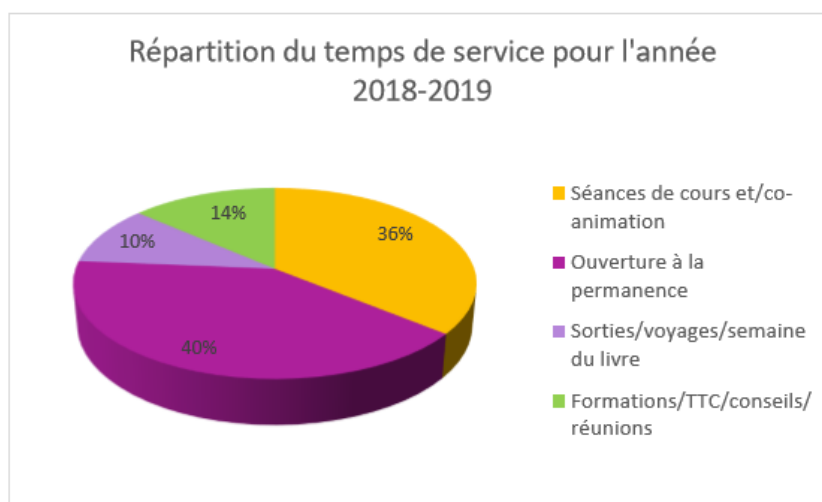
Top 10 des documentaires les plus empruntés :

1. Basiques pâtisseries	6. Initiation à l'origami
2. Environnement et écologie	7. Guinness world des records
3. L'origami de A à Z	8. Martin et Rosa
4. Martin Luther King	9. Mon livre des héros
5. Tous les chats du monde	10. Les médias

Top 10 des romans les plus empruntés :

1. La maîtresse a pleuré trois fois (Murielle Szac)	6. Le journal d'un dégonflé
2. L'expulsion (Murielle Szac)	7. Hunger Games
3. Rebecca (Murielle Szac)	8. Cherub
4. Le passe miroir	9. Il faut sauver Saïd
5. La vie compliquée de Léa Olivier	10. L'homme à l'oreille coupée

## **I. Accueil et prise en charge d'élèves**

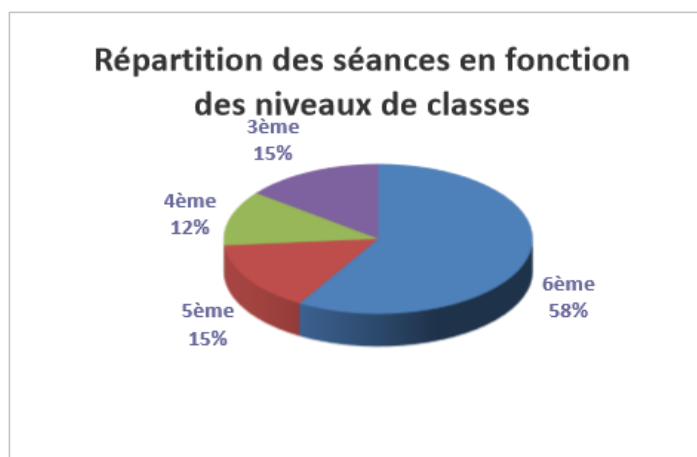


Le temps de service du professeur-documentaliste s'élève à 30h de présence élève par semaine. Cinq heures sont destinées à la prospection littéraire, à la rencontre de partenaires..

Le document ci-dessus présente la répartition du temps de service en fonction des différentes activités occupant le travail du professeur documentaliste.

Alors que l'an dernier quasiment la moitié du temps de présence du professeur documentaliste était destinée à l'ouverture du CDI, cette année ce temps d'ouverture aux élèves de permanence a été de 40,5 %. On constate une nette diminution du temps d'ouverture, conséquence d'un plus grand nombre de séances de cours et de co-animation. En effet si 25 % du temps de service était dédiée aux séances de cours en co-animation avec les enseignants disciplinaires, ce temps s'est élevé cette année à 35,8 % du temps de service du professeur documentaliste. Ceci s'explique à un travail engagé à plus long terme sur l'accompagnement personnalisé avec les professeurs de lettres de 6ème ainsi qu'à des séances d'éducation aux médias inscrites à l'emploi du temps pour les élèves de 6ème.

### **A. Les séances d'enseignement**



Les séances d'enseignement correspondent soit à des séances de co-animation avec d'autres enseignants soit à des séances d'initiation à la recherche documentaire ou d'éducation aux médias au CDI.

### ● En 6ème

Cette année 59 % du temps de séances du professeur documentaliste a été consacré aux élèves de 6ème.

Ce chiffre s'explique :

- en partie par les séances d'accompagnement personnalisé 6ème mises en place au CDI en demi groupe en partenariat avec Mmes Cadoret et Jacquot. Ces séances se sont élevées à une dizaine d'heures pour la totalité des élèves de 6ème. Les élèves ont travaillé sur l'objet livre, ses caractéristiques mais également sur la distinction fiction/documentaire pour enfin terminer sur la recherche documentaire proprement dite et l'utilisation du portail de recherche E-Sidoc.

- par la co-animation avec Mmes Gouiran et Jacquot durant toute ou partie de l'année du conseil coopératif de la classe de 6D et 6A.

- par les séances d'éducation aux médias à raison d'une séquence de trois heures par groupe pour l'ensemble des 6ème. Durant ces séances les élèves ont travaillé sur les définitions de médias et d'information. Ils ont eu à travailler leur esprit critique au travers de l'analyse d'un site web « canular ».

### ● En 5ème

Les interventions en 5ème s'élèvent cette année à 15 % du temps de service du professeur documentaliste contre 25 % l'an dernier.

De nombreuses activités de co-animation ayant eu lieu l'an dernier et relatives à certains projets n'ont pas été reconduites cette année (éducation aux médias dans le cadre de l'APPN notamment).

Les séances de 5ème correspondent donc cette année en grande majorité au travail engagé sur deux classes de 5ème autour de la lecture et la venue de Jean-Claude Mourlevat au collège en partenariat avec Mmes Cadoret et Jacquot.

### ● En 4ème

La seule intervention auprès de l'ensemble des classes de 4ème cette année, a été une heure de recherche documentaire en histoire des sciences en partenariat avec M. Marcq professeur de physique chimie. Il s'agissait pour les élèves de réactiver la notion de grandeur.

Tout au long de l'année, le professeur documentaliste est intervenu en co-animation sur le dispositif SOA auprès d'un groupe de 12 élèves de 4B.

### ● En 3ème

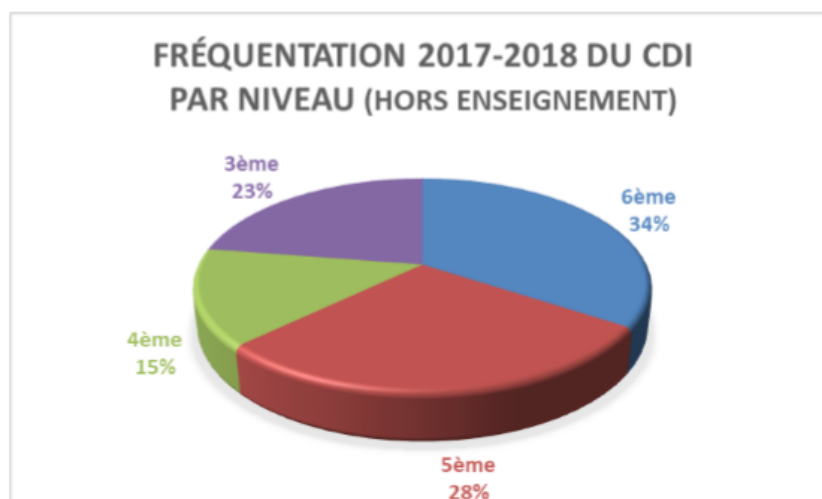
15 % de la part de séances avec le professeur documentaliste a été consacrée aux élèves de 3ème. Il s'agit :

- essentiellement de la mise en œuvre d'un parcours d'éducation artistique et culturel sur la ségrégation en partenariat avec Mme Gouiran et M. Marcq en vue de l'oral du DNB.

- mais également de la mise en œuvre d'une séquence d'éducation aux médias en classe de 3C en co-animation avec M. Marcq sur la question de la fiabilité des sources d'information sur Internet.

## B. L'accueil des élèves au CDI sur les heures de permanence.

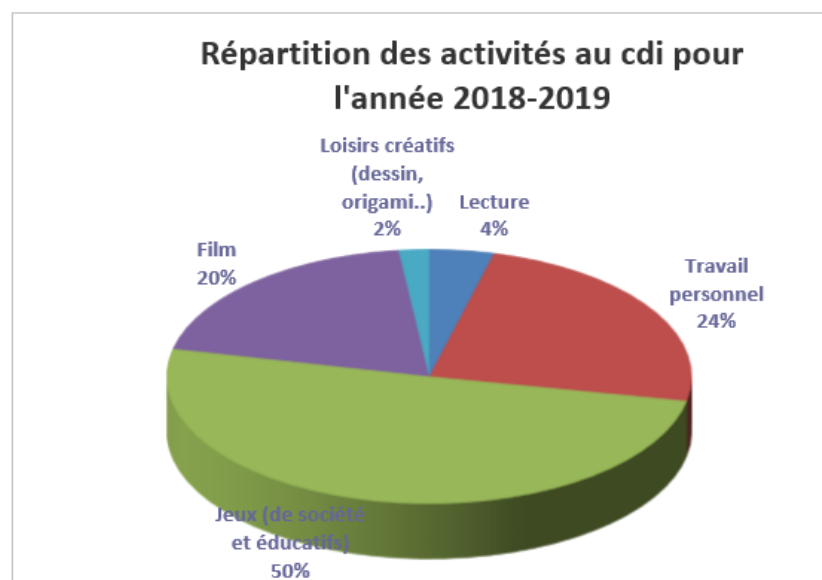
### 1) La fréquentation

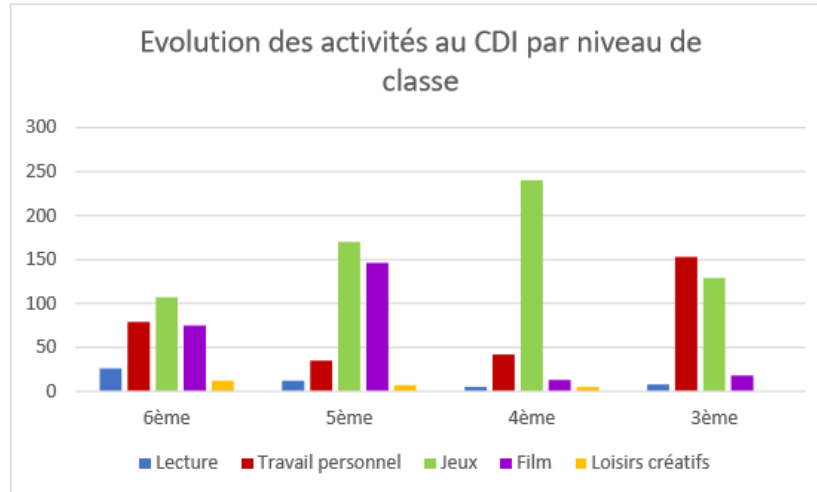


Des chiffres particulièrement homogènes, cette année, sur les niveaux 6ème, 5ème et 4ème. La politique de l'établissement visant à créer des créneaux horaires de devoirs faits à l'intérieur des emplois du temps a eu pour effet de limiter drastiquement les heures de permanence. Ma participation à des séances d'enseignement limite également l'amplitude horaire du CDI, ce qui ne permet pas toujours aux élèves de venir quand ils le souhaitent.

Les chiffres de fréquentation sont relativement semblables d'une année sur l'autre. L'année de 4ème correspondant souvent à l'année où les élèves sont les moins enclins à se rendre au CDI. Cela correspond également à un niveau de classe sur lequel j'interviens peu ou pas, ce qui doit sans conteste avoir une incidence sur leur venue. Cette année, cependant la fréquentation est très homogène en fonction des niveaux de classe.

### 2) Les activités





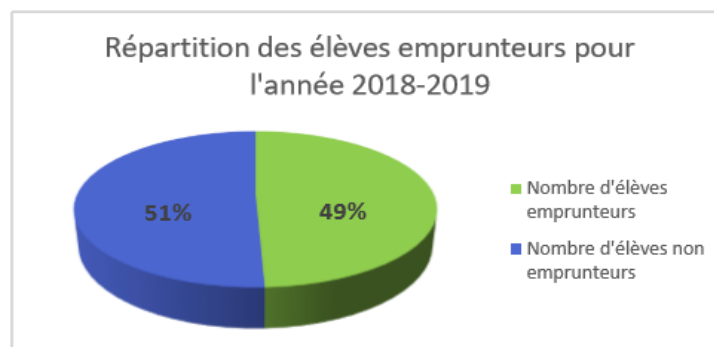
Comme l'an passé, 50 % des élèves viennent au CDI pour jouer à des jeux de société/stratégie. Le second graphique nous permet de constater qu'il s'agit majoritairement d'élèves de 5ème et de 4ème car la pratique des jeux de société. Cette pratique diminue cependant pour les élèves de 3ème.

Le visionnage de films reste une pratique importante pour les élèves de 6ème et de 5ème mais s'avère relativement dérisoire pour les niveaux 4ème et 3ème.

Si depuis plusieurs années la part du travail personnel dans les activités effectuées au CDI était croissante de la 6ème à la 3ème et qu'elle constituait l'activité la moins réalisée au CDI par les élèves de 6ème. Cette année, 26 % des élèves de 6ème ont utilisé les heures au CDI pour effectuer du travail personnel, ce qui est davantage que les niveaux 5ème et 4ème avec respectivement 9 % et 13,7 %. En revanche, comme chaque année, les élèves de 3ème investissent majoritairement, et cette année pour 49 % d'entre eux, le CDI pour effectuer leur travail personnel.

Comme l'année précédente la pratique de la lecture au CDI chute très nettement. Cela peut s'expliquer par l'absence de véritable espace pour s'isoler. Les élèves viennent le plus souvent en groupe, ce qui ne favorise pas la pratique de la lecture dans ce lieu. Bien que le CDI soit un lieu relativement calme, il n'en reste pas moins un lieu où les élèves peuvent jouer, travailler ensemble, ce qui ne permet pas toujours les conditions idéales pour lire attentivement. La lecture sur place correspond en grand majorité à la lecture de bandes dessinées ou de manga, lecture courte ne nécessitant pas une concentration et attention optimale.

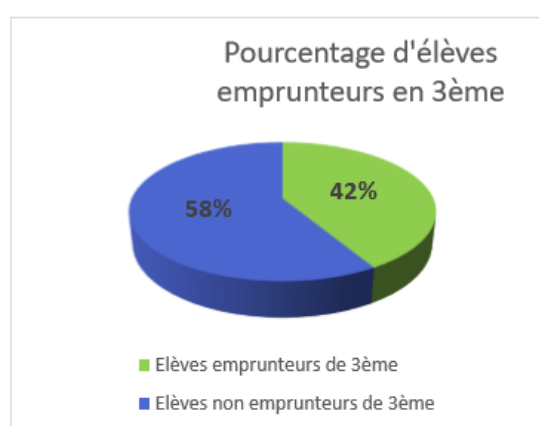
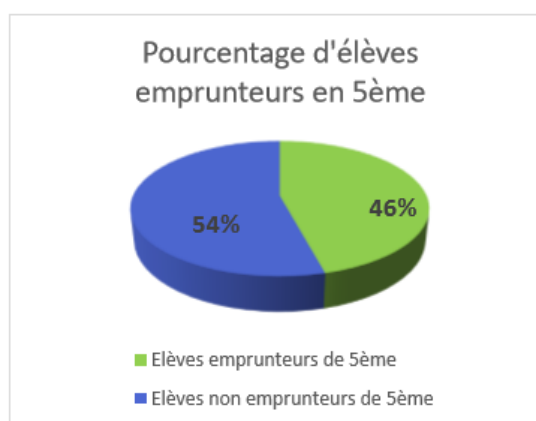
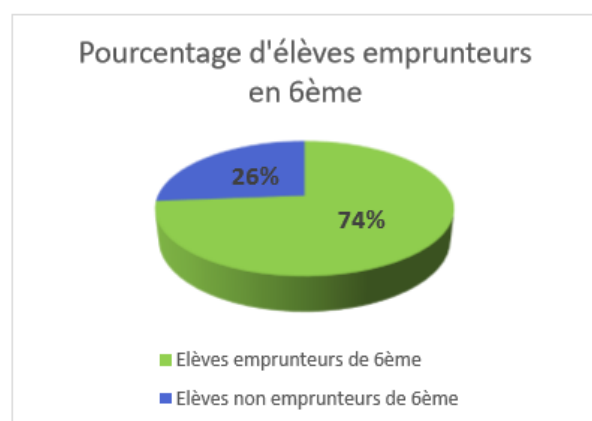
## **II. Le prêt**



Seuls 49,3 % des élèves du collège ont emprunté cette année des ouvrages au CDI. Ce nombre est inférieur à celui de l'an passé qui s'élevait à 58 %. Ce nombre peut être mis en regard avec cette année un nombre plus important de séances de cours dans le service du professeur documentaliste.

Ces chiffres évoluent d'une année sur l'autre en fonction notamment de l'incitation forte de certains enseignants dans le cadre de leurs cours, à emprunter des ouvrages. La présentation d'ouvrage en classe selon certaines thématiques ou objet de cours permet souvent de créer l'envie d'emprunter chez les élèves. Cette pratique reste pourtant peu développée au collège.

On constate très nettement que la plus grande part des élèves emprunteurs correspond au niveau 6ème. En effet ils sont 73,7 % des élèves de 6ème à avoir emprunté au moins une fois durant l'année. L'attrait de la nouveauté, la découverte du lieu et l'accès facilité aux ressources (notamment BD et mangas) explique sans doute en grande partie ce chiffre. On constate une diminution comme chaque année au fur et à mesure de la scolarité, le plus souvent jusqu'en 3ème. Cette année, comme la précédente, le niveau ayant le moins d'emprunteurs est celui de 4ème. Le chiffre de 41,5 % d'emprunteurs relatifs aux élèves de 3ème s'expliquent probablement en partie par le projet en 3C intitulé « Ségrégation » durant lequel les élèves ont eu à travailler sur des ouvrages littéraires sur cette thématique, gonflant ainsi le pourcentage d'emprunt sur le niveau 3ème.



Le pourcentage d'élèves ayant empruntés au moins une fois dans l'année est à mettre en regard avec le nombre moyen de livres empruntés sur le niveau.

Si les élèves de 6ème restent comme l'an dernier le niveau pour lequel le nombre d'emprunteurs est le plus élevé, cette année le nombre moyen de livres empruntés par élève emprunteur est plus faible que l'an passé s'élevant à 8 livres contre 17 l'an dernier. Les élèves de 6B emprunteurs ont cependant empruntés un nombre moyen de livres

s'élevant à 12 ce qui est bien plus que les autres classes de 6ème.

En ce qui concerne le niveau 5ème, les deux classes avec le plus grand nombre d'emprunteurs sont celles sur lesquelles un projet autour de la lecture et la rencontre avec un auteur jeunesse a été engagé avec le CDI. Le nombre d'emprunteurs sur la classe de 5B s'élève à 85 % des élèves et 43 % sur celle de 5A contre environ 30 % sur les autres 5ème. En revanche les élèves emprunteurs de 5A semblent les plus engagés dans la lecture autonome puisqu'ils ont emprunté en moyenne 19 livres au cours de l'année.

Si on peut constater que le niveau 4ème est celui où le moins d'élèves empruntent, on peut cependant constater que ce sont des lecteurs plus engagés car ils ont emprunté près de 11 livres en moyenne durant l'année. Ce nombre de livres moyen empruntés sur l'ensemble du niveau 4ème est cependant à nuancer car il s'agit d'une moyenne sur le niveau. En effet la classe de 4A dispose d'un nombre bien plus important d'emprunteurs et d'emprunts. En effet le nombre moyen de livres empruntés sur cette classe s'élève à 16,3.

Concernant le niveau 3ème, le niveau moyen de livres empruntés sur l'année s'élève à 3,8. Cependant si on analyse les chiffres par classe, on constate que la classe de 3C est celle où il y a le plus d'emprunteurs 85 %; Ce qui s'explique notamment par le projet sur la thématique de la Ségrégation raciale aux Etats Unis et la lutte pour les droits civiques. En effet les élèves ont eu pour contrainte d'utiliser un ouvrage littéraire dans la construction de leur parcours d'éducation artistique et culturelle.

En revanche si le nombre d'emprunteurs est le moins élevé en 3A avec seulement 4 élèves emprunteurs sur l'année. Il s'avère que le nombre moyen de livres empruntés sur l'année par ces élèves est de 9,75 contre seulement 2,6 pour la classe de 3C.

Nombre moyen de livres empruntés par niveau	2017-2018	2018-2019
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 6ème	17,1	8,49
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 5ème	8,4	8,9
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 4ème	6,5	10,8
Nombre moyen de livres empruntés par les emprunteurs de 3ème	4,4	3,8

#### Top 10 des livres les plus empruntés :

1. L'homme à l'oreille coupée (roman)	6. Max et Lili : le tonton de Max et Lili est en prison
2. Akissi T6 (BD)	7. Mortelle Adèle T10 (BD)
3. Trois histoires (roman)	8. Sous le grand banian (album)
4. Akissi T3 (BD)	9. Seuls T10 (BD)
5. Les sisters T4 (BD)	10. Lou ! T4

#### Top 10 des documentaires les plus empruntés :

1. L'atelier manga shojo	6. 100%recup : bric à brac de bricolos rigolos !
2. L'atlas gallimard jeunesse	7. Mandela, l'Africain multicolore
3. L'origami de A à Z	8. Le grand livre du foot
4. Initiation à l'origami	9. Sophie Scholl : non à la lâcheté
5. Nelson Mandela	10. Professeur Astrocat, les lois de la science



Top 10 des romans les plus empruntés :

1. L'homme à l'oreille coupée (J-C Mourlevat)	6. Cherub T1 : 100 jours en enfer
2. Trois histoires (J-C Mourlevat)	7. Ma vie selon moi T1
3. Miss Peregrine et les enfants particuliers	8. Les royaumes de feu T3
4. Seuls au monde T1	9. Les royaumes de feu T2
5. Journal d'un dégonflé T1	10. Jefferson

# Annexe V : Rapport Apur : les quartiers de la politique de ville du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris

## 18<sup>e</sup> La Goutte-d'Or

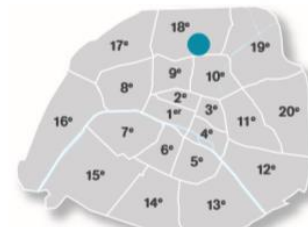
La Goutte-d'Or figure depuis 1984 parmi les quartiers inscrits dans les dispositifs de la politique de la ville. Au sud du 18<sup>e</sup> arrondissement, le périmètre actuel forme un rectangle délimité par le boulevard de la Chapelle, le boulevard Barbès, la rue Ordener et les voies de chemin de fer de la gare du Nord.

Populaire, animé, densément peuplé et doté d'une forte activité commerciale, le quartier est marqué par une grande diversité de nationalités : plus d'un tiers (37 %) des habitants sont nés à l'étranger (20 % à Paris). Il se caractérise aussi par un tissu d'habitat ancien dégradé, mais faisant l'objet d'une intervention publique de longue date, et une population à faibles revenus. Les indicateurs font état des grandes difficultés économiques et sociales de la population, ils traduisent également les transformations urbaines et sociales de la Goutte-d'Or. Le quartier est inscrit au programme national de rénovation urbaine.

Il accueille **22 500 habitants** sur une superficie totale de **27 hectares**.



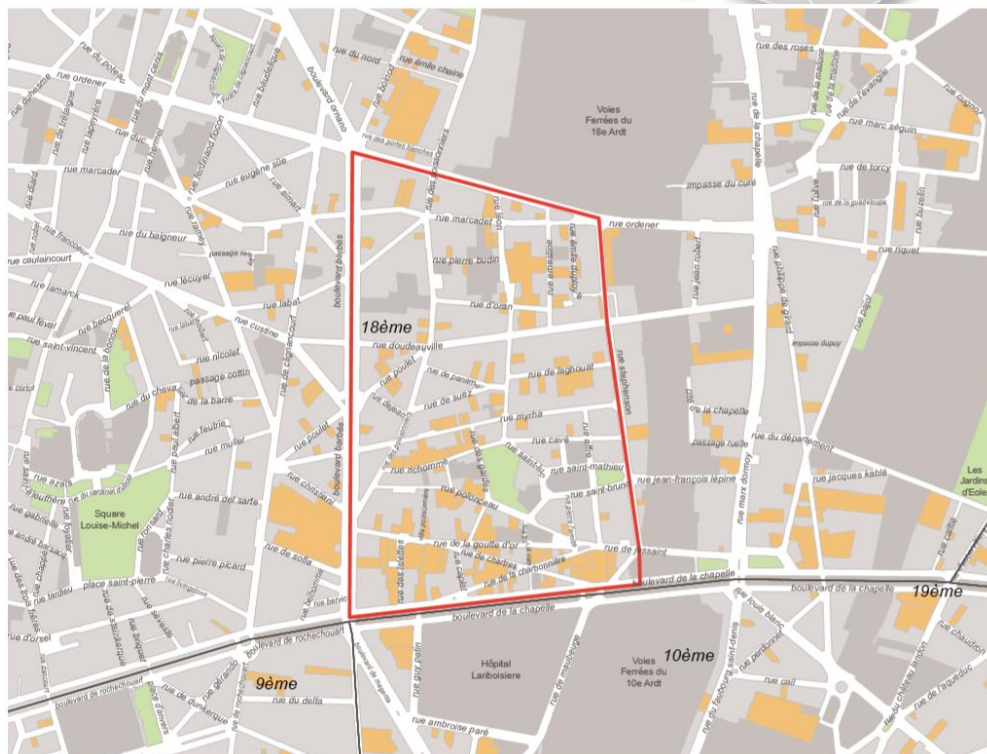
Rue des Poissonniers



Contrat urbain de cohésion sociale 2007-2010

- Logements sociaux SRU (2009)
- Espace verts, cimetières
- Autres équipements

apur



## 18<sup>e</sup> La Goutte-d'Or

Ce quartier dense accueille **une grande diversité de nationalités** (africaine, chinoise, portugaise...): 37 % des habitants sont nés à l'étranger (20 % à Paris). Le poids des jeunes est particulièrement important: près d'un habitant sur quatre a moins de 20 ans (19,5 % à Paris). Le nombre de familles monoparentales est important et en augmentation. Elles forment 32,5 % des familles en 2006 contre 28 % à Paris.

La Goutte-d'Or se distingue par **des indicateurs de précarité élevés**. 28 % des foyers vivent sous le seuil des bas revenus en 2008 (11 % à Paris). Le revenu annuel moyen par unité de consommation (13 680 € en 2006), est deux fois moins élevé qu'à Paris (32 100 €).

Par ailleurs, les bénéficiaires de la CMU-C sont, en proportion, 2,5 fois plus nombreux qu'à Paris en 2009 (15 % contre 6 % à Paris).

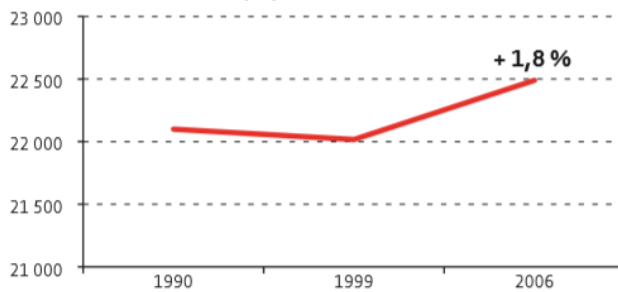
Le retard scolaire est très fréquent: près de **la moitié des élèves de 6<sup>e</sup> sont en retard** d'un an ou plus en 2009 (16 % à Paris). Par ailleurs, 44 % de la population est **sans diplôme** (25 % à Paris).

**L'activité commerciale est intense** avec 32 commerces pour 1 000 habitants (29 pour 1 000 à Paris). Mais les emplois à temps partiel occupent près de 40 % des actifs du quartier (30 % à Paris).

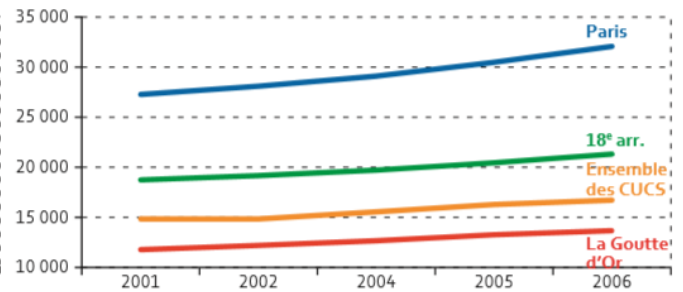
**L'amélioration des conditions d'habitat** reste un enjeu important. Le quartier est marqué par un parc de logements ancien et par la persistance d'habitat dégradé malgré les nombreuses opérations de réhabilitation et de construction intervenues depuis 20 ans. La très large majorité des logements (80,6 % contre 66,6 % à Paris) ont été construits avant 1948. Un logement sur cinq est sans confort en 2006 (9,5 % à Paris) et le périmètre compte 32 hôtels meublés en 2009.

Le quartier, inscrit depuis des années en politique de la ville, a fait l'objet d'importantes interventions. **Le parc social** s'est développé (+25 % entre 2001 et 2009) et représente 19 % des résidences principales en 2009 (15,9 % à Paris). Sur les 91 immeubles inscrits au plan d'éradication de l'habitat indigne, **86 ont été traités** ou étaient en cours de traitement en octobre 2010.

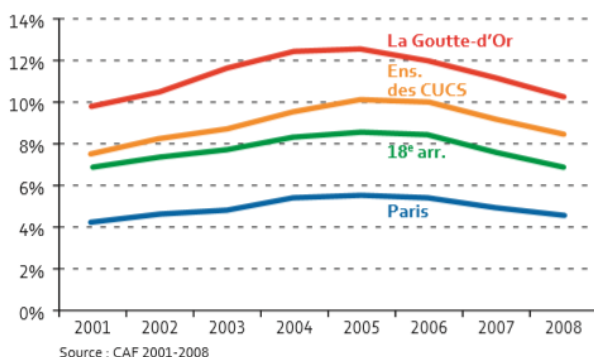
Évolution de la population entre 1990 et 2006



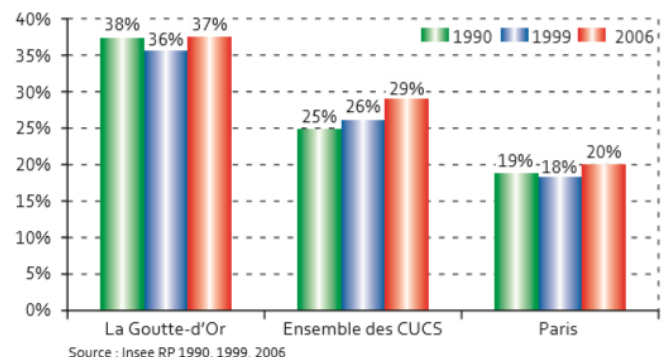
Évolution du revenu moyen par unité de consommation (euros/an) 2001-2006



Part de la population allocataire du RMI (2001-2008)



Part de la population immigrée



	La Goutte-d'Or		Ensemble des CUCS		18 <sup>e</sup> arrondissement		PARIS	
<b>DÉMOGRAPHIE</b>								
Population totale (RP 2006 – Insee)	22 490	100,0%	330 465	100,0%	190 854	100,0%	2 181 374	100,0%
Nombre d'immigrés	8 383	37,3%	96 234	29,1%	45 368	23,8%	436 453	20,0%
Nombre d'étrangers	7 787	34,6%	75 200	22,8%	37 567	19,7%	327 793	15,0%
Nombre de jeunes de moins de 20 ans	5 393	24,0%	78 656	23,8%	36 773	19,3%	426 215	19,5%
Nombre de personnes âgées de plus de 65 ans	1 792	8,0%	36 024	10,9%	22 509	11,8%	307 286	14,1%
Nb familles avec enfants de moins de 25 ans (RP 2006 – Insee)	2 744	100,0%	44 408	100,0%	21 767	100,0%	254 414	100,0%
Nombre de foyers monoparentaux avec enfants de moins de 25 ans	894	32,6%	14 533	32,7%	6 910	31,7%	70 116	27,6%
Population 15 ans ou plus non scolarisée (expl. compl)	15 558	100,0%	230 081	100,0%	140 070	100,0%	1 570 216	100,0%
Population sans diplôme (aucun diplôme + CEP + BEPC)	6 824	43,9%	93 129	40,5%	45 453	32,4%	395 398	25,2%
<b>LA PRÉCARITÉ</b>								
Nombre de ménages (RP 2006 – Insee)	10 906	100,0%	153 427	100,0%	102 311	100,0%	1 131 810	100,0%
Nombre d'allocataires du RMI (CAF 2008)	1 106	10,1%	12 902	8,4%	7 155	7,0%	51 410	4,5%
Population totale (RP 2006 – Insee)	22 490	100,0%	330 465	100,0%	190 854	100,0%	2 181 374	100,0%
Population des foyers à bas revenus (CAF 2008)	6 210	27,6%	72 355	21,9%	34 783	18,2%	242 499	11,1%
Allocataires de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAM 2009)	17 646	100,0%	232 083	100,0%	136 416	100,0%	1 416 699	100,0%
Nombre de bénéficiaires de la CMU-C	2 597	14,7%	27 174	11,7%	13 515	9,9%	90 526	6,4%
<b>L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LE CHÔMAGE</b>								
Nombre total de demandeurs d'emploi en fin de mois (Cat.1) (ANPE 12/2008)	1 513	100,0%	19 424	100,0%	10 873	100,0%	91 461	100,0%
Nombre de demandeurs d'emploi de moins de 25 ans	174	11,5%	2 094	10,8%	1 026	9,4%	7 980	8,7%
Nombre total de salariés (DADS 2006 – Insee)	12 052	100,0%	161 500	100,0%	100 019	100,0%	1 065 036	100,0%
Nombre de salariés à temps partiel	4 615	38,3%	54 128	33,5%	33 397	33,4%	320 130	30,1%
Nombre total d'établissements (SIRENE 2008 – Insee)	1 774	100,0%	28 320	100,0%	16 423	100,0%	331 013	100,0%
Nombre d'établissements créés depuis 1 an	246	13,9%	4 161	14,7%	2 453	14,9%	48 636	14,7%
<b>LA PETITE ENFANCE ET L'ÉDUCATION (données à l'établissement)</b>								
Nombre total d'élèves en 6 <sup>e</sup> , Public (Rectorat de Paris 2009)	103	100,0%	2 340	100,0%	1 085	100,0%	13 707	100,0%
Nombre d'élèves en retard d'1 an ou plus en 6 <sup>e</sup>	51	49,5%	612	26,2%	258	23,8%	2 241	16,3%
Nombre de candidats présents au Brevet des collèges Public (Rectorat de Paris 2009)	74	100,0%	1 838	100,0%	813	100,0%	12 295	100,0%
Nombre de reçus au Brevet des collèges Public	48	64,9%	1 254	68,2%	541	66,5%	9 758	79,4%
<b>LE LOGEMENT ET LE CADRE DE VIE</b>								
Nombre de résidences principales (RP 2006 – Insee)	10 906	100,0%	153 427	100,0%	102 311	100,0%	1 131 810	100,0%
Nombre de résidences principales sans confort (sans salle de bain dédiée)	2 229	20,4%	18 316	11,9%	12 532	12,2%	107 273	9,5%
Nombre de logements SRU gérés par les bailleurs sociaux (État – DULE 2009)	2 077	19,0%	63 086	41,1%	19 129	18,6%	182 955	15,9%
Nombre de demandeurs d'un logement social (Ville de Paris – DLH 2009)	2 074	19,0%	23 289	15,2%	11 973	11,7%	91 448	8,1%

**Exemples de réalisations 2007-2010**

- Livraison de 10 immeubles de logement social en 2010.
- Ouverture de l'Institut des Cultures d'Islam et du Centre musical Fleury La Goutte-d'Or Barbara (photo ci-contre).
- Mise en place du dispositif de gestion urbaine de proximité avec l'élaboration d'un diagnostic partagé et d'un programme de 30 actions pour l'année 2010.
- Coordination du travail sur les pieds d'immeuble : commerces, activités associatives et économiques.
- Ouverture d'un café social pour vieux migrants : Ayyem Zamen.
- Mise en place d'un atelier santé ville.
- Construction d'une offre de formations linguistiques à visée professionnelle.
- Expérimentation en 2009 et poursuite en 2010 d'interventions de services publics dans l'espace public (emploi, santé, logement, jeunesse, etc.), « les rendez-vous en plein air de La Goutte-d'Or ».

Centre musical Fleury  
La Goutte-d'Or Barbara,  
1 rue Fleury



## Annexe VI : Agenda des rencontres des librairies Le Monte-en-l'air, Petite Egypte et La Régulière

Agenda des rencontres organisées en librairie sur un recensement de septembre, octobre et novembre 2019 dans les librairies : Le Monte-en-l'air, La Petite Égypte et La Régulière.

### *Librairie Petite Egypte*

06 septembre 2019 : rencontre avec Laurent Jeanpierre autour de *inGirum, les leçons politiques des ronds-points* chez La Découverte

12 septembre : Rencontre avec Charles Stépanoff autour du livre *Voyager dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination* chez La Découverte

13 septembre 2019 : Rencontre avec Loren Capelli autour de l'album jeunesse *Cap !* aux éditions Courtes et longues

26 septembre : Rencontre croisées entre la galeriste Isabelle Alfonsi pour son ouvrage *Pour une esthétique de l'émancipation* aux éditions B42 et Genevieve Fraisse pour *La Suite de l'histoire. Actrices, créatrices* aux Seuil. Lignées féministes queer.

02 octobre 2019 : Présentation du film reconstitution : *Le procès de Bobigny, autour des archives des luttes féministes* des années 70. Rencontre avec Camille Froidevaux-Metterie, Marie Hermann et Marielle Issartel sur leur pratiques respectives.

05 octobre 2019 : Rencontre avec l'équipe du magazine *The Funanbulist*, présentation du magazine, du livre *The Funanbulist by its readers : Political Geographies from Chicago and Elsewhere* et des questions politiques soulevées lors de sa présentation dans le cadre de la biennale d'architecture de Chicago.

10 octobre : Alexandre Dimos et Ghislain Triboulet, directeurs du studio deValence, et Tony Côme, historien du design, seront à la Petite Égypte pour le lancement de *Systems as Playgrounds*, publié aux Éditions B42 à l'occasion de l'exposition du studio à la kyoto ddd gallery au Japon.

17 octobre 2019 : Rencontre avec Olivier Le Cour Grandmaison autour de son livre *Ennemis mortels. Représentations de l'islam et politiques musulmanes en France à l'époque coloniale*, aux éditions La Découverte.

19 octobre : Rencontre avec May Angeli autour de son album *L'éléphant. Un conte du chat perché*, adapté du livre de Marcel Aymé, aux éditions Des éléphants.

24 octobre : Rencontre avec Nadine Vasseur autour de son livre *Simone Veil. Vie publique, archives privées*, à paraître aux éditions Tohu-bohu.

31 octobre : Rencontre avec Jean-Marie Dallet, directeur de l'ouvrage, *Architectures de mémoire*, publié aux éditions les presses du réel.

07 novembre 2019 : Rencontre autour du livre de Otl Aicher *Chacun sa guerre*, paru aux éditions Le murmure, avec Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent (traduction).

12 novembre : Lancement des tomes 7 et 8 de *l'Histoire dessinée de la France*, une collection dirigée par Sylvain Venayre et coéditée par La revue dessinée et La Découverte : *Croisades et cathédrales. D'Aliénor à Saint Louis* de Fanny Madeline et Daniel Casanave, et *À la vie, à la mort. Des rois maudits à la Guerre de Cent ans* d'Étienne Anheim, Valérie Theis et Sophie Guerrive.

### ***Librairie Le Monte-en-l'air***

3 septembre : rencontre avec Aurore Lachaux à l'occasion de la publication de *Compléments du non* au Mercure de France.

4 septembre : rencontre avec Alban Lefranc à l'occasion de la publication de *L'homme qui brûle* aux éditions Rivages et Arno Calleja à l'occasion de la publication d'Un titre simple aux éditions Vanloo.

5 septembre : rencontre avec Yancouba Diémé à l'occasion de la publication de *Boy Diola* aux éditions Flammarion. Rencontre animée par Omar Benlaâla « Boy Diola »,

6 septembre : Rencontre autour de *Les beaux AMOUREUX* de Victor Hussenot publié à La Joie de lire. Un album sans texte qui célèbre l'Amour avec un grand A.

7 septembre : apéro & dédicace en terrasse de 17h à 20h avec Loo Hui Phang pour fêter la sortie de *L'imprudence* aux éditions Actes Sud.

11 septembre : Mercredi 11 septembre à 19h, rencontre avec Julia Deck à l'occasion de la publication de *Propriété privée* aux éditions de Minuit. Rencontre animée par Manuel Flèche.

12 septembre : rencontre avec Lucie Taïeb à l'occasion de la publication *Des échappées* aux éditions de l'Ogre.

13 septembre : Olivier Texier investit la librairie Le Monte-en-l'air le temps d'une soirée pour vous parler de son dernier album paru aux Éditions Cornélius.

17 septembre : Rencontre avec l'auteur de *Querelle*, Kevin Lambert.

18 septembre : Lancement avec Gilles Rochier autour de *Solo* publié chez Casterman. Un récit autobiographique sur les événements de 2015. Après les événements, l'instrument devient son unique moyen d'expression.

19 septembre : Lancement de *déesse*, d'Aude Picault chez BD cul.

20 septembre : Rencontre avec Laurent Jeanpierre autour de *In Girum* chez la découverte

22 septembre : Lancement de *Histoires brèves mais courtes* de Etienne et Antoine Vanderlick chez Big.

24 septembre : Lancement de la revue « A partir de » n°1, aux éditions Adverse

25 septembre : rencontre avec Razmig Keucheyan à l'occasion de la publication *Des besoins artificiels ; comment sortir du consumérisme* aux éditions La Découverte.

26 septembre : rencontre avec Céline Huyghebaert à l'occasion de la publication *Du drap blanc* aux éditions Le Quartanier.

27 septembre : *Peloton* est le 5ème livre paru dans la collection de littérature « Dans le vif » des éditions Supernova. *Peloton* est un recueil de textes poétiques qui expérimente et met en jeu différentes formes de la poésie.

1er octobre : Lancement de *Le nucléaire, c'est fini* de La Parisienne Libérée chez La Fabrique

2 octobre : rencontre avec Bernard Banoun, traducteur de Josef Winkler publié aux éditions Verdier. Nous évoquerons également *Histoire des traductions en langue française, XXe siècle*.

3 octobre : rencontre autour de *Dernière sommation* de David Dufresne chez Grasset.

4 octobre : rencontre avec Xavier-Gilles Néret. Xavier-Gilles Néret, *Graphzine Graphzone* (*Le Dernier Cri / Éditions du Sandre, Marseille / Paris, 2019*). *Graphzine Graphzone* est une étude consacrée aux graphzines, cette alternative, née dans le sillage du punk.

5 octobre : Lancement de la publication de *PAPA GRAINE* en présence des trois auteurs. Isabelle Maltese, Audrey Hervé, Guillaume Cherel.

6 octobre : Lancement de la publication d'*Ambiance garantie* avec Xavier Briend.

9 octobre : rencontre avec Alain Jugnon à l'occasion de la publication de *L'ivre Nietzsche*. Une rencontre en dialogue avec Dorian Astor. La Nerthe.

10 octobre : rencontre avec Agathe Mareuge autour de *Petite éternité* L'oeuvre poétique de Jean Hans Arp.

12 octobre : Lancement de *Pied de mouche* n°2, qui est un magazine typographique né d'une initiative étudiante.

14 octobre : Playlist Society et la Librairie Le Monte-en-l'air vous invitent au lancement de « *The Leftovers, le troisième côté du miroir* » de Sarah Hatchuel et Pacôme Thiellement.

15 octobre : rencontre avec Raphael Kempf autour de *Ennemis d'état* chez La Fabrique.

16 octobre : rencontre avec Camille Emmanuelle. Pour ce premier roman de la collection érotique *L'Ardeur, Le goût du baiser* aux éditions Thierry Magnier.

17 octobre : rencontre avec Philippe Marczewski Autour de Blues pour trois tombes et un fantôme.

19 octobre : Lancement de La BD *l'Oisiveraie* publiée chez L'Association, de David Prudhomme.

22 octobre : Lancement de *Abnormally Jade* du photographe Olivier Brossard.

23 octobre : Rencontre avec Nastassja Martin autour de *Croire aux fauves* aux éditions Verticales.

25 octobre : Lancement de *Rebelles* de Rémi Pépin.

27 octobre : Lancement de *Lotano* de Yann Kebbi chez Actes Sud BD.

30 octobre : Lancement de *Lettrages et Phylactères* de Gaby Bazin aux Ateliers Perrouseaux.

31 octobre : Rencontre avec Pierre di Sciullo autour de *l'Après-midi d'un phonème* aux éditions Zeug.

1<sup>er</sup> novembre : rencontre avec Dominique Pichard et Laure Siegel autour de *Figures libres, portraits et tatouages* aux éditions Noire Méduse.

5 novembre : rencontre avec Harry Crews auteur des *Péquenots* aux éditions Finitude.

6 novembre : rencontre avec les auteurs de *Qui a tué Félix potin* aux éditions de l'Épure.

9 novembre : lancement de *Contrôle des voyageurs* de Xavier Courteix aux éditions Flblb.

12 novembre : Lancement de *Toute une histoire pour un sourire* de Emilie Gleason et Frédéric Marais aux éditions Les Fourmis Rouges.

13 novembre : Rencontre autour de l'ouvrage *Disorder : Histoire sociales des mouvements punk et post punk* de Paul Edwards, Elodie Grossi et Paul Schor chez Seteun.

14 novembre : Rencontre avec Matthieu Morin autour de *Pépites dans le goudron !* chez Knock outsider.

15 novembre : Lancement de la revue illustrée féministe *Rita*.

16 novembre : Signature de *Histoires de Rencontres* de Miss Tic.

19 novembre : lancement de *Cendrar* chez lamao éditions.

20 novembre : rencontre avec Geneviève Fraisse.

21 novembre : Rencontre avec Marc Renneville et François Angelier autour de *Vacher l'éventreur* aux éditions Jérôme Million.

22 novembre : Lancement de *Avanti* de Petit-Roulet aux éditions Le chant des Muses.

23 novembre : Lancement de *Cavistes* de Nouriturfu.

26 novembre : Rencontre croisée entre Dominique Bourg et Xavier Ricard Lanata.

27 novembre : soirée autour de l'œuvre de Denis Roche.

28 novembre : Lancement de *Poésie, etc.*, de Guy Debord aux éditions l'Echappée.

29 novembre : lancement avec Jean-Marie Donat de *La France des ronds-points*.

30 novembre : Lancement de *Les dessous lesbiens de la chanson* chez ixé éditions.



## ***Librairie La Régulière***

5 septembre : lancement de « Chuck » de Marion Chapuis aux éditions 476.

8 septembre : Lecture, goûter et dédicace autour du *Roi de la lune* de Bérengère Cournut et Donatien Mary aux éditions 4048.

12 septembre : rencontre avec Sofia Aouine autour de *Rhapsodie des oubliés* aux éditions de La Martinière.

28 septembre : Atelier autour de l'album *Le slip du roi* de Matthias Malingrey aux éditions L'Agrume.

2 octobre : Lancement d'*Une maman c'est comme une maison* de Aurore Petit aux éditions Les fourmis rouges.

3 octobre : Lancement des éditions Réalistes à la Régulière, avec Hugo Bienvenu et Paul Lacolley.

6 octobre : Rencontre avec Donatien Mary autour de *La terre vue d'œil nu* aux éditions du CNRS.

13 octobre : Lancement des albums d'Agathe Singer aux éditions Maison Eliza.

17 octobre : Lancement de l'album *Kiki en promenade* de Marie Migraine aux éditions les Fourmis Rouges.

7 novembre : Lancement des trois volumes de *Topoi* de Claire Nicolet aux éditions du Trainilleur.

9 novembre : Atelier avec Aurore Petit.

13 novembre : Lancement de *Le constellis des profondeurs* de Benjamin Flouw aux éditions La Pastèque.

16 novembre : Atelier autour de *Les vacances du loup* de Mathilde Bel aux éditions L'Agrume.

17 novembre : Grande braderie automne hiver de La Régulière (vêtements, matériels d'arts graphiques, papiers, cartes carnets, objets, affiches).

20 novembre : rencontre et lecture avec Sofia Aouine autour de *Rhapsodie des oubliés* aux éditions de La Martinière en partenariat avec le centre Accueil Goutte d'Or.

21 novembre : vernissage de l'exposition de Mathieu Pauget pour les Puces de l'ILLU.

24 novembre : Le *kids book club* de La Régulière, première édition.

28 novembre : Lancement de l'album *L'ours kintsugi* de Marine Schneider aux éditions Cambourakis.

28 novembre : Rencontre avec Alain Damasio à la bibliothèque de la Goutte d'Or à l'occasion de la sortie de *Les Furtifs* aux éditions La Volte.

# Table des matières

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	5
La Goutte d'Or, territoire du livre ?	10
Méthodologie de l'enquête	11
<b>I. LA GOUTTE D'OR, UN TERRITOIRE DU LIVRE TROP NEGLIGE ?</b>	<b>14</b>
<b>I.1 Offre et usage commercial : les librairies généralistes du quartier</b>	<b>15</b>
Une librairie généraliste : Gibert Joseph	16
Une librairie spécialisée : Chez les libraires associés	17
<b>I.2 Offre et usage religieux : les librairies religieuses du quartier</b>	<b>18</b>
<b>I.3 Offre et usages de lecture publique : les bibliothèques</b>	<b>21</b>
Publics et usages dans la bibliothèque de la Goutte d'Or	22
Bibliothéconomie et animation	23
Parcours de bibliothécaires	26
La bibliothèque et le quartier : des liens associatifs et relationnels à tisser	27
<b>I.4 Offre et usages scolaires : les écoles</b>	<b>28</b>
Parcours de documentaliste et vision de la lecture	29
Parcours et accompagnement des lecteurs au collège	31
<b>II- LA LIBRAIRIE LA REGULIERE, TROIS ANS APRES SA CREATION : UN NOUVEAU POLE LIVRESQUE SOCIO-CULTUREL DANS LE QUARTIER</b>	<b>34</b>
<b>II.1 Une intégration au réseau des (dont néo-) commerçants de la rue Myrha : une librairie de quartier</b>	<b>34</b>
Le commerce de proximité et la ville	34
Renouveau des commerces de la Goutte d'Or et de la rue Myrha	36
La Régulière, une librairie indépendante	38
<b>II.2 Le projet : « Librairie, Ateliers, Galerie, Buvette »</b>	<b>40</b>
Les fondatrices : un parcours de Strasbourg à La Goutte d'Or	40
Un financement participatif initial et ses suites	41
La création de la librairie a fait appel à plusieurs formes de financements, à la fois sur fonds privés (prêts personnels et soutien familial) et publics, à l'aide de l'économie sociale et solidaire et de la mairie.	43
Un modèle de librairie hybride : l'espace café	45
Réseau	49
Communication : esthétique et souveraineté	50
<b>II.3 Un assortiment adapté / rôle de la diversification (autres produits, etc.)</b>	<b>53</b>
Assortiment de la librairie :	53
Diversifier l'assortiment : le dépôt	58
Animations :	59
Un exemple de diversification : le coworking	63
	137

<b>II.4 Un fonctionnement inter-associatif intense</b>	<b>65</b>
Les associations	65
La bibliothèque	66
L'école :	67
Un projet qui lie le livre dans le quartier : la semaine du livre à la Goutte d'Or	67
<b>PARTIE III - UNE LIBRAIRIE AU CŒUR DES DYNAMIQUES SOCIO-CULTURELLES DU QUARTIER</b>	<b>69</b>
<b>III. 1 La dynamique de gentrification : une nouvelle frontière pour les librairies ?</b>	<b>69</b>
Château Rouge, un quartier commercial et populaire historique	69
La gentrification des centres-villes : définitions et enjeux	70
Le commerce, un observatoire de la gentrification ?	72
Librairie et quartier	73
<b>III.2 La dynamique des politiques publiques à Château Rouge</b>	<b>74</b>
<b>III.3 La dynamique associative, vertus et limites</b>	<b>77</b>
<b>III.4 Livres et fracture sociale : un rôle socio-culturel d'intérêt public à reconnaître ?</b>	<b>80</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>84</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>86</b>
<b>Commerce du livre, commerce culturel</b>	<b>86</b>
<b>Les équipements culturels et leur public</b>	<b>86</b>
<b>Gentrification</b>	<b>87</b>
<b>Urbanisme et géographie sociale</b>	<b>88</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>89</b>
<b>Annexe I : Entretien avec Alice Schneider, co-fondatrice de la librairie La Régulière</b>	<b>89</b>
<b>Annexe II : Entretien avec Catherine Geoffroy, directrice de la bibliothèque Goutte d'Or</b>	<b>94</b>
<b>Annexe III : Entretien avec Elsa Bonabeau, documentaliste au collège Georges Clemenceau</b>	<b>105</b>
<b>Annexe IV : Tableau Statistique du CDI du collège Georges Clemenceau</b>	<b>110</b>
Bilan statistique du CDI année 2016-2017	110
Bilan statistique du CDI années 2017-2018	115
Bilan statistique du CDI année 2018-2019	122
<b>Annexe V : Rapport Apur : les quartiers de la politique de ville du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris</b>	<b>129</b>
<b>Annexe VI : Agenda des rencontres des librairies Le Monte-en-l'air, Petite Egypte et La Régulière</b>	<b>132</b>
Librairie Petite Egypte	132
Librairie Le Monte-en-l'air	133
	138

<b>Librairie La Régulière</b>	136
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>137</b>
<b>RESUME</b>	<b>140</b>

# Résumé

Ce mémoire de Master 2 prend pour étude la création de librairie indépendante et la manière dont elle s'implante sur un territoire spécifique. Cette étude empirique propose une réflexion sur la création et l'implantation de la librairie-café La Régulière dans le quartier populaire de la Goutte d'Or à Paris. D'abord sur la manière dont le projet a été conçu et est venu compléter une offre culturelle déjà présente, puis comment la librairie, à travers la diversification de son offre et de ses services, ainsi que son travail de collaboration avec les associations du quartier, propose sa vision du métier, permettant à des pratiques nouvelles de s'installer au sein de la librairie. Enfin, cette manière d'aborder le métier de librairie dans l'espace commercial contraint de Paris s'intègre dans une génération de libraires qui tendent à questionner le métier de libraire en permettant la mise en pratique d'usages nouveaux en librairie indépendante.

Librairie indépendante de création, Gentrification, Commerce de proximité, Quartier, Librairie-café.

*This Master thesis study the creation of an independent bookshop and how it is implemented in a specific territory. This empirical study discuss on the creation and establishment of La Regulière, a bookshop café in the popular district of Goutte d'Or in Paris. First, it enhance the way the project was thought about and made, and how it complete the cultural offre already in place. Second, it concentrates on how the bookstore thought the diversification of its offer and services, as well as its collaboration with the neighbourhood associations, developping its own vision of the business and new practices. Eventually, this appoach to the bookstore business in the constraines commercial space of paris is part of a new generation of booksellers who tend to question their own business practices, by allowing the implementation of new uses in independent bookstores.*

*Independent bookshop, Gentryfication, Local shop, Neighbourhood, Bookshop Café.*

